





DEUX ÉMISSIONS À NE PAS MANQUER

Les Productions Rivard et *La Liberté* présenteront le samedi 13 mai, deux émissions en direct sur **la-liberte.mb.ca**.

De 9 h 30 à 17 h, suivez l'Assemblée générale extraordinaire de la Société franco-manitobaine lors de laquelle aura lieu le vote des propositions du Comité de refonte.

En soirée, assistez au grand spectacle en hommage aux 50 ans du Collège Louis-Riel. **| Détails en page A6.**



CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
2,20 $ + TAXES

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

VOL. 104 N° 5 • 3 AU 9 MAI 2017
SAINT-BONIFACE

MÉTIS EN DIALOGUE



photo : Daniel Bahuaud

DES AVANCÉES ENCOURAGEANTES

Quel pourrait être le rôle de l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba dans la livraison des services en français aux Métis de la province? C'est ce dont discutera l'organisme, le 12 mai prochain lorsque sa présidente, Paulette Duguay (à la droite, sur la photo), rencontrera David Chartrand, le président de la Manitoba Metis Federation. Daniel Vandal, le député fédéral de Saint-Boniface/Saint-Vital (à gauche sur la photo), sera également de la partie pour faire les présentations et faciliter la discussion.

L'Union nationale métisse tiendra par ailleurs une autre rencontre de Métis en mai, cette fois dans une ambiance de fête. Le Grand Rassemblement des Métis qui soulignera le 130e anniversaire de l'Union nationale métisse et le 150e anniversaire de la Confédération canadienne, aura lieu le 28 mai au Fort Gibraltar. Violoneux, chanteurs, danseurs et raconteurs se préparent déjà pour l'évènement, qui pourrait voir plus de 1 500 personnes converger vers le parc Whittier à Saint-Boniface. **| Page A10.**

DOSSIER DE LA SEMAINE

Dans la perspective de l'Assemblée générale extraordinaire de la Société franco-manitobaine du 13 mai, lors de laquelle les membres voteront les propositions du Comité de refonte, *La Liberté* vous propose la chronique spéciale de Michel Lagacé et un dossier qui donne la parole au CA de la SFM, et aux organismes francophones.

| Pages A3, A5 et A7.



RECONNU EN 2016 AU

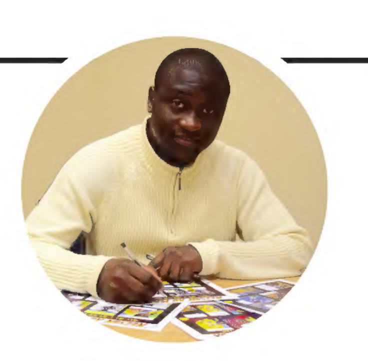


Le SOMMAIRE

Dans nos écoles	A24-A25
Emplois et avis	A26-A27
Jeux	B2
Nécrologie	B6

Tadens Mpwene et ***La Liberté*** vous offrent en exclusivité la bande dessinée ***Nelson au Manitoba***. Une collaboration née de l'envie d'ouvrir un dialogue sur l'intégration des nouveaux arrivants.

Le dessinateur-coloriste est né en République démocratique du Congo et est arrivé au Manitoba il y a plus de deux ans pour étudier à l'Université de Saint-Boniface en Administration des affaires.



NELSON AU MANITOBA

Église Précieux-Sang par Etienne Gaboury.

Prions le Seigneur.

Après la messe...

Bonjour mon père. Comment ça se fait que les mindélés soient si tristes et timides pendant les prières?!

Moi je suis venu ici en mission et j'ai vraiment envie de leur donner ma joie de vivre.

Ça m'étonnait de voir qu'il y avait si peu de monde à l'église! Chez nous...

...Oui, mais n'oublie pas! On n'est pas chez nous.

Mon fils, ça va être ton rôle autant que le mien de ramener du monde à l'église. Surtout n'hésite pas à venir avec tes amis.

14

Mundélés: nom donné aux hommes blancs en lingala (langue congolaise)

DESSINS : TADENS MPWENE • SCÉNARIO : LA LIBERTÉ

À retrouver chaque semaine en page 2 du journal.

LA LIBERTÉ
Depuis 1913

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : 204- 237-4823
Télécopieur : 204-231-1998
www.la-liberte.mb.ca

Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi









Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

ISSN 0845-0455

LA LIBERTÉ JOURNAL | LA LIBERTÉ COMMUNICATION

Directrice et rédactrice en chef :
Sophie GAULIN | la-liberte@la-liberte.mb.ca
Directrice adjointe et coordonnatrice de La Liberté communication :
Lysiane ROMAIN | promotions@la-liberte.mb.ca
Rédacteur en chef associé :
Bernard BOCQUEL | bbocquel@mymts.net
Journalistes :
Daniel BAHUAUD | redaction@la-liberte.mb.ca
Barbara GORRAND | presse3@la-liberte.mb.ca
Valentin CUEFF | presse2@la-liberte.mb.ca
Chef de la production : **Véronique TOGNERI** | production@la-liberte.mb.ca
Adjointe à la direction : **Roxanne BOUCHARD** | administration@la-liberte.mb.ca
Adjointe administrative : **Marta GUERRERO** | reception@la-liberte.mb.ca
Caricaturiste : **Cayouche (Réal BÉRARD)**
Publi-reporters :
Léo GAUTRET | presse1@la-liberte.mb.ca
Morgane LEMÉE | presse5@la-liberte.mb.ca
Elisabeth VETTER | presse7@la-liberte.mb.ca
Manella VILA NOVA | presse4@la-liberte.mb.ca
Amine ELLATIFY (vidéos) | presse6@la-liberte.mb.ca

LA LIBERTÉ COMMUNICATION est un département de services en rédaction, graphisme, marketing, communication et production vidéo.

LETTRES À LA RÉDACTION

Le journal *La Liberté* est ouvert à la publication de toute lettre à l'éditeur à condition que l'auteur(e) soit identifiable (les noms de plume ou pseudonymes ne sont pas acceptés) et qu'elle ne contienne pas de propos diffamatoires. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur des lettres ou de retourner celles dont la formulation n'est pas claire. Merci d'envoyer vos lettres au plus tard le vendredi avant midi pour une possible parution la semaine suivante à l'adresse : **la-liberte@la-liberte.mb.ca**.

Veuillez noter que les chroniques, lettres et tribunes libres publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteur(e)s et pas forcément celle du journal.

ANNONCES PUBLICITAIRES

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

ABONNEMENT

Contactez reception@la-liberte.mb.c.a ou 204-237-4823.

L'abonnement annuel : **Manitoba :** 64,50 $ (TPS et taxe provinciale incluses)
Ailleurs au Canada : 69,85 $ (TPS incluse)

Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada. » Canada

ACTUALITÉS

« TROIS VOIX À LA 3 »

Michel Lagacé

C'est le monde à l'envers

Au cours de réunions publiques houleuses, les jeunes des années 1960 contestaient haut et fort l'Association d'éducation des Canadiens-Français du Manitoba, disant que les temps avaient changé et qu'il fallait passer à autre chose. Quarante-neuf ans après la création de la Société franco-manitobaine (SFM), où sont celles et ceux qui contesteraient le statu quo? Où est le millier de personnes qui venaient aux assemblées? Les assemblées générales sont maintenant silencieuses et brèves. Le consensus, voire l'unanimité se fait après peu de discussion. Les francophones sont-ils tous satisfaits et confortables dans la bureaucratie qui les sécurise? Ou se sont-ils désintéressés? Ou encore, prennent-ils la situation actuelle de la francophonie pour acquise?

À l'origine, la SFM se voulait l'organisme de revendication et de concertation de la francophonie. Aujourd'hui, le vrai monde se fait rare aux assemblées annuelles parce qu'il n'y a rien d'important à faire ou à décider. La majorité des participants sont des employés d'organismes subventionnés par les gouvernements et leur nombre dépasse à peine la centaine. Depuis des années, il est difficile d'attirer des candidats qualifiés pour les postes au conseil d'administration de la SFM, un organisme qui devrait être un des plus prestigieux dans le monde associatif. Les administrateurs sont souvent élus par acclamation. C'est le monde à l'envers.

En avril 2016, le rapport sur les États généraux de la francophonie manitobaine 2015, *Des voix qui rassemblent*, résumait ainsi l'état de la francophonie manitobaine : *Le désengagement et l'inertie collective se font sentir dans tous les paliers de la société …*, qu'il s'agisse des aînés, des nouveaux arrivants ou des jeunes. Les anciens présidents et directeurs généraux de la SFM, eux qui ont un tel attachement à la francophonie, se présentent rarement aux assemblées générales de la SFM. Mais alors, qui reste-t-il et que représente la SFM? Est-elle encore pertinente et légitime?

L'an dernier, l'assemblée générale a élu cinq personnes parmi neuf candidats pour former un comité de refonte qui lui proposerait des pistes d'avenir. Le CA de la SFM, loin d'être à l'écoute, vient d'acheter deux pleines pages d'annonce publicitaire pour commenter en détail, pour questionner ou encore contester, un document diligemment préparé à l'intention de l'assemblée. Puisqu'elle ne s'est pas encore prononcée, le CA ne peut pas parler en son nom. De plus, le CA veut que les recommandations lui reviennent avant que l'assemblée puisse se prononcer définitivement, même si l'assemblée a mandaté le comité de refonte de formuler des recommandations pour adoption, autrement dit, des propositions. Le CA doit répondre à l'assemblée et non l'inverse. C'est le monde à l'envers.

Pour que le journal *La Liberté* puisse alimenter son lectorat, donner matière à réflexion et prendre l'envergure qu'il doit avoir pour jouer pleinement son rôle, il lui faut son autonomie et sa liberté de toute politicaillerie locale. Or, 47 ans après la création de Presse-Ouest Limitée (POL), la société éditrice de *La Liberté* demeure un apanage de la SFM. C'est le monde à l'envers.

Assez, c'est assez!

Pendant cinq mois, un comité de refonte constitué de cinq bénévoles mandatés et élus par l'assemblée générale a préparé 16 propositions. Il s'agit, entre autres, de modifier les statuts constitutifs et le statut de bienfaisance de la SFM, parce qu'*un organisme établi avec une fin politique ne peut pas être enregistré à titre d'organisme de bienfaisance*. Pour se conformer à la loi, la SFM et POL doivent être séparés l'un de l'autre. Le comité conclut aussi que l'indépendance du journal est compromise par la structure actuelle de POL : le CA de la SFM peut trop facilement exercer des *pressions indues* sur la gestion et le contenu du journal, une situation intenable pour les lecteurs et les journalistes.

Le comité de refonte propose que le CA consulte des juristes pour modifier le statut juridique et le statut de bienfaisance de la SFM. Il a recruté cinq personnes dont trois juristes pour étudier la structure de gouvernance et de propriété des actions de POL.

Élu par les membres de la SFM, le comité de refonte répond à l'assemblée et pas au CA de la SFM. Sans la légitimité que lui accorderait une assemblée générale, le CA propose encore d'autres consultations. Il veut même qu'un mandat de consultation soit donné à l'administration pour discuter du nom de la SFM! Pourtant, ce même CA se félicite depuis un an que les cafés citoyens ont attiré 1 533 témoignages, qu'une rencontre a eu lieu en avril dernier pour discuter d'un plan dit « stratégique », que des rencontres pour « valider » l'ébauche du plan ont été tenues et qu'une assemblée extraordinaire en octobre dernier a adopté ce plan. L'assemblée générale du 13 mai constitue une autre consultation.

Le CA de la SFM veut reprendre les discussions sur la définition des membres de l'organisme et sur son statut de bienfaisance, ce que le comité de refonte a déjà étudié. Il veut aussi participer au comité qui a été recruté pour formuler des propositions sur la structure de Presse-Ouest Limitée. Il se propose de valider les propositions qui seront formulées. Bref, il tient à s'immiscer dans toutes les discussions plutôt que de laisser l'assemblée souveraine trancher les questions qui lui seront soumises par les comités établis à cette fin.

Le plaidoyer du CA pour plus de discussions et de rapports reflète le réflexe bureaucratique qui mine sa crédibilité depuis des années. Si les Manitobains qui ont le français à cœur veulent un organisme de revendication et de concertation, s'ils veulent contrer le désengagement déjà trop répandu, ils participeront à l'assemblée générale du 13 mai pour dire qu'assez, c'est assez et pour remettre le monde à l'endroit.

Roger Turenne

Le triste spectacle de la lutte conservatrice

Les candidats à la chefferie conservatrice offrent un bien triste spectacle.

Il y a, tout d'abord, Stephen Blaney qui veut utiliser la clause dérogatoire pour interdire le niqab; Kellie Leitch et l'islamophobie voilée de son test des valeurs; Andrew Scheer qui veut mettre une étiquette sur toutes les pompes à essence du pays pour indiquer la provenance de l'essence; Brad Trost, l'homophobe de service; Chris Alexander, le parrain du fiasco des « pratiques culturelles barbares »; Andrew Saxton qui veut un gouvernement « ennuyeux »; Pierre Lemieux qui veut réouvrir le débat sur l'avortement; Maxime Bernier qui veut rattacher la devise canadienne au prix de l'or et réduire la taille du gouvernement fédéral à ce qu'il était au 19e siècle; Deepak Obhrai, respecté, mais qu'on imagine difficilement comme chef.

Qui encore? Lisa Raitt, qui n'a rien dit de stupide, ce qui fait d'elle une exception. Dommage que son français soit nul. Erin O'Toole a l'appui du plus grand nombre de députés. Son programme est réfléchi et modéré, sauf qu'il ne prend pas au sérieux les changements climatiques. Il n'est pas le seul. Tous les candidats sauf un ont la tête dans le sable bitumineux lorsqu'il est question de changements climatiques.

Michael Chong est le seul qui a une politique environnementale réaliste et qui a le courage d'appuyer une taxe sur le carbone. Il est le plus centriste, voire même progressiste, des candidats. Il se débrouille assez bien en français. Sa victoire, ou l'ampleur de sa défaite, le 27 mai prochain à Toronto, en dira long sur la vraie nature du Parti conservateur.



Raymond Clément

L'argent est une fiction parfois lourde de conséquences

Dans le cadre du budget provincial du 11 avril, Michel Lagacé a fait valoir dans *La Liberté* du 12 au 18 avril qu'au fond, « la monnaie est une fiction ». Profitons de cette vérité pour souligner que cette fiction a la capacité d'engendrer des conséquences réelles, parfois très graves.

Jeune, je me demandais souvent en réfléchissant à la Grande Récession des années 1930 : « Mais où donc a disparu l'argent? » La réponse c'est que l'argent n'a pas été volé, mais plutôt que sa valeur s'est effondrée. C'est l'importante diminution de la valeur des actions sur le marché boursier qui a causé des baisses dans la consommation, les investissements, et les prix. Des économistes ont d'ailleurs blâmé la Réserve fédérale américaine de ne pas avoir injecté assez d'argent pour relancer l'économie. Avec pour résultat que les Américains ont enduré la crise pendant dix ans.

Une autre notion essentielle liée à l'argent est l'hyperinflation. Un exemple flagrant s'est produit au début des années 1920 dans la République de Weimar. Après la Première Guerre mondiale, d'énormes pénalités avaient été imposées à l'Allemagne au titre des réparations de guerre. Les industries étant minées par le long conflit, l'Allemagne était incapable d'exporter. Les Allemands ont alors décidé d'imprimer une quantité énorme de monnaie. Avec pour conséquence une inflation phénoménale. Un pain qui coûtait 1 mark en 1919 s'achetait 100 milliards de mark en 1923. La brouette avait remplacé le porte-monnaie pour payer.

Quel que soit le sens des fluctuations de sa valeur, l'argent-fiction peut peser très lourd dans la vie des gens.

MOT DE LA DIRECTION

par Sophie Gaulin
la-liberte@la-liberte.mb.ca



Une promesse de 104 ans

« Mais qu'on nous comprenne bien. S'interdire absolument de combattre en faveur de questions purement politiques ne signifie pas que nous nous abstiendrons de discuter toute question où il entre de la politique. (...) Fuir de tels débats, refuser d'y prendre part et de dire à nos lecteurs où se trouve la vérité serait une lâcheté et un manque de sincérité. »

C'était il y a 104 ans. C'étaient les premiers mots de *La Liberté*. C'était une promesse.

Bien sûr, depuis, beaucoup de choses ont changé. *La Liberté*, comme l'ensemble de la presse, a évolué. Elle s'est adaptée à ce Manitoba nouveau, terreau d'une francophonie forte de ses racines, terre d'accueil d'une francophonie élargie. Elle a relevé le défi de l'avancement technologique comme de la révolution numérique.

Mais la trame de *La Liberté*, elle, n'a pas dévié de cette ligne chère à Monseigneur Langevin. Celle de garantir aux francophones du Manitoba un espace de pluralité d'expressions. D'être une force pour la communauté, une *agora* des temps modernes, un espace de débats favorables à l'esprit critique, l'un des piliers de nos sociétés démocratiques.

Aujourd'hui encore, semaine après semaine, *La Liberté* sert cette même volonté : celle de vous donner la parole, de vous raconter, de vous émouvoir, de vous faire débattre. En un mot, comme il y a 104 ans, de vous informer.

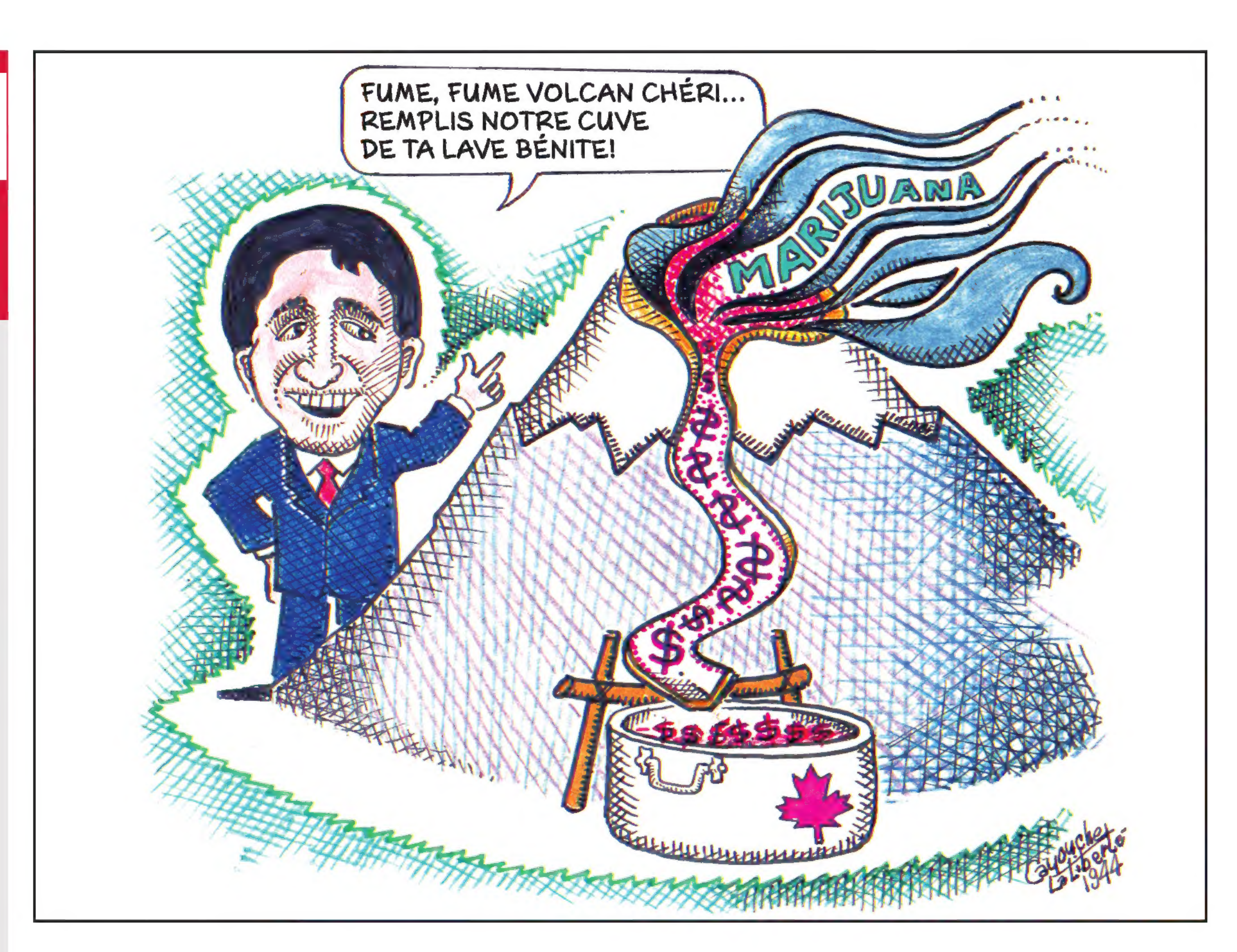
Les *Canadian Community Newspaper Awards* (CCNA), concours national des journaux régionaux canadiens, ne s'y sont pas trompés. Ils ont décerné pour leur édition 2017 le premier prix d'Excellence en service communautaire à votre hebdomadaire pour son initiative "La Liberté vous invite". Une série de rendez-vous initiés pour permettre à toute la communauté de débattre des questions qui régissent son avenir, en matière de santé, d'éducation, de développement économique ou, plus récemment, de refonte de la SFM. Diffusés sur les réseaux sociaux, mais également retranscrits dans l'édition papier de *La Liberté*, ces rendez-vous - récompensés également d'un troisième prix "Idée de génie" - font partie intégrante de notre volonté de "ne pas fuir le débat", mais au contraire de le mettre sur la place publique pour que chacun puisse se l'approprier.

Donner une voix aux francophones. Qu'ils viennent de Sainte-Agathe, de Kinshasa ou de Meknès. D'où qu'elle soit, quelle que soit son histoire, la communauté francophone du Manitoba se reconnaît dans le partage de valeurs : respect, partage, entraide. C'est cette image que nous avons voulu montrer dans notre cahier de Noël, dans lequel les étudiants de l'USB se sont penchés sur les blessures de l'histoire du Manitoba pour exprimer leur vision de la liberté. Ces récits, sublimés par le talent du dessinateur Tadens Mpwene, ont aussi conquis le panel du CCNA, qui a unanimement salué cette ouverture sur le monde en récompensant *La Liberté* d'un premier prix "Meilleure édition thématique".

Lectrices, lecteurs, de papier ou de pixel, cette *Liberté*, c'est la vôtre; ces honneurs vous reviennent. Sans vous, point de lauriers.

Chers, chères collègues de *La Liberté*, c'est un immense honneur de diriger ce journal et de travailler jour après jour avec chacun d'entre vous dans le but commun de livrer un petit miracle chaque mercredi dans la boîte aux lettres de nos abonnés.

À l'heure de passer sous presse cette édition du 3 mai 2017, décrétée par les Nations unies "Journée mondiale de la liberté de la presse", nous nous contenterons d'écrire : promesse tenue.



À VOUS *la parole*

*Vous pouvez réagir aux lettres sur **www.la-liberte.mb.ca** ou en écrivant à la rédaction **la-liberte@la-liberte.mb.ca**.*

Le projet émascule l'Assemblée générale et limite la revendication

Madame la rédactrice,

Le rapport du Comité de refonte de la Société franco-manitobaine sous-titré *Vers notre deuxième centenaire* est rempli d'excellentes solutions. Le nouveau nom, les orientations, la création d'un forum, le retour à une direction générale et l'autonomie d'organismes sous son giron constituent d'excellentes propositions. Mais la structure du nouveau conseil violerait le lien essentiel entre une assemblée souveraine et ses chefs.

Dans une organisation démocratique, l'Assemblée est l'instance suprême : elle fonde la représentativité en réunissant des membres ayant un même statut. Le Conseil proposé réunirait 21 membres dont seulement quatre seraient élus par l'Assemblée. Cette approche priverait l'organisme non seulement de sa représentation populaire mais aussi de sa souveraineté.

La légitimité de la SFM ne peut pas être la somme des légitimités des 14 organisations et des trois institutions qui la composeraient en grande majorité. Sa souveraineté peut uniquement reposer sur le vote de membres autonomes. Les organisations et institutions ne peuvent pas servir deux maîtres.

Le résultat ressemblerait à un parlement dirigé par un conseil des provinces ou à une législature constituée par un conseil des municipalités. Le message qu'on donne à la population, c'est merci beaucoup, on n'a pas besoin de vous. Ce n'est pas acceptable.

Selon la proposition, les organismes domineraient dans toutes les décisions, élections comprises. La présidence et à la vice-présidence seraient élues par le Conseil de 21. Autrement dit, l'Assemblée n'élira pas ses principaux officiers.

Le but de la refonte était de rendre la SFM plus souple et plus centrée sur la revendication. Peut-on demander à des organismes répondant à des clientèles précises et à des institutions au service du public de s'entendre sur une stratégie politique? De plus, le champ de la revendication ne doit-il pas relever de l'Assemblée?

Les institutions n'ont pas leur place dans un groupe de pression. La Division scolaire franco-manitobaine est un niveau de gouvernement élu démocratiquement. L'Université de Saint-Boniface détient une charte fondant son autonomie académique. Le Corporation catholique de la santé défend des établissements financés publiquement et sa confessionnalité l'exclut de la SFM en vertu d'orientations prises en 1967.

Ces institutions, comme les gouvernements fédéral, provincial et municipaux sont des cibles potentielles de revendications. Leur inclusion condamnerait l'organisme aux tiraillements démobilisateurs et aux conflits d'intérêt.

La proposition ignore la tendance récente parmi les organismes porte-parole au pays. La Société de l'Acadie du Nouveau-Brunswick a adopté une structure simplifiée, fondée sur des membres individuels. L'Assemblée de la Francophonie de l'Ontario a également réduit la taille de son CA, limité à cinq représentants des régions et à cinq des clientèles. Les membres sont élus par une assemblée et la concertation intersectorielle se fait par d'autres mécanismes.

Organisme	Population représentée	# d'organismes provinciaux	# de membres au CA
SANB	230 000	36	9
AFO	611 000	53	11
SFM	22 000	31	21

* Source : http://profils.fcfa.ca/fr/

Il faut rejeter cette proposition et choisir une formule qui renforce non seulement la souveraineté des membres et la légitimité de la SFM mais lui procure aussi la souplesse essentielle pour prendre position librement de toute interférence des organismes, des institutions et des gouvernements.

Au minimum, excluons les institutions, quitte à les consulter formellement de façon régulière, et réduisons la représentation des organismes. Faisons en sorte que les décideurs soient élus par les membres.

L'Assemblée est à ce point critique qu'elle seule sera habilitée à adopter, le 13 mai, les propositions de refonte. En cas d'insatisfaction, comme en 2015, seule l'Assemblée peut exiger un changement d'orientation.

Le Comité voudrait rehausser les capacités du CA et radicaliser l'organisation. Mais les solutions ne sont pas toutes dans les structures. L'équipe actuelle doit être remplacée par des revendicateurs, chez les décideurs et les employés. C'est ce que vise la SANB et c'est ce qu'entreprend la FCFA du Canada avec une nouvelle direction. La francophonie ontarienne serait présentement la plus militante.

Les structures ne remplacent pas l'imagination collective, ni le courage de déranger et les mots pour inspirer. Qui sait, en ce moment, ce qui anime la francophonie manitobaine.

Mais si toute la vie communautaire se passe dans les organismes et institutions, comme le conçoit le Comité de refonte, pourquoi garder la SFM? Il se peut que cette idée de revendiquer pour le français au Manitoba soit dépassée et que la nouvelle génération n'en voie pas l'intérêt. Créons une table provinciale de concertation et laissons tomber la politique. L'ère post-revendicatrice est à nos portes.

Jean-Pierre Dubé
Le 26 avril 2017

REFONTE DE LA SFM

Perspective des organismes sur un CA élargi

Dans la perspective de l'assemblée générale du 13 mai (1), *La Liberté* s'est entretenue avec plusieurs dirigeants d'organismes pour obtenir leur son de cloche quant aux propositions trois et quatre (2 et 3) du Rapport du Comité de refonte de la SFM.



Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Roxane Dupuis, directrice générale du Conseil jeunesse provincial : « Au début des années 2000, le CJP a déjà revendiqué pour une place au CA de la SFM. Nous ne sommes donc pas foncièrement contre l'idée.

« Cela dit, en ce moment, le CJP n'a pas de position officielle. Nous voulons bien y réfléchir, puisque ce sont avant tout les jeunes qui hériteront du rapport du Comité de refonte de la SFM, si ses propositions sont adoptées. Nous voulons comprendre les opportunités et les risques entourant la refonte proposée. Le 11 mai, le CA du CJP, accompagné de membres du CA de l'Association des étudiants de l'USB, rencontrera deux membres du Comité de refonte, ainsi qu'Emmet Collins, le vice-président sortant de la SFM. »

Geneviève Pelletier, directrice artistique et générale du Cercle Molière : « Une communauté qui se questionne est une communauté en santé. Le Comité de refonte a reconnu que notre communauté est en évolution et qu'elle est composée de plusieurs secteurs, de plusieurs clientèles. Je ne suis pas contre un CA composé de 21 conseillers, dont la majorité serait issue des organismes. C'est une idée ambitieuse. J'aimerais voir cependant si les rencontres d'un méga-CA seraient efficaces. Et il faudrait s'assurer qu'il soit bien représentatif de la nouvelle francophonie. Y aura-t-il une volonté de bien représenter les femmes sur ce CA? »

Alan Nobili, directeur exécutif de l'Alliance française : « L'Alliance fait partie du Conseil des organismes, mais puisqu'elle fait partie d'un réseau mondial, elle ne sent pas tout à fait acteur concerné par le gouvernance de la SFM.

« Mais étant donné le fait que l'Alliance française a pour clientèle principale les anglophones qui apprennent le français, on reconnaît le désir du Comité de refonte de la SFM de rendre présente au CA de la SFM une variété de clientèles et de secteurs comme l'éducation, la culture, les francophiles, etc. C'est un changement vers l'ouverture.

« Je crois aussi que la rencontre du Conseil des organismes, qui a eu lieu les 26 et 27 avril, pour continuer la mise en œuvre du Plan stratégique communautaire, était du mauvais *timing*. Collectivement, on s'est tous dit, *"OK, on travaille. Mais on attend ce qui va se passer le 13 mai"*. »

(1) L'Assemblée générale extraordinaire sera tenue le 13 mai, de 9 h à 17 h, au gymnase ouest de l'Université de Saint-Boniface.

(2) La **Proposition numéro trois** propose entre autres que les organismes représentant les aînés, les femmes, les francophiles, les jeunes, les Métis et les nouveaux arrivants soient « membres organisationnels de clientèles spécifiques de la Société de la francophonie manitobaine ». De plus, la proposition prévoit la reconnaissance de « membres organisationnels sectoriels », soit les organismes représentant la culture, l'économie et les finances, l'éducation, le juridique, le milieu rural et les municipalités, le patrimoine, la santé et les services sociaux ainsi que les sports.

(3) La **Proposition numéro quatre** propose un CA de la *Société de la francophonie manitobaine* composé de 21 membres et où siègeraient quatre membres élus par l'assemblée; les directions générales de la CCSM, de la DSFM et de l'USB; ainsi que six membres d'organismes représentant les clientèles mais aussi huit membres d'organismes sectoriels.





Archives La Liberté

Roxane Dupuis. Geneviève Pelletier. Alan Nobili.

D'autres réactions la semaine prochaine.

La Planification stratégique communautaire se poursuit

Le Conseil des organismes s'est rencontré les 26 et 27 avril pour continuer la mise en œuvre du Plan stratégique communautaire.

Pour Daniel Boucher, le président-directeur général de la SFM, « il n'y avait aucune raison pour ne pas avancer. Lors de la dernière rencontre du Conseil des organismes, tenue les 28 et 29 novembre 2016, il était entendu qu'on se reverrait en avril pour élaborer l'état des lieux des ressources des différents organismes. Il fallait donner à PGF Consultants le temps de préparer un outil de cueillette de données.

« Cet outil, les organismes l'ont désormais en main. En mai et juin, ils pourront entreprendre leur propre état des lieux, mais avec une grille commune qui facilitera la discussion entre eux et la coordination de leurs activités en vue de la réalisation du Plan stratégique communautaire. »

Embauchée par la SFM en juin 2015 afin de proposer une méthode pour la mise en œuvre des États généraux, PGF Consultants est une firme d'Ottawa. L'entreprise recevra près de 90 000 $ pour la totalité de son travail.

REFONTE DE LA SFM

LE CA DE LA SFM ET RAYMOND LAFOND SUR LE RAPPORT DU COMITÉ DE REFONTE

« L'assemblée aura le dernier mot »

Dans *La Liberté* du 26 avril au 2 mai, une publicité du conseil d'administration (CA) de la Société franco-manitobaine réagissait aux 16 propositions du rapport du Comité de refonte de la SFM, qui seront discutées et peut-être adoptées lors de l'Assemblée générale extraordinaire de la SFM (1).

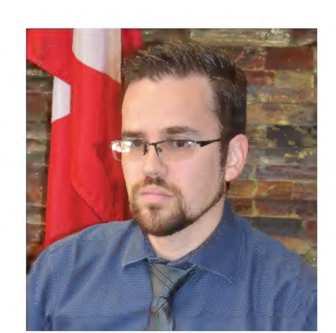
La présidente de la SFM ayant déjà réagi au rapport (2), *La Liberté* a invité les autres membres élus du CA à offrir leurs perspectives sur le rapport. Et pourquoi le CA avait choisi de réagir sous forme d'annonce publicitaire dans le journal.

Emmet Collins, le vice-président sortant a répondu à l'invitation, ainsi que Blandine Ngo Tona, la nouvelle vice-présidente, Nicolas Audette, le nouveau secrétaire-trésorier, et la conseillère Stéphany Halikas.

Les conseillers Paulette Carrière-Dupont, René Ritchot et Jacques Saquet n'ont pas répondu à nos courriels.

Raymond Lafond, le président et porte-parole du Comité de refonte de la SFM offre également sa perspective sur les propos des membres du CA de la SFM.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca



Emmet Collins.



Nicolas Audette.



Stéphany Halikas.



Blandine Ngo Tona.



Archives La Liberté

Raymond Lafond.

Emmet Collins : « Il y avait un consensus au sein du CA de la SFM de passer cette annonce, pour livrer une réponse quelconque. Le CA a été élu pour représenter la communauté, la francophonie manitobaine. Il a une obligation légale et morale de voir à la bonne gestion de la SFM. Et puisque les propositions avancent une transformation significative de la SFM, le CA était dans l'obligation morale de commenter. »

Raymond Lafond : « Le Comité de refonte de la SFM a été élu par les membres. Il est donc au même pied d'égalité que le CA de la SFM. Et il ne répond pas au CA. Au contraire, son mandat était de revenir aux membres avec des recommandations pour adoption.

« Si le CA de la SFM avait voulu assumer la responsabilité de réfléchir sur une refonte dans le but d'arriver à des recommandations, il aurait pu former un comité ad hoc pour revoir la structure de la SFM. Ce comité aurait alors ainsi répondu au CA. »

Nicolas Audette : « Avec cette publication, nous tenons simplement à expliquer à l'assemblée les répercussions possibles des amendements proposés.

Lorsqu'il arrive le temps de prendre des décisions si importantes, il faut bien connaître les faits, les conséquences et entendre les opinions divergentes. Notre rôle est de faciliter ces discussions et réflexions. Chaque membre de la SFM a le droit de parole et aura le droit de vote à l'AGE du 13 mai. L'assemblée aura le dernier mot et nous faisons confiance à sa sagesse. »

Raymond Lafond : « La difficulté n'est pas qu'on ait proposé des pistes de réflexion, mais que le CA de la SFM suggère surtout plus de consultations. Comment? Comment et quand pourrions-nous réunir plus de gens que ceux qui seront à l'AGE? Par ailleurs, je ne suis pas convaincu que les francophones veuillent encore d'autres consultations. Ce serait retarder la mise en œuvre du Plan stratégique communautaire. »

Blandine Tona : « Le comité de refonte aurait dû consulter le CA de la SFM pour comprendre leur position par rapport à l'état des lieux, leur compréhension des défis observés, connaître ce qui était vital pour la "dynamisation" de la SFM et aussi ce qui marchait bien et pourquoi ça marchait bien. »

Raymond Lafond : « Notre mandat n'était pas de soumettre un rapport au CA pour ensuite le présenter aux membres. Le Comité de refonte de la SFM est un comité des membres. Par ailleurs, lors de nos travaux, nous avons reçu une soumission d'un membre du CA de la SFM. Également lors de nos travaux, nous avons rencontré la présidente, et ensuite le comité exécutif. On a aussi rencontré des anciens présidents de la SFM, sans compter le Président-directeur général et la directrice générale adjointe. »

Stéphany Halikas : « Lorsque j'ai premièrement lu les propositions, j'ai tout de suite trouvé de belles choses. Par exemple, l'idée de la mission et de la vision qui reflète bien le plan stratégique communautaire et le rapport des états généraux.

« Pourquoi est-ce que ces propositions ne sont pas des suggestions au lieu? Des mandats de réévaluer tous ces aspects au lieu de proposer la solution finale? Cela veut dire par exemple que si la proposition de changer le nom de Société franco-manitobaine à la Société de la francophonie manitobaine (que j'aime beaucoup) ne passe pas, le CA est maintenant menotté et ne peut plus proposer un nouveau nom parce que cela aura déjà été rejeté. »

Raymond Lafond : « Comment présenter, comme nous avons été mandatés de le faire, des recommandations pour adoption sans en faire des propositions? Ce serait un non-sens.

« Par ailleurs personne n'est menotté. On peut proposer des amendements aux propositions. Et selon le Règlement administratif de la SFM en vigueur, rien n'empêche l'assemblée d'accepter de nouvelles propositions, si 90 % des membres présents sont en faveur. »

Blandine Tona : « Il y a un consensus au CA »... « que ces recommandations seraient votées en AGE et qu'à la suite, à travers un comité de transition, une étude de faisabilité serait faite en plus d'une consultation en vue de préparer la communauté à voir ces recommandations entrer en vigueur à l'AGA d'octobre. »

Raymond Lafond : « Bien sûr, le CA peut assurer la transition vers une SFM restructurée, si c'est le mandat qu'il reçoit lors de l'AGE du 13 mai. Mais une étude de faisabilité et une autre consultation? C'est du nouveau, ça. Cette consultation se ferait quand? On est déjà en mai. Alors en septembre? Les consultations ont déjà été faites. C'est pourquoi les membres ont donné au Comité de refonte de la SFM le mandat de préparer un rapport avec des recommandations pour adoption à l'assemblée. »

(1) L'Assemblée générale extraordinaire sera tenue le 13 mai, de 9 h à 16 h, au gymnase ouest de l'Université de Saint-Boniface.

(2) L'entrevue menée le 10 avril par Daniel Bahuaud avec la présidente de la SFM est accessible sur la page Facebook et sur son site Internet, la-liberte.mb.ca.

Emmet Collins quitte le CA de la SFM

Emmet Collins a soumis sa démission du conseil d'administration de la SFM le 25 avril dernier.

Le francophone est désormais coordonnateur des services en langue français au ministère des Familles du gouvernement du Manitoba, poste qu'il a assumé le 1er mai. Élu en 2015 et réélu en 2016, Emmet Collins est succédé à la vice-présidence par Blandine Ngo Tona. Le CA de la SFM a élu le conseiller Nicolas Audette au poste de secrétaire-trésorier.

« Ce fut un véritable plaisir d'être parmi les gens du CA de la SFM, déclare Emmet Collins. Je regrette d'avoir à partir, mais j'ai hâte à pouvoir desservir ma communauté d'une façon différente. »

FRANÇAIS AU MANITOBA : QUE PENSENT-ILS DES ÉLECTIONS PRÉSIDENTIELLES EN FRANCE?

Paroles d'électeurs français, entre désillusion et désintérêt

Expatriés de longue date ou nouveaux arrivants, ils ont suivi depuis le Canada la campagne et le premier tour des élections présidentielles en France. Contactés via le groupe Facebook Francommunauté Winnipeg, ces Français du Manitoba partagent, entre deux tours d'élections, leur ressenti sur le climat politique de leur pays natal.

Valentin CUEFF et

Barbara GORRAND

Le 23 avril a eu lieu le premier tour des élections présidentielles françaises. Les résultats, proches des sondages présentés dans les médias depuis plusieurs semaines, voient Emmanuel Macron et Marine Le Pen terminer en tête des votes, avec 24 % et 21,3 % des suffrages.

Le premier mène le jeune mouvement centriste *En Marche!*. La seconde est la candidate du parti d'extrême-droite, le Front National. Aucun des deux grands partis historiques, à gauche (Parti socialiste) et à droite (les Républicains), ne se sont qualifié pour le second tour.



photo : Valentin Cueff

Le dimanche 7 mai, les Français seront appelés à voter pour leur nouveau président. Au Manitoba, les expatriés font part de leurs inquiétudes, voire de leur désintérêt vis-à-vis du débat politique dans leur pays natal.

Le 7 mai prochain, les Français devront choisir lequel de ces deux candidats succèdera à François Hollande pour les cinq prochaines années. Au Manitoba, les points de vue des Français interrogés oscillent entre désintérêt, craintes et désillusion.

Rachel Terrier, 26 ans, est étudiante à l'Université de Saint-Boniface et professeure remplaçante à la Division scolaire franco-manitobaine. Elle habite au Manitoba depuis deux ans. Elle n'a pas voté à ces élections : « J'aurais aimé voté blanc, mais c'est un vote qui n'est pas considéré ».

La raison? Aucun des candidats ne lui a semblé à la hauteur. « J'ai un peu regardé les débats. J'ai eu l'impression qu'aucun candidat ne pouvait représenter la France. »

La montée du vote pour l'extrême-droite l'étonne peu : elle estime que « ça ne date pas d'aujourd'hui ». Un avis partagé par Baptiste Marcère, 33 ans, directeur de la Maison Gabrielle-Roy. « Je pensais même que Marine Le Pen finirait première. »

Ce qui l'inquiète, c'est qu'« il n'y a plus de honte » de la part des Français qui soutiennent la candidate Frontiste, et que le vote pour un parti extrémiste se soit banalisé.

Bien qu'il suit encore l'actualité politique française, Baptiste Marcère souhaite se tourner désormais vers ce qu'il se passe dans son pays d'adoption : « Je suis installé à Winnipeg, et je vais commencer à m'intéresser aux élections canadiennes. »

Camille J. Sieger, arrivé il y a deux mois dans la région, souhaite lui aussi passer à la politique canadienne. Il s'est abstenu lors du premier tour des élections françaises. Il explique ne plus se sentir concerné : « Je considère que lorsqu'on vote, c'est pour l'avenir. Or je ne vois pas mon avenir en France. »

Maintenant qu'il se sent « spectateur et non plus acteur » de la politique française, il a l'impression de s'être débarrassé d'un fardeau : « Ce n'est plus de mon ressort. Maintenant que je suis arrivé au Canada, je trouverais ça hypocrite de voter pour un pays dans lequel je ne désire plus habiter. »

John Ferrer, concierge à l'USB, n'a pas voté non plus. Il vit à Winnipeg depuis cinq ans et est citoyen canadien. Les résultats du premier tour lui font pourtant regretter de ne pas avoir pu donner sa voix : « J'ai suivi la campagne, j'ai vu les sondages mais je n'y croyais pas. » En observant le débat politique depuis le Manitoba, il pense que la France se trouve à un tournant de son histoire : « Aucun des deux partis au second tour n'a tenu les rênes du pays. J'ai l'impression que les Français n'ont plus de camp politique. Avant, on votait pour un parti, maintenant on vote pour un candidat. On ne sait pas à quoi s'attendre. Ça va être une découverte. »

Un millier de Français inscrits sur les listes au Manitoba

Débordé, le consul honoraire de France à Winnipeg. Depuis plusieurs semaines, Bruno Burnichon (1) ne sait plus où donner de la tête pour répondre aux sollicitations des Français établis au Manitoba. « Depuis le mois de novembre dernier, j'ai tenu informés les ressortissants Français installés ici des modalités de vote en vue de l'élection présidentielle en France. Soit près de 4 000 personnes. Mais 95 % des demandes me sont parvenues dans les 3 semaines précédant le premier tour! Sans compter, depuis, le nombre de doléances reçues de la part de ceux pour qui les procurations n'ont pas fonctionné. Je pense que l'erreur a été de ne pas avoir de poste de vote à Winnipeg, qui dépend de la circonscription de Toronto. Après tout, il n'y a pas de consulat en Alberta mais il y a deux postes de vote : l'un à Calgary, l'autre à Edmonton. »

Il faut dire que les démarches administratives permettant aux expatriés Français d'accomplir leur devoir civique peuvent être complexes : soit ils sont inscrits sur les listes électorales de leur ville d'origine, et peuvent dès lors engager des démarches de vote par procuration, soit ils sont inscrits au registre des Français établis hors de France et donc sur les listes électorales consulaires. Mais cette démarche devait, sauf cas de force majeure, avoir été accomplie avant le 31 décembre 2016.

Résultat : seuls un millier de Français du Manitoba étaient inscrits sur la liste consulaire. « Et à l'issue du premier tour de l'élection, beaucoup de personnes m'ont sollicité à nouveau pour savoir s'il était encore possible de voter au second. Malheureusement, en raison des délais, c'est trop tard! »

Bruno Burnichon n'a pas fini d'expliquer les démarches de procuration aux expatriés : après la présidentielle, les Français sont à nouveau appelés aux urnes en juin pour les élections législatives.

(1) Bruno Burnichon s'est vu remettre, le 2 mai, les insignes de Chevalier dans l'Ordre national de la Légion d'honneur par l'Ambassadeur de France au Canada, Nicolas Chapuis. Une distinction rendue officielle par décret du Président de la République française en date du 30 décembre 2016, au titre des 44 années de service de Bruno Burnichon.

QUESTIONS À LOUIS ST-CYR, DE L'UNIVERSITÉ DE SAINT-BONIFACE

Garderie : le Fédéral remet son appui à plus tard

Propos recueillis par
Daniel BAHUAUD

La demande de financement de l'USB pour son projet de garderie n'a pas été retenue par le Fédéral…

C'est décevant. Notre université est le seul établissement d'enseignement postsecondaire de la province sans garderie. On espère avoir une garderie pouvant accueillir 16 poupons et 63 enfants d'âge préscolaire. La garderie desservira les étudiants et le personnel. De plus, nos étudiants qui travaillent pour obtenir un diplôme en éducation de la jeune enfance pourraient y faire leurs stages.

La garderie est un dossier prioritaire pour l'USB. Lorsque le Bureau des gouverneurs a approuvé le projet, en décembre 2016, l'USB a tout de suite déposé une demande de subvention auprès du Fédéral, dans le cadre du Programme de financement des langues officielles. On était relativement confiant qu'on obtiendrait l'appui qu'on cherchait.

C'est un refus catégorique?

Non. Et c'est ce qui nous aide à demeurer optimistes. Les représentants du Fédéral nous ont souligné que notre demande n'avait pas été retenue pour des raisons budgétaires, non pas à cause d'un manque de pertinence du projet. Le Fédéral estime que la garderie est un projet admissible. On nous a donc suggéré de resoumettre notre demande pour l'année 2017-2018.

Le financement du Fédéral est-il important?

Il est essentiel. La garderie coûtera près de 6 millions $. La contribution fédérale représente la moitié, soit 3 millions $. C'est la base sur laquelle on pourra avancer. Si le Fédéral nous refuse une deuxième fois, on ne sera pas en mesure de réaliser le projet. Il faut une bonne moitié en place pour que la Province nous accorde la licence pour la garderie.

Que compte faire l'USB pour assurer l'établissement de la garderie?

Le Bureau des gouverneurs discutera du dossier le 23 mai. Et l'Université poursuivra ses démarches auprès du Fédéral. On veut voir s'il y a lieu d'accélérer notre demande. L'heure est au dialogue. Surtout que le son de cloche qu'on a reçu du gouvernement, malgré ce refus, est tout de même positif. On est loin de sentir le besoin de revendiquer sur la place publique. Si, par contre, le Fédéral nous refusait une deuxième fois…



Archives La Liberté

Louis St-Cyr est le directeur des communications et du Bureau de développement de l'Université de Saint-Boniface.

Si le projet va de l'avant, où chercherez-vous le reste de l'argent requis?

On compte obtenir 700 000 $ de la Province. Les étudiants se sont déjà engagés à verser 750 000 $. L'USB mettra de côté le même montant. Et on lancera une campagne de financement auprès du public pour obtenir un autre 800 000 $.

VERS UN FINANCEMENT OPÉRATIONNEL DU FÉDÉRAL POUR L'UNION NATIONALE MÉTISSE?

La MMF et l'Union nationale métisse en pourparlers

L'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba et la Manitoba Metis Federation discuteront prochainement de la question des services en français pour les Métis ainsi que la possibilité d'un financement annuel fédéral pour les opérations de l'Union nationale métisse.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Paulette Duguay, la présidente de l'Union nationale métisse, s'entretiendra avec David Chartrand, le président de la MMF, le 12 mai prochain.

Pour Paulette Duguay, il s'agit d'une « première ». « Je n'ai jamais rencontré David Chartrand. Je n'ai jamais eu l'occasion de discuter avec lui. Je crois que cette première rencontre nous permettra d'avancer sur la question des services en français pour les Métis. Et du financement fédéral pour les développer.

« Récemment, la MMF s'est démontrée ouverte à la question des services en français. C'est donc très encourageant d'avoir la chance d'en discuter. L'Union nationale métisse, en tant qu'organisation qui représente les Métis canadiens-français, a certainement un rôle à jouer dans l'offre de ces services. »

Est-ce que cette rencontre pourrait conduire à un éventuel financement annuel pour les opérations de l'Union nationale métisse? Paulette Duguay croit que oui : « On sait que le gouvernement canadien veut transiger avec un seul organisme métis au Manitoba, la MMF. D'accord. Mais c'est possible d'arriver à une entente. »

Daniel Vandal, le député fédéral de Saint-Boniface/Saint-Vital, sera à la rencontre du 12 mai, pour faire les présentations et faciliter la discussion :

« Je crois que l'Union nationale métisse a une place dans la grande famille métisse du Canada. Alors les discussions se poursuivent. Ce que je souhaite, c'est d'en arriver à un financement annuel pour ses opérations. Et de le faire aussi rapidement que possible. L'Union nationale a besoin de cet appui. »

Entre temps, le Fédéral a accordé une subvention de 36 850 $ à l'Union nationale métisse, pour son Grand rassemblement des Métis – Les Retrouvailles des chemises rouges.

L'évènement, qui aura lieu le 28 mai prochain au Fort Gibraltar, sera à la fois une célébration du 130e anniversaire de l'Union nationale métisse ainsi que du 150e anniversaire de la Confédération canadienne.

Paulette Duguay fait remarquer que le rassemblement, qui se fait avec le concours du Festival du Voyageur, servira « à partager notre culture dans la joie, et pour célébrer ce que nous avons en commun, nos différences et notre diversité.

« Le rassemblement servira de retrouvailles pour les Métis, mais sera aussi une occasion de rencontrer des Canadiens de toutes origines, dans un esprit de célébration et de réconciliation. Ce sera une rencontre très familiale, un grand pique-nique avec de la danse, de la musique, des ateliers pour les enfants, des raconteurs et tout un éventail d'artistes. »



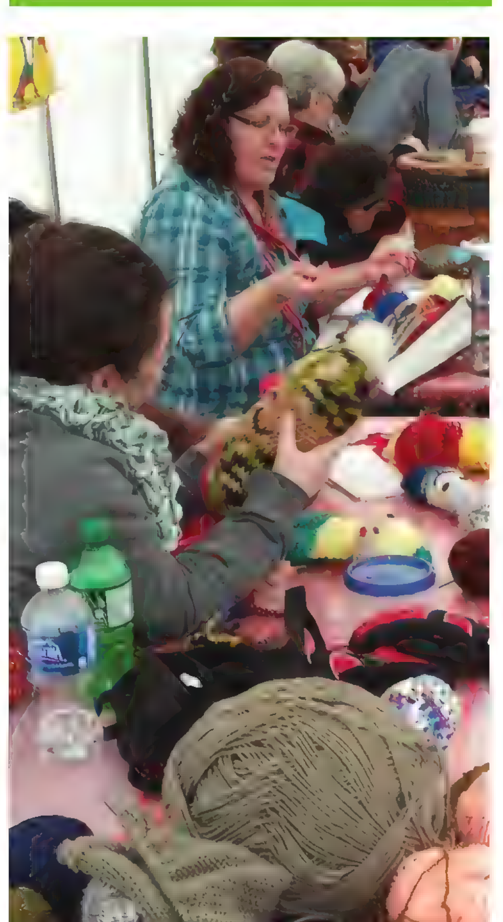
photo : Daniel Bahuaud
Paulette Duguay, au Centre du patrimoine, le 28 avril dernier lors de l'annonce du Grand rassemblement des Métis.

Entre autres les groupes Coulée et les Louis Boys, Nadia Gaudet et Jason Burnstick, les Métis Prairie Steppers, les violoneux Michael Audette et Émilie Chartier et le raconteur Jules Chartrand.

L'Union nationale métisse compte accueillir plus de 1 500 personnes au Grand rassemblement des Métis.



C'est ici que je reçois, c'est ici que je donne!







8 ON A FRAPPÉ MILLIONS $























C'est ici que je reçois, c'est ici que je donne!

2016 UNE ANNÉE INCOMPARABLE
FÉLICITATIONS ET MERCI!

Nos accomplissements de 2016 :

- atteint 8 M $ avec l'objectif de 10 M $ par la fin du 40e anniversaire de la fondation en 2018,
- membre des Fondations communautaires du Canada (FCC) - Francofonds est la fondation du Manitoba français,
- partenaire affilié de la Winnipeg Foundation,
- participant d'Endow Manitoba avec les Fondations communautaires du Manitoba,
- création du nouveau Fonds de la francophonie du Manitoba, qui offre du jumelage pour tous les dons reçus dans un fonds de dotation chez Francofonds, grâce à l'appui du gouvernement du Manitoba,
- jumelage de la Thomas Sill Foundation pour les dons au Fonds général,
- prélèvement de 1 M $ en dons perpétuels, ponctuels et revenus, avec vous,
- distribution de plus de 230 000 $ en subventions et bourses,
- distribution de plus de 40 000 $ en subventions 150e anniversaire du Canada,
- célébration de 10 ans de Chefs en plein air,
- M. Serge Savard, sénateur des anciens Canadiens de Montréal (et des Winnipeg Jets) et son invité Lucien DeBlois (aussi un ancien joueur des Canadiens et des Winnipeg Jets) et invité surprise Mathieu Perreault des Winnipeg Jets à la 4e Classique Caisse de Francofonds.

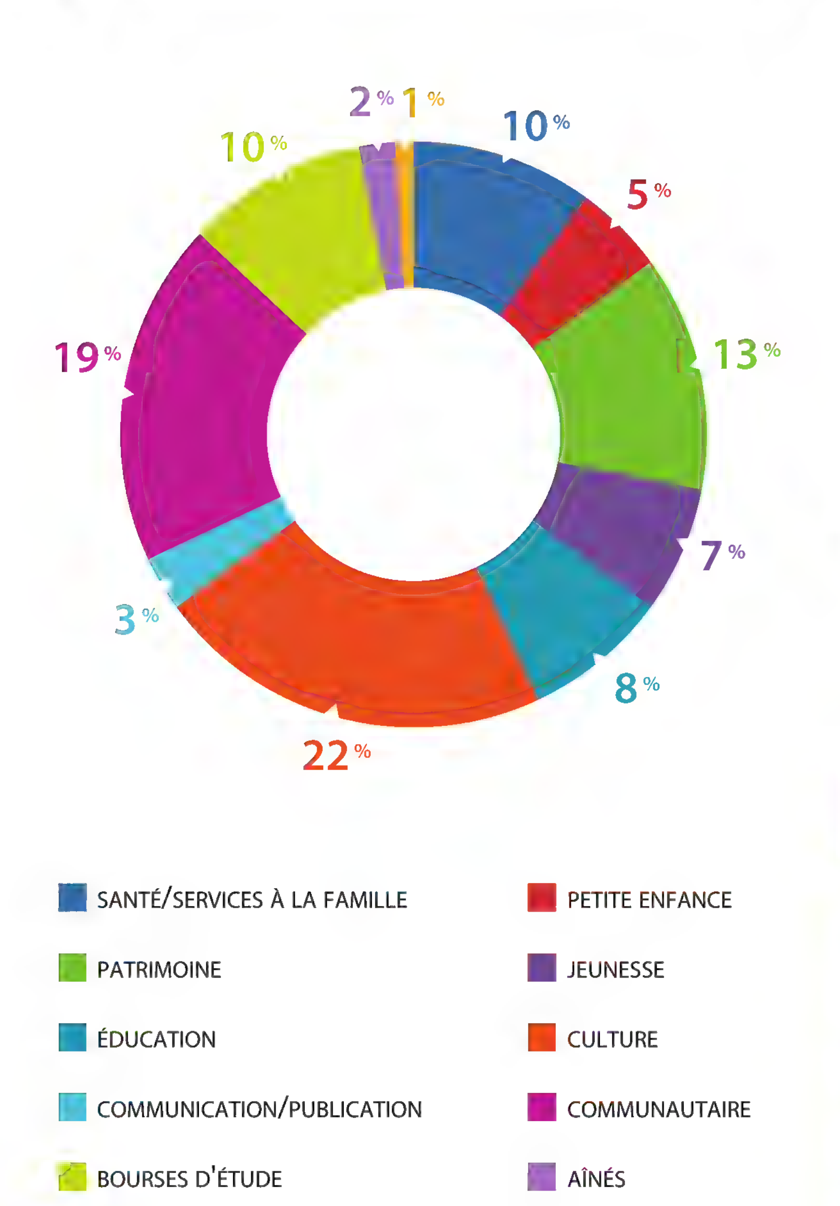
191

Fondations communautaires

FONDATIONS COMMUNAUTAIRES DU CANADA

Francofonds est maintenant membre des Fondations communautaires du Canada, mouvement qui stimule la vitalité locale grâce à 191 fondations communautaires aux quatre coins du pays.

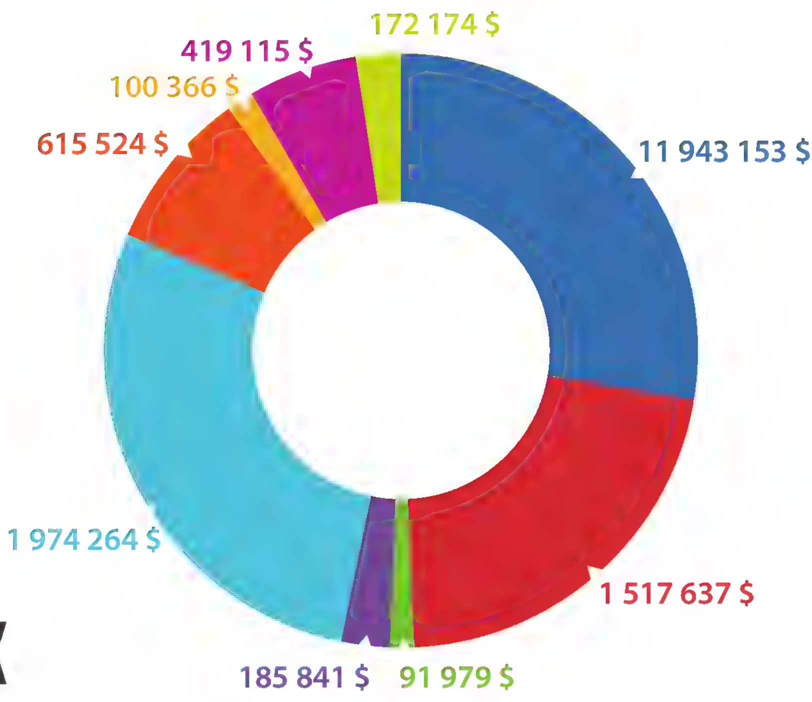
Répartition des subventions par secteur

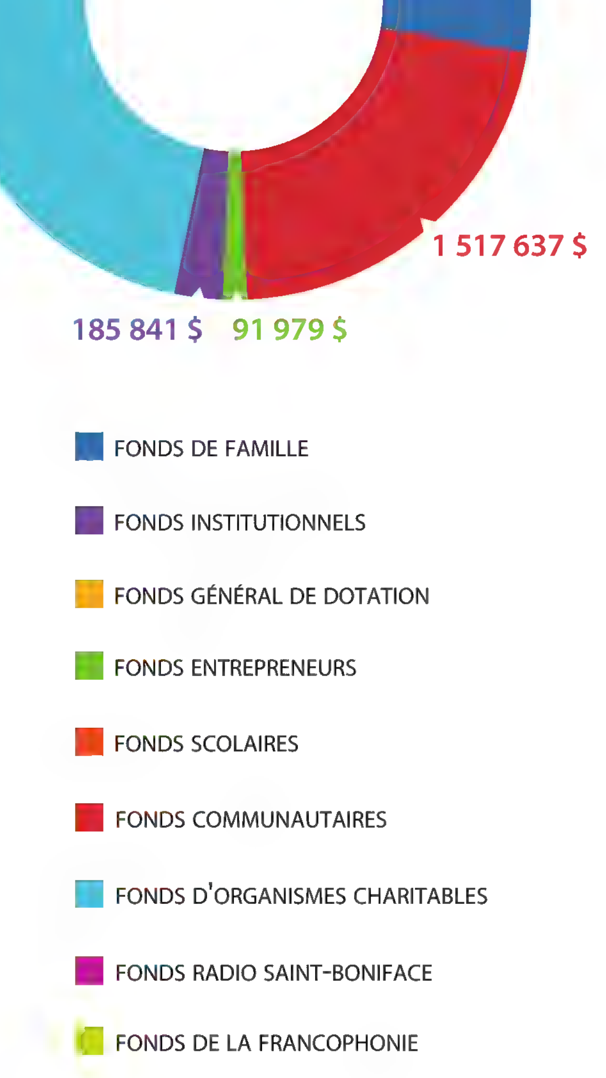


Dons reçus en 2016



Répartition de l'actif accumulé selon les types de fonds





C'est ici que je reçois, c'est ici que je donne!





FRANCOFONDS, ACTEUR MAJEUR DU 150E DU CANADA

Un peu comme les petits ruisseaux font les grandes rivières, les petits gestes font les grandes causes. Et cela, l'organisme Fondations communautaires du Canada l'a bien compris puisque Francofonds en fait partie depuis 2016, en reconnaissance de l'excellence du travail accompli.

Grâce à ce nouveau statut, le deuxième décerné à une fondation francophone hors Québec, Francofonds a pu distribuer 40 000 $ en subventions du Fonds communautaire pour le 150e anniversaire du Canada, par le biais d'une collaboration avec le gouvernement du Canada et des leaders extraordinaires qui se sont manifestés d'un bout à l'autre du pays, de l'Atlantique au Pacifique en passant par l'Arctique.

Cette initiative a bénéficié à 10 projets spécifiques, qui reflètent la richesse culturelle du Manitoba français. Qu'ils soient temporaires ou sur le long terme, tous représentent une valeur ajoutée pour la province. En voici quelques exemples :



Le Musée « Nous, les gens de la rivière » de la Société Historique de Saint-Georges inc.

À Saint-Georges, le nouveau musée « Nous, les gens de la rivière » qui doit bientôt renaître de ses cendres, sera doté de panneaux d'interprétation, d'œuvres artistiques et de médias auditifs grâce à ce fonds. Incendié en mai 2014, le nouveau musée de la Société Historique de Saint-Georges reflètera l'histoire des premières populations qui se sont établies sur place et y ont développé l'agriculture.

2016 À 2018

Concours d'écriture de la Maison Gabrielle-Roy

Le Fonds pour le 150e permettra à la Maison Gabrielle-Roy de lancer un concours d'écriture sur le thème de l'identité canadienne. Qu'il s'agisse de fiction, de récits ou de témoignages, les textes visent à exprimer l'identité canadienne dans toutes ses multiplicités. Les écrits primés seront ensuite publiés dans l'hebdomadaire *La Liberté*.

MARS À JUILLET 2017

Gala de la jeunesse francophone pour le 150e du Canada organisé par l'Accueil francophone

L'Accueil francophone de Winnipeg, de son côté, pourra organiser son grand Gala de la jeunesse francophone pour permettre d'aller à la rencontre de l'autre. Née de la volonté de rapprocher les jeunes francophones afin de leur permettre de partager leurs expériences, cette célébration de la jeunesse sera aussi l'occasion de changer de regard sur les cultures différentes qui sont le socle du Canada d'aujourd'hui.

JANVIER À MARS 2017

Manitoba, *mon amour* du 100 NONS et l'Orchestre symphonique de Winnipeg

C'est avec cette même ambition de célébrer la diversité de la province que ce fonds appuie également le concert « Manitoba, mon amour », à travers lequel, le 6 mai prochain, le 100 NONS et l'Orchestre symphonique de Winnipeg uniront leurs talents pour faire vibrer la musique francophone. Du rappeur gospel à la chanteuse ivoirienne, les dix artistes sélectionnés pour leur excellence musicale partageront la scène avec l'Orchestre pour faire briller la francophonie sous toutes ses facettes.

LE 6 MAI 2017 • BILLETS EN VENTE DÈS MAINTENANT AU WSO.CA/MONAMOUR



PROJETS SUBVENTIONNÉS PAR LE FONDS COMMUNAUTAIRE POUR LE 150e ANNIVERSAIRE DU CANADA ET FRANCOFONDS

Tourisme Riel et Entreprises Riel Court métrage sur l'histoire francophone au Manitoba	10 000 $
La Société historique de Saint-Georges Musée du patrimoine de la rivière Winnipeg	10 000 $
100 NONS inc. Manitoba, mon amour	8 000 $
Festival international du conte de Winnipeg Contes et chansons de notre monde	2 500 $
Le Musée Saint-Joseph Inc. Festival du patrimoine Montcalm	2 000 $
Alliance chorale Manitoba Inc. La portée des voix	2 000 $
Maison Gabrielle-Roy inc. Concours d'écriture	1 400 $
Envol 91,1 FM - La Radio communautaire 25e anniversaire d'Envol 91,1 FM	1 000 $
Accueil francophone Gala de la jeunesse francophone	1 000 $
Musée de Saint-Pierre-Jolys inc. Épluchette chez les Goulet	1 000 $

C'est ici que je reçois, c'est ici que je donne!

PROJETS SUBVENTIONNÉS PAR LES FONDS DE DOTATION*

L'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba	Parc Vermette	10 000 $
Société franco-manitobaine	États généraux	10 000 $
Le Papier de Chez Nous	Appui des besoins	3 000 $
École catholique d'évangélisation Inc.	Camps catholiques de Saint-Malo	2 772 $
Bibliothèque Sainte-Anne Library	Appui des besoins	2 504 $
La Société Saint-Jean-Baptiste de La Broquerie Inc.	Appui des besoins	2 500 $
Centre culturel et communautaire de Sainte-Agathe	Modernisation de la cuisine	2 452 $
Accueil francophone	Non à l'isolement	2 000 $
Action médias	WEB-Érudit	2 000 $
Conseil jeunesse provincial	Gaillardise	2 000 $
Festival H.O.K. (Helping Our Kids)	Festival H.O.K.	2 000 $
L'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba	Veillées de contes métis	2 000 $
Orchestre symphonique de Winnipeg	Concerts éducatifs en français	2 000 $
Paroisse Sainte-Agathe	Appui des besoins	1 682 $
Parlement jeunesse franco-manitobain		$1 502
Festival international du conte de Winnipeg	Contes de l'Afrique	1 500 $
CPEF Sainte-Agathe	Activité du mois	1 400 $
Guid'amies franco-manitobaines	Rallye et bénévoles	1 343 $
Pluri-elles (Manitoba) Inc.	Non à l'intimidation	1 200 $
La Société historique de Lourdes	Projet de restauration de la coupole du Foyer ND	1 050 $
Accueil francophone	Cercle du conteur	1 000 $
Aspen Winds / Vents de Tremble Inc.	Revitalisation et nouvel espace vert	1 000 $
Association culturelle franco-manitobaine	L'ACFM au Festival	1 000 $
Centre culturel franco-manitobain	Aujourd'hui c'est ma fête	1 000 $
Comité organisateur de la fête Salut voisin/Howdy Neighbour	Amélioration de la fête Salut / Howdy Neighbour	1 000 $
Conseil jeunesse provincial	Équipe Manitoba au 7e Jeux de la francophonie canadienne	1 000 $
Manitoba Theatre for Young People	Gretel et Hansel (spectacle vivant)	1 000 $
Paroisse Notre-Dame-de-Lourdes	Entretien des deux cimetières	1 000 $
Réseau communautaire - Bureau administratif	Station de conditionnement physiques	1 000 $
École Saint-Joachim	Jardins communautaires de l'École Saint-Joachim	1 000 $
Centre Flavie-Laurent Inc.	Appui des besoins	983 $
Scouts franco-manitobains	Formation techniques Scoutes	950 $
La Chorale des Intrépides Inc.	Appui des besoins	792 $
Kroeker, Rayannah	Subvention du Fonds Antoine-Gaborieau	758 $
Baribeau, Jocelyne	Zing-E-Zing!	750 $
CPEF Précieux-Sang	Bibliothèque	750 $
CPEF Réal-Bérard	L'importance de la famille	750 $
CPEF Taché	Soirées Papas	750 $
Freynet, Robert	Bande dessinée Lagimodière	750 $
Kennelly, Suzanne	SUZANNE KENNELLY JAZZ	750 $
Comité culturel de Sainte-Anne Inc.	Appui des besoins	597 $
La Maison des artistes visuels francophones Inc.	Appui des besoins	560 $
La Société historique de Lourdes	Entretien de l'École Saint-Adélard	549 $
Sous le Baobab	Journées de la jeunesse	500 $
Alliance Française du Manitoba	Mise en valeur du fonds documentaire francophone	500 $
Centre culturel franco-manitobain	Fête de la Saint-Jean-Baptiste	500 $
Centre-soleil Inc.	Ressources francophones pour les enfants	500 $
CPEF Christine-Lespérance	Petit chef	500 $
CPEF Gabrielle-Roy	Vive les Franco-mamans!	500 $
CPEF La Source	Musique et rythme	500 $
CPEF La Source	Scrapbooking pour la famille	500 $
CPEF Lagimodière	Soirée papa	500 $
CPEF Notre-Dame-de-Lourdes	Petit chef avec parents et enfants	500 $
CPEF Pointe-des-Chênes	Le potager	500 $
CPEF Roméo-Dallaire	Spectacle "Mme Diva"	500 $
CPEF Saint-Georges	Activités du mois	500 $
CPEF Saint-Jean-Baptiste	Les petits scientifiques	500 $
CPEF Saint-Joachim	Art enfantin	500 $
Festival du Voyageur	Ateliers apprentis voyageurs	500 $
Garderie Île-des-Chênes Daycare	Améliorer notre programme français	500 $
Le P'tit Bonheur Inc.	Apprentissage à la lecture	500 $
L'Entre-temps des Franco-Manitobaines inc.	Activités d'été et groupe de soutien	500 $
Les Chouettes de Lorette Inc.	Achat de livre pour enfant	500 $
Maison Gabrielle-Roy inc.	Cultivons notre littérature	500 $
Saint-Boniface Garderie des Bambins Inc.	Appui à la littératie des bambins	500 $
Scouts franco-manitobains	Participation Jamboree Scouts de l'Ouest	500 $
Union Nationale française	Ligue de pétanque et Championnats	500 $
CPEF Noël-Ritchot	Marche santé	450 $
La Compagnie de La Vérendrye inc.	Refonte et traduction du site laverendrye.ca	408 $
CPEF Notre-Dame-de-Lourdes	Activités créatives	400 $

BOURSES D'ÉTUDES SUBVENTIONNÉES PAR LES FONDS DE DOTATION DE FRANCOFONDS À L'UNIVERSITÉ DE SAINT-BONIFACE

Bissonnette, Sophie	Bourse d'admission Université de Saint-Boniface	1 750 $
Resendes, Rhea	Bourse d'admission Université de Saint-Boniface	1 750 $
Hochman-Bérard, Mario	Bourse d'excellence en sciences	1 250 $
Cournoyer, Miguel	Bourse d'excellence en éducation	1 000 $
Fredette, Alyena	Bourse d'inscription en médecine Joseph-et-Lucienne-Boucher de Francofonds	1 000 $
Smith, Taylor	Bourse d'excellence en éducation de Francofonds	1 000 $
Audette, Nicolas	Prix Francofonds Université de Saint-Boniface	500 $
Kehila, Abdelwahab	Prix Francofonds Ecole Technique et Professionnelle	500 $

SUBVENTIONS DÉSIGNÉES PAR LE FONDS**

Théâtre Cercle Molière	14 337 $
La Société historique de Saint-Boniface (inclus les subventions des Fonds Centre du patrimoine, Fonds Raynald et Hélène Labossière, Fonds Gérard et Gemma Lagacé, Fonds Denise et Alfred Monnin)	12 827 $
Pluri-elles (Manitoba) Inc.	6 984 $
Bibliothèque Sainte-Anne	4 785 $
Fédération des aînés franco-manitobains	4 601 $
Fondation du district de santé St. Claude	2 987 $
L'Entre-temps des Franco-Manitobaines inc.	2 653 $
Hôpital général de Saint-Boniface	2 520 $
100 NONS inc.	2 452 $
École Christine-Lespérance	1 960 $
Corporation Archiépiscopale de Saint-Boniface (inclus les subventions des Fonds Monseigneur Roland Bélanger et Fonds L'abbé Claude Blanchette)	1 824 $
École Sainte-Agathe	1 760 $
Fondation Actionmarguerite Inc. (inclus les subventions des Fonds Les Amis de Taché et Fonds Les Amis de Valade)	1 655 $
Paroisse Cathédrale de Saint-Boniface	1 577 $
École Précieux-Sang	1 491 $
École communautaire Gilbert-Rosset	1 376 $
La Société historique de Saint-Georges	1 310 $
Maison Gabrielle-Roy inc.	1 306 $
Collège Louis-Riel	1 174 $
Habitat chez soi	1 169 $
École Pointe-des-Chênes	1 058 $
Musée de Saint-Pierre-Jolys inc.	1 053 $
École communautaire Réal-Bérard	1 033 $
Festival du Voyageur	1 001 $
École Lagimodière	963 $
École Saint-Joachim	886 $
Fondation Centre médico-social De Salaberry	774 $
Centre scolaire Léo-Rémillard	772 $
Conseil jeunesse provincial	755 $
Coalition francophone de la petite enfance du MB	746 $
École Lacerte	745 $
École communautaire Saint-Georges	676 $
École Taché	599 $
École régionale Saint-Jean-Baptiste	436 $
École/Collège régional Gabrielle-Roy	303 $
École Roméo-Dallaire	280 $
École Noël-Ritchot	222 $

BOURSES D'ÉTUDES SUBVENTIONNÉES PAR LES FONDS DE DOTATION

Bourse CDEM		1 197 $
Johnson, Justin	Bourse de mérite Laurent-Roy, Bourse Noëlle et Louis Roy	1 172 $
de Moissac, Sylvie	Bourse Armand Boulet, Bourse René et Cécile Mulaire	800 $
Fredette, Alyena	Bourse Sœurs du Sauveur, Bourse Aline Trudeau-Aron	800 $
Freynet-Gagné, Chloé	Bourse Les Amis d'Alfred Monnin, Bourse Ernest et Jan Molgat	800 $
Dauriac, Angélique	Bourse Union nationale française	750 $
Chartier, Émilie	Bourse Adélaide et Edouard Taillefer, Bourse Georges et Muriel Picton	700 $
Demers, Véronique	Bourse Omer et Annette Chartier	700 $
Dupuis, Gabrielle	Bourse René et Cécile Mulaire, Bourse Clément et Yvonne Fortier	700 $
Ferguson, Émilie	Bourse Annette Bisson et descendants, Bourse Annette et Louis Sabourin	700 $
Gosselin, Eric	Bourse Gabriel et Marcelle Forest, Bourse Madeleine et Raymond Lafond	700 $
Lessard, Gilles	Bourse André et Cécile Lachance, Bourse Réal et Lise Sabourin, Bourse Guertin Équipement	700 $
Knelsen, Grayson	Bourse Luc-Gosselin	600 $
Verhaeghe, Ashley	Bourse Luc Gosselin	600 $
Fowler, Zacharie	Bourse Maurice-Achet, Bourse Anonyme	600 $
Lemoine-Courcelles, Catherine	Bourse Gérard et Jeannine Kirouac, Bourse Anonyme	600 $
St. Hilaire, Emilie	Bourse Roland et Marthe Couture, Bourse Ernest et Jan Molgat	600 $
Bajus, Tobias	Bourse Steven Vermeire	530 $
Fournier, Jocelyne	Bourse APCLR	525 $
Marchaud-Cruz, Dulcemiel	Bourse Union nationale française	500 $
Braun, Dielle	Bourse Guertin Équipement	500 $
Dubé, Louis	Bourse Aline Trudeau-Aron	500 $
Grenier, Colin	Bourse du Fonds communautaire Saint-Léon	500 $
Grenier, Kevin	Bourse du Fonds communautaire Saint-Léon	500 $
Grenier, Kristine	Bourse du Fonds communautaire Saint-Léon	500 $
Hince, Julie	Bourse Louis et Antoinette Le Moing, Bourse Annette et Louis Sabourin	500 $
Mfoumou Ondu , Danielle Jumella	Fonds Madeleine et Raymond Lafond, Bourse Aline Trudeau-Aron	500 $
Scaletta, Sara	Bourse Guertin Équipement	500 $
Ibrahim, Kazaniya	Bourse Francis Desbiolles	321 $
Finissant de l'École Noël-Ritchot	Bourse Ashuza Halisi	213 $

*Le montant, recommandé par le comité de distribution de Francofonds et approuvé par le conseil d'administration de Francofonds, pourrait comprendre une combinaison de subvention et d'appariement.
La subvention est désignée selon l'entente du fonds. ***Visitez **francofonds.org pour la liste des fonds qui ont appuyé les projets et bourses.

C'est ici que je reçois, c'est ici que je donne!

Francofonds apporte un soutien financier à une large variété de projets. Depuis 1978, la fondation a distribué plus de 4 M $ en subventions et bourses au Manitoba. Les organismes qui ont reçu l'aide de la fondation sont aussi bien urbains que ruraux et visent aussi bien les jeunes que les aînés. Leurs actions se dirigent vers le sport, la culture, l'éducation, ou encore vers les nouveaux arrivants. Voici quelques exemples de projets :



Projet : **FESTIVAL HELPING OUR KIDS**
Récipiendaire : **Comité du Festival HOK**
Montant : 2 000 $

Huit ans après sa création, le festival Helping Our Kids continue de grandir et de bâtir des projets pour les jeunes de la communauté de Saint-Jean-Baptiste. En 2009, c'était un simple barbecue où les parents ont donné des objets usagés qui ont été envoyés à des enfants dans le besoin. En 2011 et 2012, ils ont commencé à collecter des fonds pour rénover les courts de tennis et construire un skatepark. Le festival dure aujourd'hui deux jours et, au-delà de sa démarche caritative, c'est un moment de rassemblement pour tous les membres de la communauté, et que son comité souhaite voir perdurer. ■



Projet : **NON À L'ISOLEMENT**
Récipiendaire : **Accueil francophone**
Montant : 2 000 $

Non à l'isolement des ainé(e)s veut lutter contre l'isolement des ainés(e)s nouvellement arrivé(e)s au Manitoba. Bon nombre d'immigrants francophones et réfugiés arrivent après 50 ans. Souvent, ils ont des défis face à l'anglais et des difficultés à trouver un emploi. On les retrouve souvent seuls dans leur maison à repenser aux horreurs qu'ils ont vécues avant leur arrivé. L'isolement les rend malades et a des conséquences économiques et sociales assez graves. L'Accueil francophone les réuni donc une fois par semaine autour d'une activité qui valorise leur talent, comme la confection de bracelets, la couture et autres ou leur enseigner quelque chose de nouveau, en collaboration avec la Fédération des aînés franco-manitobaine. ■

Projet : **ÉQUIPE MANITOBA AUX 7E JEUX DE LA FRANCOPHONIE CANADIENNE**
Récipiendaire : **Conseil jeunesse provincial**
Montant : 1 000 $

Divisés en trois catégories (sport, art, et leadership) les Jeux de la francophonie canadienne rassemblent chaque année plus de 1 300 jeunes francophones de toutes les provinces. Au Manitoba, 123 participants de 14 à 18 ans sont formés et encadrés par le Conseil jeunesse provincial. L'organisme a fait appel à Francofonds pour l'aider à préparer les 300 sessions d'entraînement, de répétitions et de formations qui s'étalent du mois de novembre au 10 juillet 2017, date du début de l'évènement. Pour ces jeunes manitobains, ces jeux ne se limitent donc pas à une compétition de quelques jours mais à une expérience unique de plusieurs mois. ■



Projet : **COURT-MÉTRAGE SUR L'HISTOIRE FRANCOPHONE AU MANITOBA**
Récipiendaire : **Entreprises Riel**
Montant : 10 000 $

À ce jour, aucun support audiovisuel n'existe pour mettre en avant, raconter et expliquer l'histoire des francophones au Manitoba. Ce projet de film entend donc combler un manque : il permettra aux étudiants, aux touristes ou encore aux nouveaux arrivants d'avoir un outil pour comprendre l'héritage francophone et le replacer dans le contexte de la province. Le film sera un court-métrage de 30 à 40 minutes, qui reviendra sur les moments marquants de la francophonie, depuis la traite des fourrures et les premiers colons jusqu'à la crise linguistique, pour présenter la communauté aujourd'hui. Le tout permettra de mettre en valeur la richesse de la francophonie manitobaine. ■



Projet : **CONCERTS ÉDUCATIFS EN FRANÇAIS**
Récipiendaire : **Orchestre symphonique de Winnipeg**
Montant : 2 000 $

L'Orchestre symphonique de Winnipeg souhaite poursuivre ses actions afin de stimuler l'intérêt des jeunes manitobains pour la musique. Dans le cadre de son programme éducatif, l'orchestre prépare des concerts à la fois éducatifs et interactifs dans les écoles francophones et d'immersion française. Baptisées *Aventures musicales*, ces performances d'ensembles musicaux sont l'occasion pour plus de 1 800 élèves de la 1re à la 3e année de découvrir un univers musical de façon ludique et originale. L'orchestre crée pour cela des spectacles d'une heure, adaptés à leur jeune auditoire. C'est cet échange unique que les musiciens veulent voir perdurer. ■



Projet : **WEB-ÉRUDIT**
Récipiendaire : **Action Médias**
Montant : 2 000 $

Depuis 2005, le projet *Action Médias* donne l'opportunité à des élèves manitobains, de la 6e à la 12e année, de se former aux métiers du journalisme. Écrit et monté par des élèves du secondaire, son journal *L'Érudit* menace de disparaître. Le projet de ses rédacteurs aujourd'hui est de passer la publication du papier au numérique pour devenir *Web-Érudit*. Ce nouveau format vise à permettre aux journalistes en herbe d'apprendre à créer des reportages vidéo et à manier les outils du Web. Et surtout, de continuer à perfectionner leur expression et à développer leur esprit critique. ■



Projet : **FORMATION DE CONTEURS MÉTIS**
Récipiendaire : **Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba**
Montant : 2 000 $

Afin de promouvoir et perpétuer la culture métisse canadienne-française, l'Union nationale métisse projette de former de nouveaux raconteurs. Avec deux niveaux proposés, initiation et perfectionnement, l'Union souhaite offrir un appui durable aux métis qui désirent partager et faire découvrir l'histoire et les valeurs de leur communauté, qu'ils soient apprentis ou confirmés. Ces ateliers déboucheront sur l'opportunité, pour les raconteurs, de se produire sur scène aux Veillées de contes métis, qui auront lieu dans le cadre du Festival International du conte de Winnipeg, en mai 2017. ■



Projet : **JARDINS COMMUNAUTAIRES DE L'ÉCOLE SAINT-JOACHIM**
Récipiendaire : **École Saint-Joachim**
Montant : 1 000 $

D'où vient la nourriture, comment pousse-t-elle, comment la récolte-t-on, que peut-on en faire? Un savoir simple en apparence mais qui s'oublie. Le projet de l'école Saint-Joachim est d'amener les élèves, de la maternelle à la 12e année, à cultiver un jardin communautaire dans leur cour. Ces espaces verts seront construits, semés, entretenus et cultivés par les élèves, avec l'aide des aînés de la communauté. Les récoltes seront ensuite utilisées pour la cantine, pour préparer des repas sains et équilibrés. Le but? Sensibiliser les élèves à l'environnement et notre façon de consommer. ■



Projet : **PARLEMENT JEUNESSE FRANCO-MANITOBAIN**
Récipiendaire : **Comité organisateur du PJFM**
Montant : 1 500 $

Une fois par an, pendant trois jours, des francophones de 14 à 21 ans se rencontrent au Palais législatif du Manitoba pour débattre sur des projets de loi… qui ne verront pas le jour. Cette simulation parlementaire donne l'occasion à ces Manitobains d'expression française de se mettre dans la peau de députés. Ce rassemblement unique leur permet de s'exprimer et discuter sur de vrais sujets d'actualité, tout en éveillant leur conscience politique et citoyenne. Le comité organisateur, constitué de 11 jeunes bénévoles élus parmi les participants de la session précédente, a fait appel à Francofonds pour l'aider à assurer la logistique, les finances, le recrutement et le déroulement de cette rencontre. ■



Projet : **MISE EN VALEUR DU FONDS DOCUMENTAIRE FRANCOPHONE DE L'AFM**
Récipiendaire : **Alliance française du Manitoba**
Montant : 500 $

Environ 2 500 disques vinyles, témoignages de la musique franco-manitobaine des années 1950 aux années 1980, attendent d'être dépoussiérés et mis au grand jour à l'Alliance française. L'organisme souhaite nettoyer, répertorier et mettre à la disposition du public cette collection unique, avec un projet qui ne l'est pas moins : création d'un répertoire en ligne, invitation de musiciens manitobains à visiter ce patrimoine et partager leurs coups de cœur sur les réseaux sociaux, et enfin campagne de sensibilisation pour faire vivre et enrichir ce patrimoine. ■

VISITEZ FRANCOFONDS.ORG POUR LA LISTE DES FONDS QUI ONT APPUYÉ LES PROJETS ET BOURSES.

C'est ici que je reçois, c'est ici que je donne!

PHILANTHROPES DÈS LE PLUS JEUNE ÂGE



La présidente de Francofonds, Michèle Lécuyer-Hutton, avec un jeune membre de la communauté.

Il n'y a pas d'âge pour commencer la philanthropie. Cette idée, Francofonds, l'a bien comprise. C'est pourquoi l'organisme lance une nouvelle initiative, Les Petits Pas à Perpétuité. « La philanthropie, c'est quelque chose qu'on apprend quand on y est exposé, explique Madeleine Arbez, la directrice générale de Francofonds. Avec ce projet, nous invitons les membres de la communauté et cherchons à inclure tout le monde. »

Inspirée des pratiques de différentes communautés, cette initiative appelle à faire des dons pour célébrer la naissance d'un enfant comme un geste d'accueil perpétuel. « Certains parents ne veulent pas de cadeau, car ils ont déjà tout. D'un point de vue écologique, cela représente aussi beaucoup de gaspillage. Nous proposons donc de faire un don au nom du bébé. C'est une façon d'accueillir le nouveau né et de l'intégrer à la communauté. »

En échange d'un don de 100 $, Francofonds offre un pyjama au bébé. « Nous avons placé le logo de Francofonds sur les fesses du pyjama. Cela signifie que la communauté est derrière l'enfant, elle l'appuie quand il rampe ou quand il marche. Ces enfants sont importants pour l'épanouissement du français, en le parlant et en le vivant. »

Les membres de la communauté sont de plus en plus nombreux à faire cadeau de dons au nom de quelqu'un. « À Noël, certaines personnes font des dons au nom de leurs parents. Ce type de cadeau offre beaucoup d'options. Ceux qui veulent donner quelque chose qui garantira l'espace francophone au Manitoba ont cette possibilité. »

Appuyez une cause de votre choix!

BIENVENUE AUX NOUVEAUX FONDS DE DOTATION EN 2016

Notre capital augmente grâce à l'engagement et au travail des donateurs. Chaque année nous accueillons de nouveaux fonds chez Francofonds. Voici les nouveaux membres de la famille en 2016 :

- **LE FONDS COMMUNAUTAIRE MARIA EMMA CHAPUT**
  Créé en honneur de l'engagement de l'honorable Maria Chaput. Ce fonds offrira du jumelage pour les besoins communautaires.
- **LE FONDS ENVOL FM**
  Créé afin d'appuyer les besoins de notre seule radio communautaire.
- **LE FONDS L'ARCHE WINNIPEG**
  Créé afin d'appuyer le travail très important de cet organisme charitable, reconnaissant le nombre considérable de francophones qui appuient son travail. Ce fonds permettra à la francophonie de les appuyer en français.
- **LE FONDS JEAN A. BEAUMONT**
  Créé en l'honneur de l'engagement de M. Beaumont envers sa communauté, et particulièrement envers les jeunes.
- **LE FONDS RENALD ET LORRAINE PARENT POUR LE MUSÉE DE SAINT-JOSEPH**
  Appuiera la programmation et les besoins du Musée de Saint-Joseph.

Chacun de ces fonds permet de partager des histoires, de refléter des valeurs et un engagement envers la communauté francophone à perpétuité.

Visitez notre site web **francofonds.org** afin d'en apprendre davantage.

C'est ici que je reçois, c'est ici que je donne!

UN NOUVEL HONNEUR FRANCOPHONE POUR MARIA CHAPUT

Juste après la remise des insignes de la Compagnie des Cent-Associés à Marie Chaput. De gauche à droite : Florent Bilodeau, Maria Chaput, Marcelle Forest, Gabriel Forest et Normand Boisvert.

L'ancienne sénatrice libérale l'Honorable Maria Chaput est entrée le 8 décembre dans la Compagnie des Cent-Associés francophones, un organisme mis sur pied en 1979 dans le but d'honorer des bénévoles engagés à long terme dans leur communautés respectives.

L'adoubement a été effectué par Florent Bilodeau, le représentant de la Compagnie des Cent-Associés pour le Manitoba, la Saskatchewan et les Territoires du Nord-Ouest. Il a tenu à souligner que les membres de l'organisme verraient en Maria Chaput « une source d'inspiration ».

La native de Sainte-Anne-des-Chênes a noté : « Si je ne pouvais pas vivre en français, on m'enlèverait de l'oxygène pour vivre ».

La cérémonie a eu lieu à la Maison des artistes visuels francophones, située dans l'ancien hôtel de ville de Saint- Boniface. L'évènement était organisé dans le cadre du dévoilement par Francofonds des dix récipiendaires des subventions du Fonds du 150e de la Confédération canadienne.

L'ÉDUCATION : UN TERRAIN FERTILE ET PORTEUR



Activité pour les jeunes lors de la journée de la jeunesse.

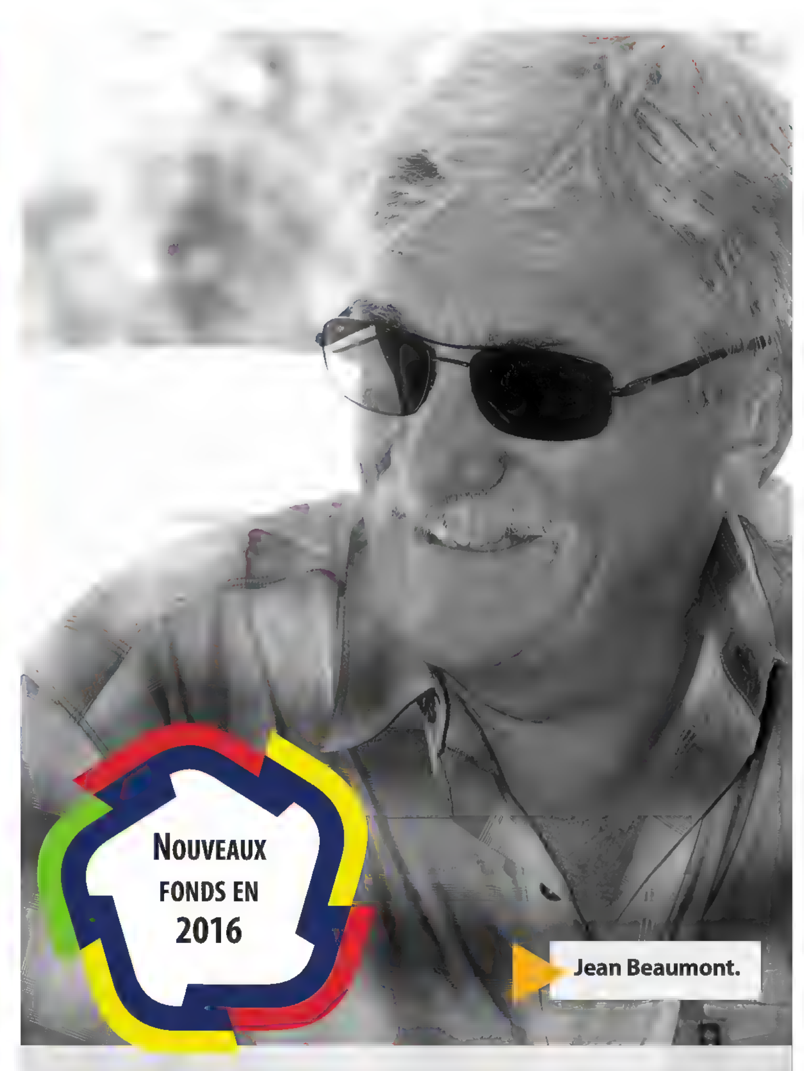
En 2003, la communauté camerounaise s'est mobilisée pour soutenir une étudiante camerounaise de l'Université de Saint-Boniface. « Ses parents voulaient rentrer au Cameroun. On a réalisé qu'on pouvait faire un changement, et on l'a aidée pour qu'elle obtienne son diplôme et ses papiers d'immigration. » C'est ainsi qu'est née l'association Sous le Baobab.

Créée pour renforcer la communauté camerounaise au Manitoba, l'association aide ses membres, informe la communauté et partage ses activités. « Depuis deux ans, nous sommes impliqués avec la DSFM. Nous avons constaté des lacunes et un manque d'intégration des élèves et des parents. Nous avons donc contacté la DSFM afin de discuter et voir comment on pouvait aider les enfants et faire participer les parents. » Chaque année, l'association prélève des fonds qui sont remis au comité scolaire d'une école francophone.

L'association Sous le Baobab a ainsi fait de l'éducation sa priorité. « À nos débuts, nous avons fait une levée de fonds pour aider à la construction d'une salle de classe au Cameroun. Une année, nous avons donné des bourses à des étudiants dans une université camerounaise. Maintenant, nous allons créer un fonds avec Francofonds dont l'utilisation sera ciblée prioritairement sur l'éducation. »

Lorsque l'association s'est renseignée pour le lancement de son fonds, Francofonds est apparu comme une évidence. « Cette façon de procéder est la plus certaine, et elle nous assure une visibilité. Depuis 12 ans, nos levées de fonds sont informelles, mais les bénéfices sont toujours destinés à la communauté. Pour ce fonds, nous allons travailler en collaboration avec la fondation pour le plus grand succès du projet. Nous croyons en cette structure et espérons qu'elle va durer longtemps. »

HONORER LE TRAVAIL D'UNE VIE



Jean Beaumont.

Jean Beaumont a toujours été très impliqué dans la communauté. Avec son épouse Dolorès, il a été ambassadeur de Francofonds pendant des années. Il a également participé à cinq voyages humanitaires à travers le monde. À sa mort le 3 mars 2016, sa famille a unanimement décidé de créer un fonds en son nom. Dolorès Beaumont se souvient : « Je ne sais plus qui a eu cette idée brillante, mais dès que c'est sorti, on a tous dit oui, absolument! C'est ce que Jean aurait voulu, aider les causes qui lui tenaient à cœur et laisser une trace positive. »

Louis Tétrault, le directeur général de l'AMBM, s'attendait à une telle décision. « Je n'étais pas surpris qu'ils fassent quelque chose comme ça. La famille Beaumont a demandé des dons au lieu de fleurs, et évidemment, notre association a contribué. » Jean Beaumont a été le premier directeur de l'AMBM.

Dolorès explique son engagement envers Francofonds. « C'est un organisme tellement important. Il sert toutes les communautés francophones du Manitoba. Nous croyons en notre communauté et souhaitons continuer, propager et promouvoir le travail de Francofonds. C'est dans nos tripes. »

Le Fonds Jean A. Beaumont n'a pas encore de critères fixes, mais Dolorès Beaumont souhaite qu'il soit pour les jeunes. « Jean voulait aider les jeunes avec des bourses d'études et des voyages. Lorsqu'il partait en voyage humanitaire, il rencontrait des jeunes qui voulaient l'accompagner. Cependant, amasser des fonds s'avère difficile. Donc si nous pouvons aider de cette façon, c'est notre plaisir. »

Un an après la création du fonds, Dolorès Beaumont se sent prête à se lancer dans la recherche active de contributions. « Je voulais être bien émotionnellement, et avoir les idées claires. Maintenant, je m'en sens capable. Je vais m'asseoir avec mes enfants et Francofonds, et ensemble, nous allons solidifier les critères du Fonds Jean A. Beaumont. »

C'est ici que je reçois, c'est ici que je donne!



CLUB DES 1 000 $

Nous tenons à remercier ces membres de la communauté qui ont permis à la fondation de réaliser des gestes concrets importants tels qu'augmenter les programmes de jumelage, l'impact des dons, le capital et le rendement de façon responsable afin de rehausser l'appui envers la communauté.

CLUB 1 000 $ - 10 ANS +

John et Monique Bockstael
Daniel et Joanne Cerilli Boucher
Maria Chaput
Richard Chartier
et Liza Maheu
André et Jeannette Couture
Gabriel et Marcelle Forest
Lucien Guénette
et Claudette d'Auteuil
Charles et Christiane LaFlèche
Alfred Monnin
Marc Monnin et Donna Miller
Brian Ottenbreit et Mariette Mulaire
Louis Paquin
et Mariette Chartier
Lionel Piché
et Christine Lachance
Gilbert et Jeannine Robert
Jean-Marc Ruest
et Hélène Constant
Greg Selinger
et Claudette Toupin
Donald H. Smith
Anonyme

CLUB 1 000 $ - 5 À 9 ANS (CERCLE DES FLAMBEAUX)

Madeleine Arbez
Diane Bilodeau
Daniel Boissonneault
et Mona Dupuis
Denis Champagne
Léo et Louise Charrière
L'abbé Léo Couture
Raymond
et Diane Desrochers
Bernard Gagné
et Diane Bruyère
Hubert Gauthier
et Monique Ducharme
Michael et Lynne Guertin
Josée Lemoine
Henri et Suzanne Magne
David Roche
et Monique Dumesnil
Germain et Annette Simard
Raymond et Marguerite Simard

CLUB 1 000 $ - 0 À 4 ANS

Robert Arbez
Jean et Dolorès Beaumont
Léonne Bilodeau
Roger Bilodeau
Normand et Léonie Boisvert
Hélène Bulger
Aurèle et Louise Campeau
Charités Dorais Inc.
Gérald et Hélène Clément
Gilbert et Lorraine Cloutier
Donald et Cheryl Courcelles
Gérald Dorge
Gilbert et Jeannine Dubé
William Emslie
et Marianne Rivoalen
Denis Fortier et Annette Bazin
José François
André et Léa Fréchette
Marguerite Fredette
Jean-Paul et Angèle Gobeil
Normand Gousseau
et Alice Cochingyan
Margaret Guertin
Irène Kirouac
Marie Labossière
Richard et Elaine Labossière
Réjean LaRoche
Marc Lavoie
Roland Lavoie
Claude Lemoine
Yvan Lupien
Daniel Lussier et Danielle Sturk
Roland Marcoux et Paulince Hince
Maurice et Marcia McCarthy
Missionnaires Oblates
de Saint-Boniface
Gilles et Simone Neveux
Renald et Lorraine Parent
Hélène Perreault
Raymond et Cécile Poirier
Denis Rémillard et Lise Mulaire
Paul et Jeannette Ruest
Joël Sabourin
Gilbert Savard et Roxane Sarrasin
Michelle Smith
Soeurs du Sauveur
Raymond et Paulette Théberge
Joanne Therrien
Paul et Gisèle Vielfaure

LA SOCIÉTÉ DES LEGS

Les dons planifiés jouent un rôle important pour les organismes charitables. Francofonds est reconnaissant des legs testamentaires qui ont été dirigés envers certains secteurs ou des fonds qui nous ont permis d'augmenter les subventions et bourses. La fondation remercie les donateurs et appuyeurs suivants qui se sont engagés à soutenir la communauté à perpétuité!

Louis Bernardin
Raymond et Lorraine Bisson
Normand et Léonie Boisvert
Joseph† et Lucienne Boucher
Aurèle Campeau
Maria Chaput
Léo et Louise Charrière
Léo Couture
Gabriel et Marcelle Forest
Antoine Gaborieau†
Marcel Gauthier et Patricia Gendreau
Anita Gobeil†
Lucien Guénette
Charles et Christiane LaFlèche
Michel D. Lagacé
Louis R. Laurencelle
Ronald Leclair†
Gérard Lécuyer
Suzanne Lécuyer†
Michèle Lécuyer-Hutton et David Hutton
Michel Monnin
Paul L. Morier†
Raymond Poirier
Gilbert et Jeannine Robert
Donald H. Smith
Michelle F. Smith
Anna Toupin†
Aline Trudeau-Aron†
Maurice et Norma Trudel
Thaïs Vuignier†

ACTIVITÉS DE COLLECTE DE FONDS

La fondation remercie tous ceux et celles qui appuient le travail de la fondation et les fonds de dotation avec l'objectif d'élever le montant de subventions et bourses qui appuient l'épanouissement du français à perpétuité. La fondation organise et collabore à une variété d'activités durant l'année qui nous permettent de rehausser la notoriété de la mission et de la fondation.

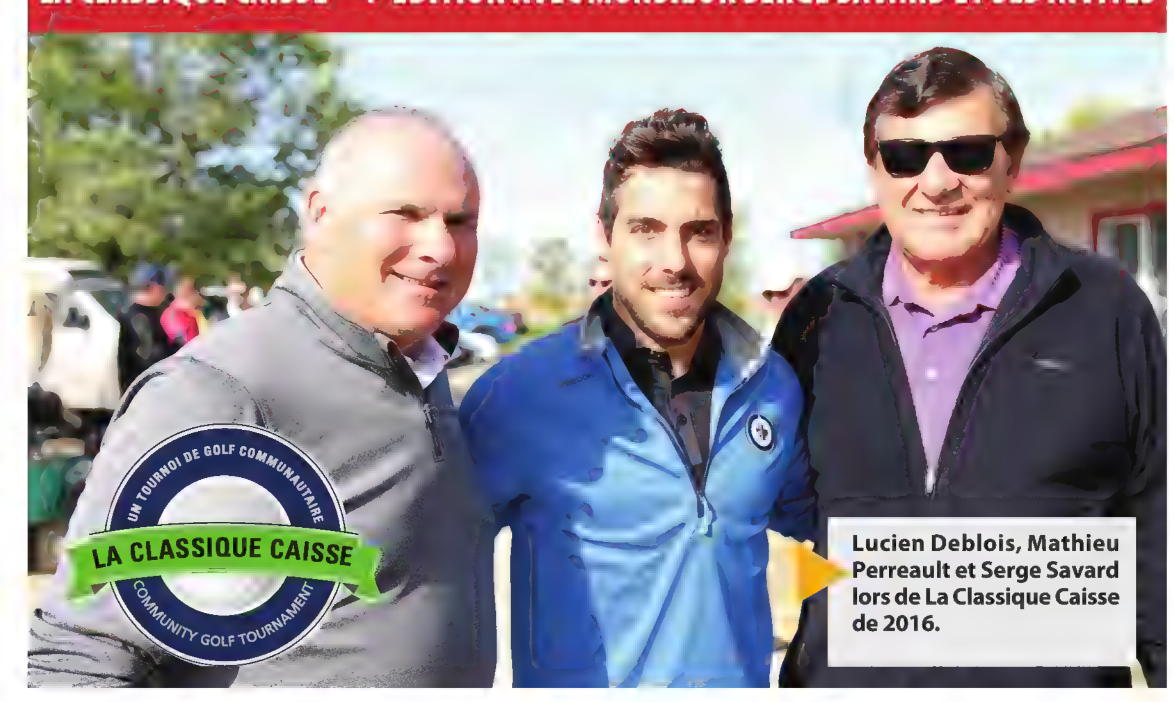
CHEFS EN PLEIN AIR 2016 – 10E ÉDITION



Dix chefs de la communauté ont appuyé Francofonds lors de la 10e édition de la soirée culinaire en 2016. Afin de reconnaître l'importance de l'appui de ces chefs, chacun a reçu un Cayouche personnalisé de la part de Réal Bérard.

Ne manquez pas Chefs en plein air 2017 le 1er juin 2017 dans les anciens murs de la Cathédrale de Saint-Boniface.

LA CLASSIQUE CAISSE – 4E ÉDITION AVEC MONSIEUR SERGE SAVARD ET SES INVITÉS



Lucien Deblois, Mathieu Perreault et Serge Savard lors de La Classique Caisse de 2016.

Une idée géniale proposée par un grand appuyeur en 2013 est devenue une activité "Classique" appuyée par notre partenaire principal, Caisse Groupe Financier. Depuis 2013, des anciens joueurs des Canadiens de Montréal se joignent à la communauté pour l'activité de collecte de fonds. De plus, le Sénateur Serge Savard appuie annuellement la fondation en invitant des nouveaux amis du hockey à se joindre à nous.

Ne manquez pas votre chance d'y participer le 14 septembre 2017 au Club de golf Maplewood à Saint-Pierre-Jolys.

Merci!

aux partenaires suivants pour leur appui de la fondation communautaire du Manitoba français.
















FRANCOFONDS
205, boulevard Provencher, bureau 101
Winnipeg (Manitoba) R2H 0G4
Téléphone : 204 237-5852
Sans frais : 1 866 237-5852
Télécopieur : 204 233-6405
info@francofonds.org
www.francofonds.org

DES LAGUNES ÉCOLOGIQUES À SAINT-PIERRE-JOLYS ET À SAINT-JEAN-BAPTISTE

Un virage vert en région

Saint-Pierre-Jolys et Saint-Jean-Baptiste construiront des nouvelles lagunes qui, tout en assurant une meilleure qualité d'eau, permettront de nouvelles constructions résidentielles et commerciales.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

À Saint-Pierre-Jolys

Mona Fallis est mairesse de Saint-Pierre-Jolys depuis octobre 2014. La résidente du village est « heureuse et soulagée que la construction de la nouvelle lagune commence en ce début de mai ».

« Ça fait depuis 2012 qu'on ne peut pas autoriser des nouvelles mises en chantier. La lagune actuelle est à pleine capacité. Elle est censée répondre aux besoins de 850 résidents. On compte déjà 1 200 résidents au village. »

La nouvelle lagune répondra aux besoins de plus de 2 000 résidents, ce qui permettra de presque doubler la population de Saint-Pierre-Jolys.

Mona Fallis élabore : « On a un peu plus de dix acres de terrain vide mis de côté pour le développement résidentiel. Et on veut aussi créer un parc industriel au sud du village, à l'Ouest de l'autoroute numéro 59. »

Conçu par l'entreprise manitobaine Native Plant Solutions, la nouvelle lagune sera munie de canaux qui formeront un marécage artificiel. « Les eaux usées se verseront dans les canaux, où des plantes, notamment des quenouilles, élimineront les phosphates et les nitrates, explique Mona Fallis. Tout sera nettoyé. On sera conforme aux nouveaux règlements de la Province, entrés en vigueur cette année. Le taux de phosphore sera de deux parts par million. L'ancien maximum était de huit parts par million. Une fois nettoyée, l'eau usée sera plus pure que l'eau de la rivière aux Rats. »



photo : Daniel Bahuaud

Mona Fallis, devant la lagune actuelle, dont la superficie sera doublée ce printemps : « Si on veut que nos enfants et petits-enfants puissent demeurer à Saint-Pierre-Jolys et avoir une qualité de vie saine, il faut avoir une bonne lagune. Et s'occuper de l'environnement. »

Le projet se terminera en octobre 2017 et coûtera près de 2,7 millions $. Le Fédéral contribue 1,5 million $, la Province assurera 25 % du financement, tandis que le Village de Saint-Pierre-Jolys assumera le dernier 25 %.

À Saint-Jean-Baptiste

L'ancienne lagune, qui longe la rivière Rouge au nord de Saint-Jean-Baptiste, sera remplacée par un réservoir qui occupera deux lots de rivière au sud du village.

Jolene Bird, l'administratrice de la Municipalité rurale de Montcalm, explique pourquoi il était nécessaire d'entamer le projet :

« L'ancienne lagune remonte aux début des années 1960. Elle a fait son temps. De plus, elle n'est pas écologique. En plus de nettoyer les eaux usées de manière chimique, elle est trop basse. Lors des inondations récentes, comme celle de 2011, l'eau usée a contaminé la rivière Rouge.

« La nouvelle lagune aura l'avantage d'être beaucoup plus écologique. L'eau sera nettoyée par des bactéries naturelles. De plus, le réservoir sera construit à une hauteur à l'épreuve des grandes inondations, dont la récurrence est prévue tous les 200 ans. »

Comme la lagune actuelle de Saint-Pierre-Jolys, le réservoir de Saint-Jean-Baptiste fonctionne à pleine capacité.

Jolene Bird souligne le potentiel développement immobilier qui pourrait se réaliser une fois la nouvelle lagune en place. « Nous pourrons construire près de 40 nouvelles maisons dans le village, à l'intérieur de la digue. Pour le village, c'est essentiel. Plusieurs résidents se déplacent à Winnipeg tous les jours. D'autres travaillent à Morden ou Altona. Ou encore à Saint-Jean-Baptiste même. Si on veut attirer les gens qui veulent travailler dans la région, il faut leur offrir la possibilité de se loger à Saint-Jean-Baptiste. »

Le projet coûtera environ 3,5 millions $. La moitié des fonds requis seront fournis par le Fédéral, dans le cadre du Fonds pour l'eau potable et le traitement des eaux usées d'Infrastructure Canada. La Province assurera 25 % du financement, tandis que le village de Saint-Jean-Baptiste assumera le dernier 25 %.

Les travaux sont censés commencer en juin 2017.


LE BISON DE L'UNITÉ

TEMPS DE PRINTEMPS

PÉDALER POUR DES RAISONS ÉCOLOGIQUES

Denis De Pape a choisi la bicyclette

En 2007, Denis De Pape s'est mis à pédaler à vélo pour se rendre au travail, au centre-ville de Winnipeg. Aujourd'hui à la retraite, il continue avec une bonne vingtaine de kilomètres par jour. Et il connaît bien les sentiers où l'on peut rouler en sécurité, loin des grandes artères.

Propos recueillis par
Daniel BAHUAUD

Vous roulez à vélo chaque jour depuis dix ans déjà. Pourquoi?

Au départ, c'est la Ville de Winnipeg qui m'a convaincu. Je travaillais au centre-ville. Mais j'habite le sud de Saint-Vital, près de la promenade Novavista et de la rue Dakota. Je me rendais au travail en autobus parce que l'idée de faire le trajet à vélo me semblait bien dangereuse. À vélo, je n'emprunte jamais les grandes artères.

Il y a dix ans, la Ville a élargi le trottoir qui longe la rue Dakota et la promenade Dunkirk. Ce parcours conçu pour les cyclistes et les piétons m'a décidé. On peut se rendre jusqu'au pont Osborne en toute sécurité. Et pour éviter la Osborne, on n'a qu'à prendre la rue Hay, suivre la piste cyclable qui longe la rivière Rouge et se rendre jusqu'au pont Norwood. De là, on roule brièvement sur le trottoir et on tourne sur l'avenue Assiniboine. Puis ensuite c'est la voie pour vélos de la rue Fort. Et voilà!

Vous vous rendez toujours au centre-ville?

Je siège au CA de six organismes non gouvernementaux, y compris Trees Winnipeg et le Green Action Centre. Les bureaux sont au centre-ville. J'y vais au moins trois fois par semaine.

Et à Saint-Boniface...

Oui. Je me rends à Actionmarguerite Taché pour rendre visite à ma mère. Mon père est au Manoir de la Cathédrale. Le plus grand défi, c'est d'éviter le chemin Ste. Anne's. Une fois que j'ai traversé le boulevard Grandin, j'emprunte la Worthington, qui est parallèle à l'artère. Je souhaite vraiment qu'un jour il y ait des voies cyclables le long des chemins Ste. Anne's et Ste. Mary's. Et le long de la rue Des Meurons, surtout entre la rue Vivian et le boulevard Provencher.



photo : Amine Ellatify

Denis De Pape : « Winnipeg, c'est plat. Pas besoin de mille et une vitesses. J'ai trois vélos. Et seulement un avec un dérailleur. C'est une bicyclette à trois vitesses. Les autres n'ont que la vitesse produite par le cycliste! »

Il reste donc littéralement du chemin à faire...

Absolument! Mais j'ai confiance qu'on verra des pistes cyclables à ces endroits. Et ailleurs. On sait déjà que le trottoir qui longe la Taché sera élargi pour les cyclistes, ce qui est très encourageant. Et au cours des dix dernières années le nombre de parcours qui ont été créés ou allongés est incroyable.

Aujourd'hui, on peut longer la Fermor de la Ste. Anne's jusqu'au boulevard Lagimodière. Comme on peut longer Grandin de Ste. Anne's jusqu'à Lagimodière. Et puis elle est extraordinaire, la piste qui longe Grandin, de la Ste. Anne's jusqu'à la Rouge. On peut traverser la rivière et se rendre à l'Université du Manitoba sans ennuis. Autrefois, je n'aurais jamais osé le faire.

Vous avez eu des ennuis?

Oui, au centre-ville. Un automobiliste stationné a ouvert la porte de sa voiture, et je suis rentré dedans. Je suis tombé la tête sur le pavé. Mon casque protecteur m'a sauvé la vie. C'est pourquoi le 22 avril dernier j'ai intégré le CA de Bike Winnipeg. Je veux militer pour plus de pistes cyclables.

Vous auriez pu vous résigner à la voiture...

C'est vrai. Et quand nos enfants étaient plus jeunes, mon épouse avait une voiture. Moi, je ne conduis pas. Je n'ai jamais voulu. Je ne vois pas l'attrait. À 15 ans, je travaillais les samedis à l'aéroport. Je traversais la ville en bus. J'ai toujours été à l'aise avec ça.

Ce n'est pas par souci de faire des économies. Bien que sans voiture, on n'a pas besoin de se soucier d'essence, du maintien ou encore des assurances. C'est avant tout par souci pour l'environnement. J'aime la nature. Et à vélo, on se sent plus près d'elle. De sa verdure. C'est une vraie joie que de pédaler dans le Bois des Esprits, le long de la rivière Seine.



Ne manquez pas Chefs en plein air édition du 150e anniversaire du Canada!

10 artistes culinaires vous proposent une cuisine savoureuse accompagnée de vins sélectionnés, dans une ambiance chaleureuse et décontractée lors de la 11e fête culinaire de la francophonie du Manitoba.

Le 1er juin 2017 de 17 h 30 à 20 h 30

dans les anciens murs de la Cathédrale de Saint-Boniface

Billets : 125 $ par personne (reçu d'impôts partiel)

Pour cette occasion exceptionnelle, de nombreuses surprises vous attendent, dont :

- Vente aux enchères avec de merveilleux prix tels que : un superbe voyage en train à Vancouver, aller-retour, pour deux personnes, offert par Via Rail
- Encan silencieux avec une variété de lots formidables.
- Retour de Madame Pitou, diseuse de bonne aventure et d'autres amuseurs.



Musique par Suzanne Kennelly

Achetez vos billets avant le 12 mai 2017 et courez la chance de gagner un chèque-cadeau d'une valeur de 500 $ offert par la famille Malbranck de Diamond Gallery.

DIAMOND GALLERY

Confirmez votre groupe de 10 personnes* et Francofonds vous réserve une table avec signalisation et service de breuvage et courez la chance de gagner un prix.

* Les 10 personnes doivent avoir confirmé le paiement de leur billet auprès de Francofonds avant que la table ne soit réservée.

RÉSERVEZ VOS BILLETS MAINTENANT AU
233-ALLÔ (2556)
1-800-665-4443
FRANCOFONDS • 204-237-5852
BILLETS EN LIGNE : francofonds.org

233-ALLÔ CENTRE D'INFORMATION 233-2556 1-800-665-4443





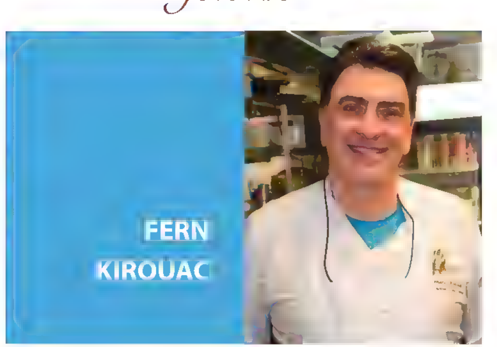


LA LIBERTÉ Depuis 1913



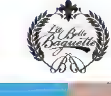


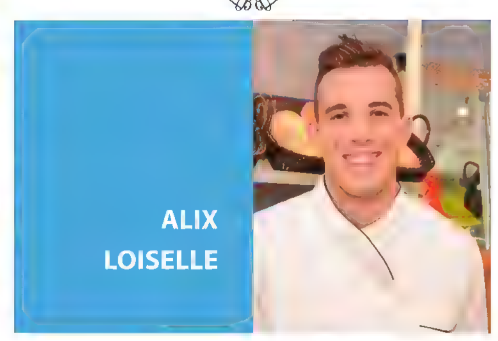






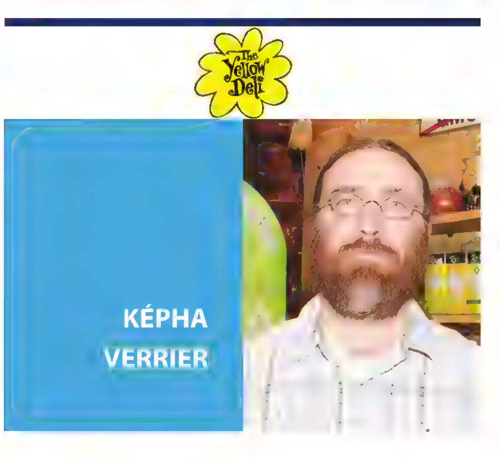


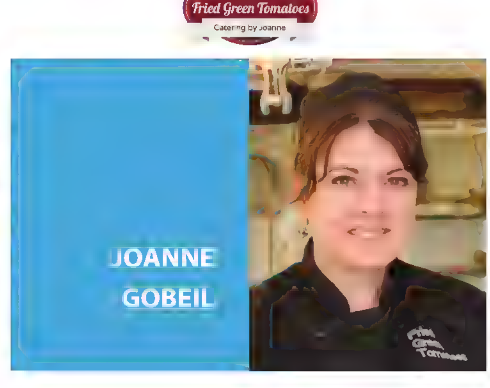








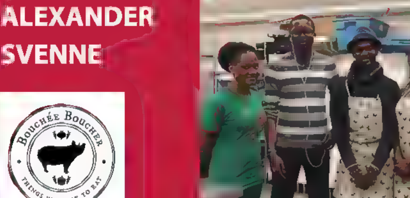




NOS NOUVEAUX ARTISTES CULINAIRES EN 2017!



ALEXANDER SVENNE





ÉQUIPE CULINAIRE

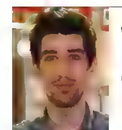


ÉCONOMIE

LE MANITOBA, UN POTENTIEL À EXPLORER

À la pêche aux entreprises

Alt Hotel, la boulangerie Le Croissant, l'Épi de blé, Thermëa Spa. Qu'ont ces lieux de Winnipeg en commun? Ce sont des compagnies nées dans d'autres contrées francophones, qui ont posé leur valise dans la capitale manitobaine. Entreprises familiales ou grosses sociétés, toutes ont été « séduites » par Mariette Mulaire et son équipe pour venir s'installer dans la province.


Valentin CUEFF
presse2@la-liberte.mb.ca

Pour Mariette Mulaire, le premier défi est souvent de faire connaître le Manitoba en dehors du Canada. « *Vous venez d'où?* » « *De Winnipeg.* » « *C'est où, ça?* » « *Au Canada.* » « *Ah, au Québec?* » « *Pas tout à fait…* »

La présidente-directrice générale du WTC a l'habitude d'avoir ce type d'échanges, notamment quand elle se déplace en France pour des forums économiques. « Pour les entreprises, le Manitoba est une alternative qui est mal connue, ou méconnue. On a ici une économie variée, mais il faut éduquer les gens. » Le travail de Mariette Mulaire consiste avant tout à mettre Winnipeg sur la carte pour les entrepreneurs étrangers.

À l'origine, il y avait l'Agence nationale et internationale du Manitoba (ANIM). Née en 2007, cet organisme avait pour but d'« utiliser le bilinguisme au Manitoba pour aller chercher les marchés francophones ». Mariette Mulaire en était la PDG. Elle travaillait de paire avec Michel Simard et Annie Girard pour attirer des investisseurs dans la province, ainsi qu'avec Brigitte Léger dans le dossier de l'immigration économique francophone.

L'équipe de l'ANIM a aidé de petites entreprises à s'implanter à Winnipeg : Le Croissant sur la rue Taché, L'Épi de blé sur Main Street, ou encore le restaurant Chez Sophie, qui a depuis fermé ses portes. De cette expérience, Mariette Mulaire a tiré une leçon : faire venir des entrepreneurs au Manitoba, « cela prend du temps. Et ça prend un village. »

Ce village, ce sont tous les partenaires commerciaux dont l'entreprise francophone a besoin pour développer, son activité ici. Dans le processus de déménagement, Mariette Mulaire et son équipe sont là pour créer du lien. « Notre rôle, c'est la séduction. On utilise ce qu'on a : la *French Connection*. Il faut amener de potentiels partenaires à dire *"ça c'est une bonne idée, on va t'aider"*. »

De l'opération séduction au déménagement, plusieurs années s'écoulent. La femme d'affaires cite pour exemple la création du Thermëa Spa, qui a nécessité cinq ans de travail, de 2010 à 2015. « Il faut construire, trouver des fournisseurs, procéder à des études de marché, ou encore appuyer dans l'élaboration du plan d'affaires. »



photo : Valentin Cueff

Mariette Mulaire, présidente du WTC Winnipeg, va à la pêche aux entreprises francophones pour amener de l'investissement dans la province. « C'est notre *job* de dire aux entrepreneurs qu'on existe, et qu'ils ont toutes les bonnes raisons de venir au Manitoba. »

En 2013, sur une entente avec la *Winnipeg Chamber of Commerce*, Mariette Mulaire obtient la licence World Trade Centre. Une étiquette qui élargit considérablement son influence auprès des entrepreneurs, et place leur action au sein d'un réseau international.

La présidente du WTC explique que l'organisation est le premier contact de ces entrepreneurs. Pour décrire ce rôle, elle emploie une métaphore halieutique : « On sait juste comment attraper le poisson. On ne sait pas le fileter. C'est quelqu'un d'autre qui va le faire. Puis c'est encore quelqu'un d'autre qui va le servir. »

En 2010, l'équipe a fait l'une de ses plus grosses prises : Roquette, une importante entreprise française de transformation d'amidon. Michel Simard était en charge du dossier.

Pour ferrer cet investisseur, il a fallu présenter des études ciblées sur leur domaine, qui vont de la production de pois au Manitoba au taux d'humidité dans la région. L'enjeu, pour convaincre, était de montrer que le Manitoba est mieux équipé que le Québec et d'autres provinces pour accueillir leur entreprise. Pour Mariette Mulaire, ces démarches permettent de montrer aux entrepreneurs, par des données chiffrées, « qu'ils ont toutes les bonnes raisons de venir. »

Mais en 2011, le gouvernement fédéral a coupé le financement de l'ANIM. En conséquence, Michel Simard fut contraint de quitter l'organisme. Le dossier Roquette est alors passé à Agriculture Manitoba.

Et bien qu'ils soient les premiers à avoir approché la société, les agents de développement du WTC n'étaient pas invités, le 18 janvier 2017, à l'annonce de la signature.

Mariette Mulaire relativise : le temps que prend une telle démarche et le fait que le dossier passe de main en main, tend à effacer les initiateurs de ces projets. « Notre rôle est parfois oublié. Entre la première et la deuxième visite de la société Roquette, beaucoup de temps s'est écoulé. »

La présidente du WTC voit avant tout les aspects positifs de la venue d'un tel investisseur. « Ça crée des emplois. Ça enrichit la francophonie, parce que ces entrepreneurs vont chercher ici des gens qui parlent français, ou bien en faire venir, donc favoriser l'immigration. Puis ça démontre à la population en général que la francophonie, du moins le bilinguisme au Manitoba, c'est gagnant. »

DSFM

DANS NOS ÉCOLES

Dans nos écoles est une vitrine exceptionnelle pour faire connaître les activités de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) : les réussites des élèves de la maternelle au secondaire et sa programmation d'excellence.

Ce rendez-vous hebdomadaire revient sur ce qui s'est passé dans les 23 écoles de la DSFM et annonce les évènements à venir.

Restez informés en suivant Dans nos écoles chaque semaine dans le journal *La Liberté* et sur le site DSFM.mb.ca



RESSOURCES WEB

La DSFM propose ci-dessous une liste de ressources Web non exhaustive. Ces ressources ont été répertoriées à titre de service pour les familles des élèves de nos écoles de langue française et les lecteurs de ces pages.

PETITE ENFANCE
Promouvoir les Centres de la petite enfance et de la famille
www.desledebut.ca

ÉDUCATION
Plan stratégique sur l'éducation en langue française
www.pself.ca

MUSIQUE
La coalition pour l'éducation en musique
www.musicmakesus.ca/fr/

Faites de la musique
www.faitesdelamusique.ca/bienfaits/

Former des esprits scientifiques

Sciences – Technologies – Valorisation



Les élèves de l'atelier Superstructures ont réalisé diverses expériences sur des structures en papier journal.

Le camp Mathématiques, Sciences et Technologies (MTS), organisé pendant trois jours pour les élèves de 5e et 6e années, a encore rencontré un grand succès. Pour sa troisième édition, il a réuni 80 élèves de plus de huit écoles de la DSFM du 24 au 26 avril.

Denis Gravel, coordonnateur du cycle intermédiaire, explique que « ce camp est vraiment particulier. On organise beaucoup de camps en plein air. Ici, les jeunes sont impliqués dans la résolution de problèmes pendant trois jours. »

Et proposer un tel camp en cycle intermédiaire à toute son importance. « Les choix de métiers commencent très jeune. On ne sait pas comment on marque les enfants pour leur avenir. Peut-être qu'un jour, ils se rappelleront de ce qu'ils ont fait un jour dans un atelier où ils ont programmé des robots. »

> *« J'ai fait ce camp l'année passée, c'était amusant. Je voulais apprendre plus de choses alors j'ai recommencé cette année. »*
> Eiryn Kurk, 6e année.

Pour la réussite d'un camp comme celui-là, il est nécessaire d'avoir des élèves motivés. « Nous demandons aux écoles de sélectionner entre cinq et huit élèves qui seraient vraiment intéressés. Ce n'est pas forcément un camp pour les jeunes doués. On regarde s'ils sont capables de rester sur un même projet pendant des heures, de recommencer, de se poser des questions. Nous cherchons des élèves qui ne se découragent pas simplement parce qu'ils ont échoué. »

Une fois sélectionnés pour le camp, les jeunes ont pu choisir entre dix ateliers scientifiques, dont Cycle des papillons, Superstructures, Initiation à la programmation, Robotique et Impression 3D de toupies. Eiryn Kurk, en 6e année à l'École La Source, a participé à l'atelier Superstructures. « J'ai fait ce camp l'année passée, c'était amusant. Je voulais apprendre plus de choses alors j'ai recommencé cette année. On a construit une grande structure en papier journal et une petite structure en bois. Puis on a fait des expériences. »

Eiryn a eu l'opportunité de développer son esprit scientifique. « On a fait des tests pour voir le poids que les différentes formes de structures pouvaient supporter. Par exemple, en papier journal, plus la structure est triangulaire, mieux elle tient. Mais quand on met du poids, les structures circulaires tiennent mieux, parce que les plis des triangles et des carrés fragilisent les constructions. »

Le dernier soir du camp, un grand bazar a été organisé. Denis Gravel indique que « les jeunes ont présenté leurs projets devant tout le monde et devant leurs parents. Ils ont fait un journal de bord qui leur sert à expliquer leur parcours. » Une fois de retour à l'école, c'est une présentation aux classes de 4e, 5e et 6e années qui attend les jeunes scientifiques. « Chaque élève repart avec quelque chose. En technologie, on remet une clé USB contenant le projet. Ceux du Cycle des papillons repartent avec leur terrarium. » Eiryn Kurk, elle, est repartie avec sa structure en bois.

Le camp Mathématiques, Sciences et Technologies est également une excellente opportunité pour former les enseignants. « Je demande aux enseignants qui sont au camp de suivre les ateliers. Nous mettons le matériel utilisé au camp en circulation dans les écoles pendant l'année. S'ils veulent faires des projets l'année suivante, ils auront les connaissances de base. »



Célébrons nos succès!

Les élèves de huit écoles de la DSFM se sont affrontés lors du championnat de badminton 9e et 10e année.
Le 21 avril, les joueurs du Centre scolaire Léo-Rémillard ont remporté le plus grand nombre de matchs en 9e et en 10e années.
Félicitations à tous les participants, ainsi qu'aux élèves de 7e et 8e années qui ont joué le 28 avril.

La réussite scolaire et identitaire

La réussite scolaire d'un élève commence dès le plus jeune âge. La DSFM met en place des projets pilotes de prématernelle à temps plein afin d'offrir à l'enfant un milieu de vie qui favorise l'acquisition de solides capacités langagières en français et une transition en douceur vers le monde scolaire.



Lumière sur l'École Sainte-Agathe

À Sainte-Agathe, l'école rassemble la communauté francophone

Communauté – Appartenance – Échange



Toutes les classes de Sainte-Agathe sont représentées devant le logo de l'école.

À l'École Sainte-Agathe, on implique les élèves dans des actions communautaires dès le plus jeune âge. En retour, la communauté prend le bien-être de chaque enfant à cœur et met tout en œuvre pour assurer la réussite de tous les enfants de Sainte-Agathe.

Le directeur de l'école, Patrick Saurette est ravi de cet échange entre ses élèves et la communauté. « Nous faisons passer le message d'un sens d'appartenance authentique. Grâce à cette culture, on peut créer des liens entre l'école et la communauté à travers l'instruction. Il y a cette ouverture chez tous de vouloir travailler ensemble. Nous avons cette unicité : les différentes familles se connaissent. On se connaît tous un peu, vraiment, et ça ressort dans la participation des parents et dans l'investissement du comité scolaire, du CPEF, de la garderie et du centre de santé. »

> *« Quand on travaille ensemble, on peut faire plus que quand on est seul, et on a des points de vue différents. »*
> Emma Déquier, 8e année.

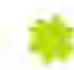
Ce lien unique avec la communauté, l'école le doit en partie à l'inondation de Sainte-Agathe qui a eu lieu il y a 20 ans. « L'école était sous l'eau. On a dû démolir la partie la plus ancienne de l'école, et tout refaire dans les autres édifices. On se rappelle encore de la solidarité, et comment les gens se sont rassemblés. Je pense que ce sont les retombées de cette épreuve qui font que nous sommes plus proches les uns des autres. »

Suite à cette catastrophe naturelle, le village de Sainte-Agathe a vu un épanouissement de sa communauté, dont a bénéficié l'école. « Il y a eu de nouvelles constructions, une garderie, une bibliothèque et un centre de santé. Grâce à cela, l'école est aussi en pleine croissance. Il y a sept ou huit ans, nous avions des classes de sept ou huit élèves par niveau. Pour la rentrée 2017, nous avons 18 élèves inscrits en maternelle. »

La petite école propose à ses élèves de nombreuses activités tout au long de l'année. « Nous organisons par exemple l'initiative compostage. Pour les élèves, c'est devenu une routine de composter au dîner et au goûter. Nous avons aussi un partenariat avec la municipalité pour poser des jardins communautaires. Il y a une initiative concours de lecture, la Journée rose, la Marche Terry Fox. Nous avons aussi un groupe action UNIS avec des initiatives de projets humanitaires. »

L'École Sainte-Agathe participe aussi chaque année aux championnats divisionnaires de volleyball, badminton, athlétisme et à la course de fond, et s'illustre particulièrement en volleyball. « Pour pouvoir avoir des équipes, nous avons besoin d'une participation des élèves à 100 %. Quand on n'a pas assez d'élèves, on prend les 6e années. Nos 7e et 8e années sont privilégiés. Comme nous n'avons pas d'école secondaire, ils ont aussi des intra muraux le midi. »

Emma Déquier, en 8e année, apprécie la taille de son école. « J'aime être dans une petite école, parce qu'on connaît tout le monde. On travaille tous ensemble. C'est important, parce que quand on travaille ensemble, on peut faire plus que quand on est seul, et on a des points de vue différents. » Mathéo Cassagne, également en 8e année, ajoute : « On est à l'aise avec tous les enseignants, parce qu'ils ne sont pas très nombreux, et il n'y a pas trop d'élèves. »





À noter

LES ACTIVITÉS SCOLAIRES

Formation en athlétisme,
2 mai,
Université du Manitoba.

Festival théâtre jeunesse,
1er au 5 mai.

Camp Fendez le bois,
7e et 8e années,
8 au 10 mai,
Circle Square Ranch.

Camp Fendez le bois,
7e et 8e années,
15 au 17 mai,
Cedarwood.

Inscriptions JMCA,
Du 15 au 26 mai.

Dansons ensemble,
25 mai,
Centre communautaire de Saint-Norbert.

LA COMMISSION SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE

Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine,
le mercredi 31 mai à 19 h,
au bureau divisionnaire, Lorette.

LES CONGÉS

Journée perfectionnement professionel divisionnaire,
12 mai,
écoles Gabrielle-Roy, Lagimodière, Noël-Ritchot, Notre-Dame, Pointe-des-Chênes, Réal-Bérard, Saint-Jean-Baptiste, Saint-Joachim, Sainte-Agathe, Christine-Lespérance, Lacerte, Léo-Rémillard, Louis-Riel, Précieux-Sang, Roméo-Dallaire et Taché.

Journée perfectionnement professionel divisionnaire,
19 mai,
écoles Aurèle-Lemoine, Gilbert-Rosset, Jours de Plaine, La Source, La Voie du Nord, Saintt-Georges et Saint-Lazare.

Fête de la Reine,
22 mai,
congé.

EMPLOIS ET AVIS

AVIS PUBLIC

Avis du programme d'abat-poussière

Les propriétaires de maisons le long des routes provinciales secondaires et des routes principales, dites de marché, en gravier, dans les territoires non organisés, peuvent demander une application d'abat-poussière devant leur propriété. Le coût est de 200 $ pour une seule application.

Vous pouvez obtenir une formule de demande officielle au bureau d'Infrastructure Manitoba de votre région. Les demandes doivent être déposées **au plus tard le 19 mai 2017.**

Pour obtenir plus de renseignements, veuillez communiquer avec l'un des bureaux d'Infrastructure Manitoba suivants :

Steinbach	204-346-6266	Dauphin	204-622-2061
Selkirk	204-785-5040	Swan River	204-734-3413
Portage-la-Prairie	204-239-3292	Brandon	204-726-6800
Thompson	204-677-6540	Arborg	204-376-3333
Le Pas	204-627-8272	Boissevain	204-534-2030





National Defence Défense nationale

AVERTISSEMENT
POLYGONES DE TIR DE SHILO

Des tirs de jour et de nuit seront effectués aux polygones de tir de Shilo jusqu'à nouvel ordre.

Les polygones de tir sont des terrains sous le contrôle du MDN situés à environ 32 km au sud-est de Brandon et au nord de la rivière Assiniboine dans les cantons 7, 8 et 9; polygone 14 OMP, cantons 8, 9 et 10; polygones 15 et 16 OMP et cantons 9 et 10; polygone 17 OMP, dans la Province du Manitoba. Au besoin, une description détaillée de la propriété de Shilo peut être obtenue du Bureau du génie construction de la Base des Forces canadiennes Shilo.

Toutes les limites, voies d'accès, routes et sentiers menant aux polygones sont clairement marqués et ornés d'écriteaux d'ACCÈS INTERDIT. La chasse est dorénavant interdite aux polygones de tir de Shilo.

MUNITIONS ET EXPLOSIFS PERDUS

Les bombes, grenades, obus et autres engins explosifs similaires et leurs enveloppes peuvent causer des blessures ou entraîner la mort. Ne ramassez pas ces objets et ne les gardez pas comme souvenirs. Si vous avez trouvé ou si vous avez en votre possession un objet que vous croyez être un explosif, signalez-le à la police locale, qui prendra les mesures nécessaires pour l'éliminer.

Aucune personne non autorisée ne peut entrer dans ce secteur où tout accès est strictement interdit.

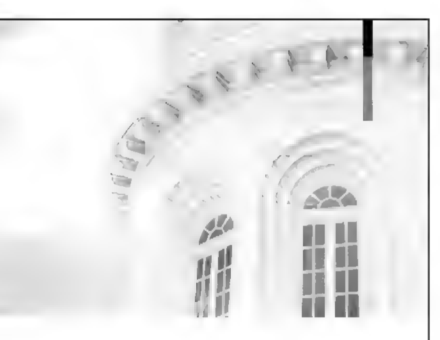
Par ordre du Sous-ministre
Ministère de la Défense nationale

Ottawa, Canada
17630-77

Canada

5520695





APPEL DE CANDIDATURES

Professeure régulière ou professeur régulier au programme **BACCALAURÉAT EN SCIENCES INFIRMIÈRES** (peut mener à la permanence)

Description du poste :
La personne choisie sera appelée, entre autres, à enseigner des cours en salle de classe et au laboratoire ainsi que de superviser des stages cliniques/communautaires au besoin.

Compétences requises :

- Doctorat en Sciences infirmières ou en voie de l'obtenir;
- Membre en règle de l'Ordre des infirmières et des infirmiers du Manitoba ou y être admissible;
- Expérience en enseignement et en recherche;
- Expériences cliniques variées;
- Capacité de travailler en équipe;
- Esprit d'initiative et d'autonomie;
- Excellentes habiletés de communication interpersonnelle;
- Excellente connaissance du français et de l'anglais à l'écrit et à l'oral;
- Aptitude à apprendre à utiliser des logiciels spécialisés.

Entrée en fonction : le 1er août 2017

Une liste d'admissibilité pourrait être établie pour pourvoir à des postes semblables.

Veuillez faire parvenir votre lettre de présentation et votre curriculum vitae au plus tard le 5 mai 2017 à :

Suzanne Nicolas, chef par intérim des programmes de santé
École technique et professionnelle
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
Téléphone : 204-237-1818, poste 700 Télécopieur : 204-233-2918
etp@ustboniface.ca ustboniface.ca

L'USB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler; la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.

Postes à combler



Enseignant(e) – 6e année
Contrat temporaire 100 %
École La Source

Darcy Simard, directeur
École La Source
Tél. : 204-765-5050
Date limite : le 9 mai 2017

Enseignant(e) – Maternelle
Contrat permanent 100 %
École Jours de Plaine

Léah Delaurier-Bray, directrice
École Jours de Plaine
Tél. : 204-447-3364
Date limite : le 9 mai 2017

Pour de plus amples renseignements :
www.dsfm.mb.ca

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feu **L'HONORABLE ARMAND DUREAULT**, de la ville de Winnipeg, au Manitoba, juge à la retraite, décédé.

TOUTES réclamations contre la succession ci-haut mentionnée doivent être déposées à l'étude des soussignés au 247, boulevard Provencher, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G6, le ou avant le 7 juin 2017, de sorte qu'après cette date l'actif de ladite succession sera remis aux héritiers en tenant compte seulement des réclamations dont l'exécuteur aura été notifié.

Fait à Winnipeg, au Manitoba, ce 21e jour d'avril 2017.

Rhéal E. Teffaine, c.r.
Étude TEFFAINE LABOSSIÈRE
RICHER Law Group
Procureur de la succession

PETITES ANNONCES

NOMBRE DE MOTS	20 mots et moins	21 à 25 mots	26 à 30 mots
Semaine 1	13,63 $	14,77 $	15,93 $
Semaine 2	21,71 $	24,04 $	26,35 $
Semaine 3	25,19 $	28,66 $	32,13 $
Semaine 4	28,66 $	33,29 $	37,93 $
Semaine 5	32,13 $	37,93 $	43,71 $
Semaine 6	35,62 $	42,56 $	49,51 $

Mot additionnel : 16¢ **Photo : 15,93 $**







Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.



Guide interprète

La personne embauchée aura l'occasion d'acquérir des outils de travail et des connaissances se rattachant au milieu muséal et touristique ainsi que de l'expérience dans le domaine du service à la clientèle.

Principales fonctions :

- effectuer un apprentissage de la vie et l'œuvre de Gabrielle Roy;
- accueillir les visiteurs;
- donner des tournées guidées de la maison;
- faire la vente d'articles souvenirs;
- gérer les caisses;
- garder le compte (statistiques) du nombre de visiteurs;
- assurer la propreté du musée, des artefacts, et du site en général;
- appuyer le personnel et les bénévoles dans leurs activités quotidiennes;
- travailler selon un horaire qui peut varier mais qui compte environ 30 heures par semaine.

Profil du candidat/de la candidate :

- doit avoir entre 16 et 30 ans;
- ne doit pas avoir un autre emploi à temps plein (plus de 30 h/semaine);
- doit avoir été étudiant/e à temps plein dans la session précédant l'embauche et avoir l'intention de retourner aux études à temps plein dans la session suivant l'emploi;
- doit avoir une bonne connaissance du français et de l'anglais (à l'oral et à l'écrit);
- doit posséder une capacité à établir et entretenir des relations avec les visiteurs, les clients et les cadres;
- doit avoir une connaissance des notions de vente (facturation, paiement, etc);
- doit faire preuve d'une disponibilité et flexibilité pour un horaire de travail qui peut varier (fin de semaine, etc).

Veuillez faire parvenir votre candidature à direction@maisongabrielleroy.mb.ca avant le 15 mai 2017.

DIVISION SCOLAIRE VALLÉE de la RIVIÈRE-ROUGE
RED RIVER VALLEY SCHOOL DIVISION

Invite les candidat(e)s à poser leur candidature pour les postes temporaires à l'École Héritage Immersion



École Héritage est à la recherche d'enseignant(e)s pour les niveaux scolaires suivants :

Contrat temporaire 50 %
(Du 5 septembre 2017 au 28 juin 2018)
6e à 8e année

L'École Héritage est une école d'immersion de la maternelle à la 8e année qui compte environ 178 élèves. L'école est située dans la communauté de à Saint-Pierre-Jolys, 30 minutes au sud du périmètre en suivant l'autoroute 59. Dans une ambiance inclusive et chaleureuse, cette école offre une éducation par excellence à ses élèves. Elle dessert les familles de Niverville, Grunthal, Steinbach, Mitchell, New Bothwell et Kleefeld.

Les candidat(e)s doivent :

- posséder un brevet d'enseignement au Manitoba;
- démontrer la capacité de travailler en équipe;
- posséder une excellente connaissance de la philosophie du programme d'immersion et maîtriser l'intégration des matières;
- avoir d'excellentes compétences langagières dans les deux langues officielles;
- adhérer à la philosophie de l'inclusion;
- adhérer à la philosophie de l'école;
- avoir une connaissance de la philosophie du cycle élémentaire;
- posséder une excellente connaissance de la pédagogie différenciée;
- avoir d'excellentes habiletés de communication et d'initiative;
- posséder une bonne gestion de classe;
- pouvoir intégrer la technologie dans son enseignement;
- avoir de l'expérience et une bonne connaissance du programme de science du Manitoba.

Date de fermeture : le 5 mai 2017

Faites parvenir votre curriculum vitae, en français, avec une lettre d'introduction, votre plus récente évaluation comme enseignant(e) ainsi que trois références.

Personne contact : Mme. Arlette Bégoum-Kaké,
Directrice
Télécopieur : 204-433-7175

Nous remercions tous les candidat(e)s mais seul(e)s les candidat(e)s sélectionné(e)s pour une entrevue seront contactés.

Caisse Groupe Financier, une institution financière coopérative bilingue offrant une gamme complète de produits et services financiers par l'entremise de 27 centres de services au Manitoba, est à la recherche d'une personne pour combler **un poste permanent à temps plein:**

AGENT(E), SERVICES AUX MEMBRES
au 100-205 boulevard Provencher à Winnipeg

L'agent(e), services aux membres, est responsable d'un tiroir-caisse et accomplit une variété de tâches liées aux services financiers. Ses fonctions principales comprennent l'offre de service au comptoir des produits et services de la Caisse.

Pour de plus amples renseignements:
www.caisse.biz/fr/carrieres/





APPEL DE CANDIDATURES

Consultant ou consultante en langue – Service de perfectionnement linguistique

Le ou la titulaire de ce poste agit à titre de personne-ressource en matière de langue à l'Université de Saint-Boniface, tant auprès de la population étudiante que du personnel et du corps professoral.

Responsabilités :

- Élaboration et animation d'ateliers et animation de séances de travaux en français ou en anglais.
- Élaboration de matériel pédagogique.
- Révision, traduction (du français vers l'anglais ou de l'anglais vers le français) et rédaction de textes ou de guides variés en anglais ou en français.
- Tutorat en langue au Centre de tutorat en anglais ou en français.
- Participation à la formation des tuteurs et des tutrices du Centre de tutorat.
- Élaboration, administration et correction de divers tests d'expression orale et écrite en anglais ou en français.

Qualifications recherchées :

- Diplôme universitaire pertinent en traduction, en langue, en éducation ou dans un autre domaine connexe.
- Expérience en enseignement des langues serait un atout.
- Excellente connaissance du français et de l'anglais, parlés et écrits.
- Connaissance des mécanismes de perfectionnement de la langue et des techniques d'autocorrection.
- Capacité de travailler avec les autres unités de l'Université, le corps professoral, la population étudiante ainsi que la clientèle externe.
- Compétences en mesure et en évaluation.
- Habiletés en informatique.
- Discrétion, tact, entregent, sensibilité aux besoins des autres, esprit d'initiative, sens de l'organisation et esprit d'équipe.

Entrée en fonction : le 14 aout 2017

Veuillez faire parvenir votre lettre de présentation et votre curriculum vitae au plus tard le 17 mai 2017 à :

Lorraine Roch, directrice des ressources humaines
Université de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
Téléphone : 204-233-0210 Télécopieur : 204-237-3099
loroch@ustboniface.ca

L'USB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler; la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.

À VOTRE SERVICE

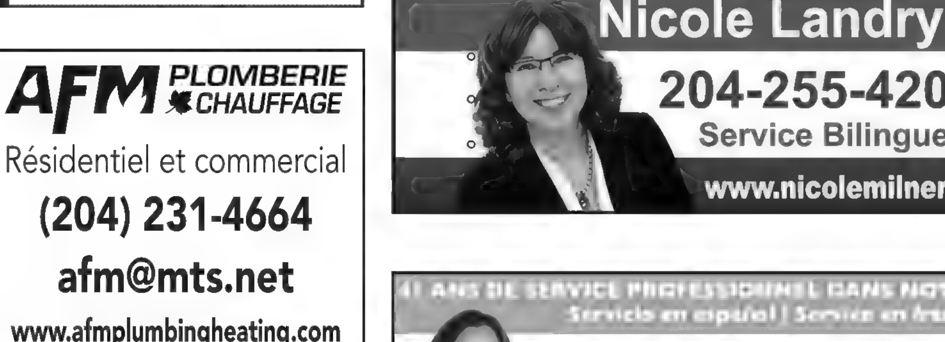
SERVICES

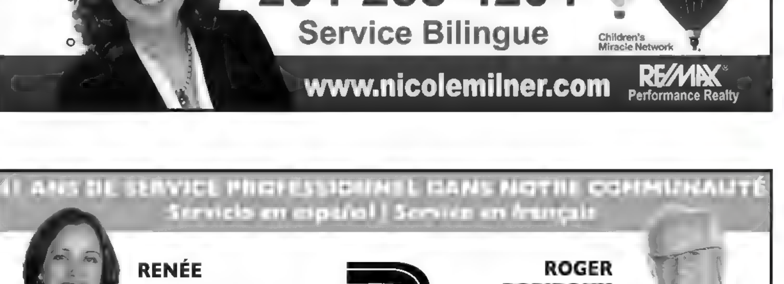






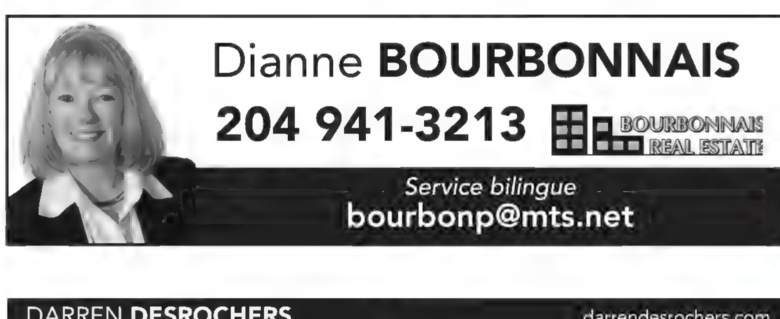














AVOCATS-NOTAIRES



Cet espace est à votre disposition!
Informez-vous en composant le 204 237-4823

Alain J. Hogue
AVOCAT ET NOTAIRE
Barreaux du Manitoba et de la Saskatchewan
Domaines d'expertise:
- préjudices personnels
- demandes d'indemnité pour Autopac
- litiges civil, familial et criminel
- ventes de propriété; hypothèques
- droit corporatif et commercial
- testaments et successions

Place Provencher
194, boul. Provencher
237-9600







CAHIER B
CULTUREL • SPORT • COMMUNAUTAIRE
WWW.LA-LIBERTE.MB.CA
VOL. 104 N° 5 • 3 AU 9 MAI 2017
SAINT-BONIFACE

SPORT

RÉMI LAURENCELLE, L'AVENIR DES BISONS

Désigné parmi les meilleurs nouveaux joueurs de l'Université du Manitoba, Rémi Laurencelle poursuit le chemin qui doit le conduire jusqu'au monde du hockey professionnel. Arrivé sur le campus cette année, le joueur des Bisons se donne pour objectif de réussir dans ses études, avant d'envisager de réaliser le rêve de sa vie : jouer dans la LNH.

B5

COMMUNAUTAIRE

SAINT-NORBERT EN TRANSITION

En 1977, 300 familles fréquentaient la paroisse francophone de Saint-Norbert. En 2017, on en compte 100. Raymond Clément, un paroissien depuis 1978, se demande si bilinguiser la paroisse assurera sa viabilité, en attirant plus de catholiques. Mgr Albert LeGatt se veut optimiste. Mais le résultat du pari collectif de la paroisse demeure inconnu.

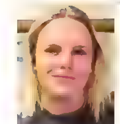
B7

CULTUREL

RENCONTRE AVEC L'UN DES ACCESSOIRISTES DE *LA GRANDE TRAVERSÉE*

La minutie de Denis Duguay

Depuis le 11 avril, les Canadiens visionnent l'aventure de *La Grande Traversée* sur leurs écrans. Pour que l'expérience soit fidèle aux origines, la production a fait appel à nombre de reconstitutions. Et à un accessoiriste manitobain, Denis Duguay.


Elisabeth
VETTER
presse7@la-liberte.mb.ca

Denis Duguay est un homme de détail. De son penchant pour les belles choses, celles qui sont bien faites, il en a fait son métier. La passion comme moteur. Et l'envie perfectible comme combustible. « Je suis un gars plutôt solitaire, situe-t-il, le temps libre est nécessaire à mon équilibre. J'aime la solitude, car je ne travaille qu'avec moi-même. Et quand je travaille, c'est comme s'il y avait deux personnes, l'une questionnant l'autre et vice-versa. »

Lui n'était pas à bord de *l'Espérance*, ce trois-mâts qui a pris la mer le 4 juin 2016. Il n'était pas non plus du côté de la dizaine de colons qui se sont préparés à *La Grande Traversée.* Il n'a pas quitté la France pour 55 jours sur l'eau. Pourtant, c'est comme s'il avait accompagné les aventuriers dans leur pérégrination.

À Winnipeg, depuis son atelier à quelques encablures de la Provencher, il a donc levé les voiles. Lui qui est aussi sculpteur et peintre à ses heures, avait été sollicité par les Productions Rivard pour compléter le travail du premier accessoiriste de l'émission et de son collaborateur. Denis Duguay et sa minutie s'attaquaient à l'ouvrage. Il précise : « Le projet m'a intéressé dès le début. J'allais travailler sur la période où mon ascendance à moi aussi, des deux côtés, était arrivée au Canada depuis la France. » Ses investigations en témoignent : ses aïeux étaient originaires du Poitou et de la Normandie, outre-Atlantique.


photo : Elisabeth Vetter

Denis Duguay, l'un des accessoiristes de *La Grande Traversée*.

Après avoir reçu la *Bible de production*, cette sorte de cahier des charges qui retrace la mise en scène des épisodes, les recherches débutaient. Sur la table de sa cuisine, il étale certaines d'entre elles. Des contrats de travail dont il a dû reproduire le tracé, la calligraphie, parfois des heures durant. Tout a été restitué à l'identique : le grammage du papier dégoté dans l'un des magasins d'artistes de la ville, la confection du cachet de cire vermeil et la signature à la plume d'oie. Seules les bordures de la feuille, peut-être un peu trop lisses, trahissent une réplique contemporaine.

Dans ses cartons, il y a aussi eu la dizaine de journaux personnels destinés aux colons du bateau, un carnet de bord pour le capitaine, un sac de postier et une demi-douzaine de drapeaux. Celui du Royaume de France de 8 pieds sur 12, ponctué d'or et d'argent. Pour les confectionner, il a voulu faire appel à Cécile Suret, une couturière de Saint-Claude qui, avec son assistant, y aurait passé tout un été. Comme les choses bien faites prennent du temps, la tâche s'avère impossible et les drapeaux ne seraient non pas brodés pas de petites mains, mais imprimés par la boutique *The Flag Shop* à Winnipeg. Quelques temps plus tard, les imposantes banderoles en nylon polyester claquaient au vent sur le mât de *l'Espérance.*

Après validation par les productions commanditaires, deux semaines de travail ont été nécessaires à Denis Duguay et à son réseau pour la livraison de ces pièces, qui font de *La Grande Traversée* une reconstitution aussi vraie que nature. Un boulot en pointillé, donc. Ceux qui connaissent l'artiste savent qu'il en raffole. Lui l'assure : « À chaque fois, c'est un défi. »

Faire de ses mains, c'est son défi à lui. Celui de toute une vie. Passé par les Beaux-arts de Winnipeg dans les années 1980 – « les années punk, les vraies, celles où les gens avaient des choses à dire » -, il se rêvait architecte face aux édifices de la cité manitobaine. « Mon rêve de jeunesse, c'était de dessiner un monde comme moi je voulais le voir. » Adulte maintenant, c'est d'autres qu'il fascine.

Depuis peu, Denis Duguay s'est attaqué à la série *Canot Cocasse,* produite par la maison de production franco-manitobaine Manito Média. Comme souvent, il ne cesse de fourmiller. À 66 ans, le bonhomme n'envisage même pas la retraite et affirme : « Si Dieu me le permet, j'irai aussi loin que possible. »

À bâbord toute!

Depuis le 11 avril et tous les mardis dès 20 heures, c'est sur ICI Radio-Canada Télé que le public peut suivre les aventures de dix colons qui ont tout quitté pour *La Grande Traversée.* Francis Reddy et Mylène Paquette, première femme des Amériques à avoir traversé l'Atlantique-Nord en solitaire à la rame, animent cette série de dix épisodes tournés en prévision du 150e anniversaire du Canada. Une coproduction des Productions Rivard, de Zone 3 de Montréal, Radio-Canada Télé, ICI RDI et ICI Explora. À retrouver sur ICI RDI et ICI Explora pour une diffusion plus tardive.

Sudoku

PROBLÈME N° 551

8						4		
				4	3		9	2
			6				1	
	7		3					
1					5			
4				6			3	
2		3	4			9		
		8		2			6	
						1		5

RÉPONSE DU N° 550

4	8	3	9	5	1	7	2	6
2	9	6	3	4	7	1	8	5
7	1	5	2	8	6	4	9	3
8	4	9	6	7	2	5	3	1
6	3	1	5	9	4	2	7	8
5	2	7	8	1	3	6	4	9
3	7	4	1	6	9	8	5	2
1	5	2	7	3	8	9	6	4
9	6	8	4	2	5	3	1	7

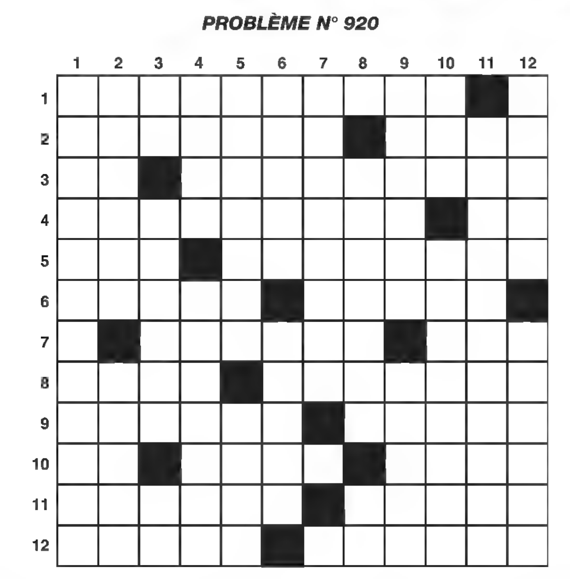
RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 920



HORIZONTALEMENT

1- Relatif au miroir.
2- Faux. – Dieu adoré sous la forme d'un taureau sacré.
3- Négation. – Oiseaux passereaux.
4- Qui est inspiré par une audace extrême. – Cette chose-là.
5- Période historique. – Marteaux.
6- Non. – Personne étrangère à un groupe.
7- Il fusionna le texte des quatre évangiles. – Existe.
8- Membrane. – Explosai avec un bruit violent.
9- Matière colorante rouge. – Octroi de la vie sauve (pl.).
10- Gamme. – Bouquinées. – Unité élémentaire d'informations (pl.).
11- Insecte. – Voie bordée d'arbres.
12- Crochets. – Construit.

VERTICALEMENT

1- Pompeuse, solennelle.
2- Demande instante. – Brûlés.
3- Infinitif. – Trompas par de fausses apparences. – Carte.
4- Pente d'une colline. – Parle du nez.
5- Joindrait l'un à l'autre. – Cause un dommage.
6- Fils du tort. – Représentations liées à un état affectif.
7- Secondée.
8- Critiqua avec violence. – Altesse royale.
9- Chose rare. – Poisson.
10- Inflorescence. – Chevilles.
11- Continuelles.
12- Officier français (1733-1760). – Entrelacée.

RÉPONSES DU N° 919





Josée Toffen est enseignante en 1re année dans une école de la DSFM. Dans sa classe, les enfants apprennent en s'amusant grâce à des applications pédagogiques. Littérature, mathématiques, sciences, arts ou culture, il y en a pour tous les goûts! Josée partage avec vous ses applis coups de cœur, à utiliser en classe ou à la maison.



Les albums magiques de Martine

Casterman, pour les 4 à 10 ans

Vous vous souvenez des albums de Martine? Ils vous ont donné le goût de lire quand vous étiez petits? Et bien maintenant les albums sont numériques! Chaque album donne le choix à l'enfant de lire l'histoire seul ou de l'écouter. Les mots lus sont surlignés pour encourager l'enfant à suivre le lecteur.

Ceci démontre aussi aux nouveaux lecteurs que nous lisons de la gauche à la droite.

Chaque histoire vient aussi avec des jeux de mémoire (6 cartes, 12 cartes ou 18 cartes) et des questions de compréhension (10 questions). En téléchargeant Martine, vous recevez une histoire gratuite et ensuite c'est à vous de choisir lesquelles vous voulez acheter! L'application est créée par Casterman et est recommandée pour les enfants (ou les adultes qui veulent relire leur enfance) âgés de 4 à 10 ans.





Shapes and Holes

Limbeo Graphics, pour les 2 à 7 ans

Cette application est semblable au jeu de forme Shape-O de Tupperware. L'enfant doit simplement glisser la forme correspondant dans le bon « trou ». L'application vous donne un choix de niveau de difficulté : l'enfant peut recevoir entre 1 et 10 formes à chaque tour.

L'application travaille les formes suivantes : le cercle, le triangle, le carré, la croix, le rectangle, le trapèze, l'étoile, le diamant et le cœur. Je vous encourage à poser les questions suivantes en accompagnant votre enfant avec ce jeu : Quelle forme a 2 côtés, 3 côtés, 4 côtés? Quelle forme n'a pas de côtés? Quelle forme a des côtés égaux? Des côtés parallèles? Quelle forme a des angles? Des angles droits? Quelle forme a des sommets? Quelle forme a une courbe? Application par Limbeo Graphics. Application pour les enfants de 2 à 7 ans.

DES VOITURES ET DES HOMMES PASSIONNÉS SUR UNIS TV

Histoires de chars passe la seconde

L'émission *Histoires de chars* sera de retour pour une deuxième saison sur Unis TV en septembre 2017. Une occasion de découvrir les histoires uniques qui unissent des francophones à leur voiture de collection. L'un de ses créateurs, Stephan Gabriele, revient sur les éléments moteurs de la série.

Valentin CUEFF
presse2@la-liberte.mb.ca

Un feuilleton réservé aux férus de voitures? Rien n'est moins sûr. Dans *Histoires de chars*, le présentateur Alex Orlando va à la rencontre de propriétaires de voitures anciennes. Ces passionnés racontent le lien qui les unit à leur *char*. Comme le souligne le producteur de la série, Stephan Gabriele, chacun des véhicules en vedette est bien plus qu'un simple moyen de locomotion.

« Quand on choisit une voiture moderne, on l'achète pour des raisons pratiques, pour aller d'un point A à un point B. Quand on en choisit une qui a 20 ou 25 ans, il faut bien que quelque chose nous attache à ce modèle en particulier. Pourquoi cette voiture ancienne, et pas une autre? »

Pour le producteur, l'essence de l'émission se trouve dans « la passion, l'histoire personnelle » de ces collectionneurs, plutôt que dans la performance automobile. « En soi, la voiture est un objet. C'est froid. Pourtant il y a toujours une histoire très touchante qui s'y rattache, souvent liée à l'enfance. J'ai vu des gens pleurer en parlant de leur voiture. »


photo : Graciseuté Stephan Gabriele
La Chevrolet Bel Air de 1957 est l'une des voitures qui fut présentée dans la première saison d'Histoires de Chars.

Le producteur revient avec émotion sur la première saison. Il était notamment allé à la rencontre d'un automobiliste qui, depuis tout jeune, voyait son oncle travailler sur une Ford A. Il a hérité de cette voiture mythique à la mort de son parent. Il y avait aussi ce Manitobain au volant d'une Chevrolet Bel Air 1957, qui avait choisi ce modèle car ses parents en conduisaient une, quand il était plus jeune.

Dans chaque épisode intervenait également un expert, qui replaçait chaque automobile dans un contexte historique. Son témoignage était accompagné d'images d'archives, de vieilles publicités, ou encore d'anecdotes sur sa fabrication. Pour Stephan Gabriele, « la voiture est le reflet de son époque » et témoigne elle aussi d'un moment de l'Histoire, la grande.

Parfois, récit personnel et période historique s'entremêlent : « On a retrouvé une Citroën Traction Avant, à Vancouver. Un Français l'avait faite importer. Celle de son grand-père avait été confisquée par des officiers nazis pendant la Seconde Guerre mondiale. »

La fameuse Cadillac 1959

Un modèle que Stephan Gabriele rêverait de voir dans l'émission? Sans hésitation, le producteur répond : « La Cadillac 1959. C'est ma voiture de rêve. Elle a des ailes à l'arrière, pointues comme celles d'un avion. »

Il raconte avec passion l'histoire de cette auto née dans l'optimisme de l'après-guerre. Longue et chromée, elle symboliserait la « démesure américaine » : « C'était une belle époque, la guerre était derrière. Une certaine innocence se développait dans cette Amérique. Les soldats étaient revenus, tout le monde travaillait. Cette voiture transmettait une exubérance qu'on ne voit plus aujourd'hui. On en trouve encore de nos jours. J'ai bon espoir que l'on finira par en avoir une dans l'émission. »


photo : Graciseuté Stephan Gabriele
Le producteur Stephan Gabriele lancera en septembre la deuxième saison d'Histoires de chars sur UNIS TV. Des francophones de l'Ouest y présentent leur voiture de collection, et racontent le lien qui les attachent à ce modèle.

Stephan Gabriele tire un bilan positif de la première saison. « Ce qui m'a fait le plus plaisir, c'est que la série soit renouvelée. Les commentaires qui nous sont revenus du public étaient aussi très bons. »

Le créateur d'*Histoires de chars*, lui-même passionné de quatre roues depuis tout petit, souligne le bon accueil des autophiles qu'il a rencontrés : « Tu leur poses une question et tu es parti pour une demi-heure. À la fin, tu connais leur vie. Ce sont des gens très généreux, et fiers de leur voiture. »

La deuxième saison, dont le tournage a démarré à la fin avril, va se dérouler sur le même modèle. Stephan Gabriele a trouvé 13 francophones prêts à partager leur attachement à leur automobile. La plupart viennent de l'Ouest canadien.

Un choix qui ne relève pas du hasard : « On essaie en même temps de dresser un portrait de la francophonie canadienne hors Québec. Je suis content d'avoir fait l'émission de cette façon-là, parce que tous les francophones que j'ai rencontrés étaient des gens très intéressants. Ça donne un regard positif sur la francophonie dans l'Ouest. »

UN CONCERT INÉDIT POUR LE 100 NONS

Une francophonie symphonique pour l'amour de la musique

À l'occasion de son 50e anniversaire, Le 100 NONS tient à marquer les esprits. Un nom qui inspire la douceur : *Manitoba, mon amour*. Ce concert particulier marie dix artistes francophones et l'Orchestre symphonique de Winnipeg (OSW). Rendez-vous le 6 mai à la Salle du centenaire. (1)

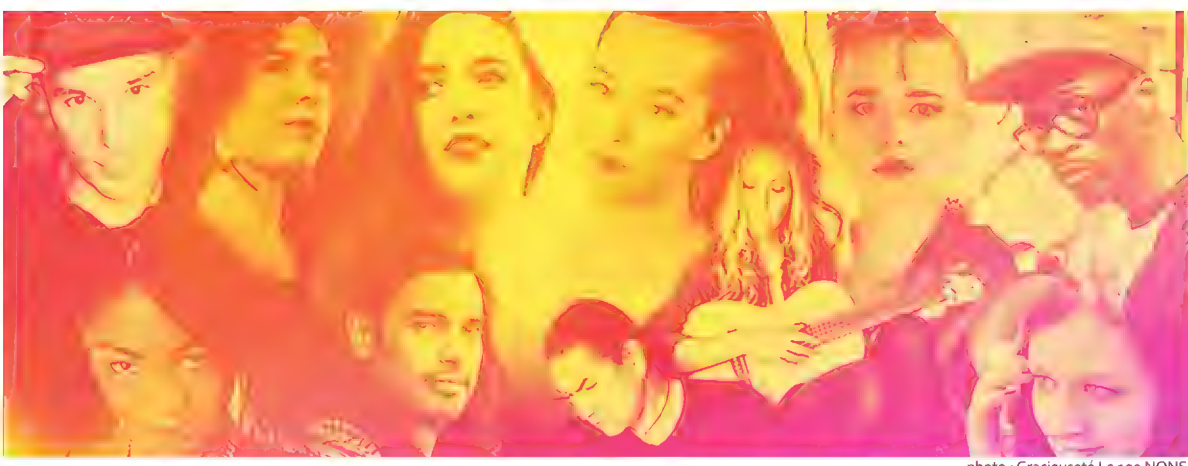
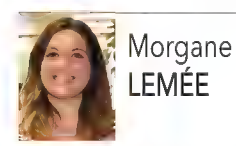


photo : Gracieuseté Le 100 NONS

Les dix visages des dix artistes francophones et francophiles qui seront accompagnés de l'Orchestre symphonique de Winnipeg le 6 mai prochain.



Morgane LEMÉE

presse5@la-liberte.mb.ca

Elle se fait de plus en plus remarquer, cette catégorie musicale qui dit « musique francophone ». En vérité, qu'est-ce que cela veut dire? C'est quelque chose qu'Eric Burke, directeur de la programmation du 100 NONS aimerait clarifier et partager. « La musique francophone n'est pas juste un seul genre. C'est de la musique dans une langue, mais avec laquelle on peut retrouver beaucoup de différents styles. Il y en a pour tous les goûts, tout comme en anglais. »

Un message important pour un évènement tout aussi important. Un concert appelé *Manitoba, mon amour*. C'est la première fois que le 100 NONS collabore avec l'OSW. Un projet très excitant pour Eric Burke. « On embarque le public francophone dans la Salle du centenaire. C'est très important pour les artistes de représenter notre communauté francophone dans un évènement d'une telle envergure. »

Eric Burke souligne également que l'invitation n'est pas exclusivement francophone, mais destinée à toute la ville. « Je pense que cette soirée est à ne pas manquer. Qu'on ait l'habitude de voir l'OSW ou non. Car voir des artistes locaux accompagnés d'un orchestre, ça n'arrive vraiment pas souvent! »

Jean-François Phaneuf, directeur des opérations artistiques de l'OSW, ajoute : « Il est bon de participer à créer quelque chose de nouveau. Notre philosophie, c'est vraiment de parler à tout le monde. Pas besoin de cravate pour aller à l'OSW. Les portes sont ouvertes à tous. »

Lorsqu'il a fallu sélectionner les dix artistes, certains critères étaient incontournables. Un mot d'ordre : diversité. D'origine franco-manitobaine, européenne ou africaine les dix artistes de *Manitoba, mon amour* berceront leur public entre hip-hop, folk ou bien musique country, comme l'explique Eric Burke. « On a décidé de partir avec dix artistes qui sont vraiment actifs sur la scène aujourd'hui, afin de montrer nos artistes professionnels et émergents. Cela présente aussi les différentes facettes de l'industrie musicale du Manitoba français, avec ses différents styles. C'est une belle image de l'immense diversité culturelle de notre communauté. »

Les dix artistes choisis sont : Alpha Toshineza, Ariane Jean, Daniel ROA, Faouzia, Jocelyne Baribeau, Justin Lacroix, Kelly Bado, Nadia Gaudet et Jason Burnstick, Raine Hamilton, et Rayannah. Chaque artiste, à son tour, sera accompagné par l'orchestre. Une expérience musicale, autant pour le public que pour les artistes eux-mêmes.

Pour harmoniser leurs chansons avec l'orchestre, l'expérimenté compositeur Kenley Kristofersson a rejoint l'aventure. Tout en respectant l'essence du style de l'artiste, il a revisité chaque chanson, pour créer des morceaux inédits. Jean-François Phaneuf est déjà enthousiaste à l'idée de ce spectacle. « Un orchestre, ça n'a rien à voir avec un groupe de trois ou quatre musiciens. Là, ils sont 67! C'est énorme. Ça transforme la musique. Voir le visage des chanteurs sur scène se métamorphoser lorsque l'orchestre commence à jouer, c'est magique! »

(1) Le concert commence à 20 h à la Salle du centenaire : 555 rue Main. Billets disponibles en ligne sur www.wso.ca/ManitobaMonAmour/ ou au 204-949-3999. Prix entre 25 $ et 55 $. Il est possible d'acheter des laissez-passer VIP à 95 $ qui comprennent une invitation à la réception après le concert, en compagnie des artistes.

SPORT

ESPOIR MONTANT AU HOCKEY

Rémi Laurencelle, une détermination de Bison

Après une première saison remarquée chez les Bisons de l'Université du Manitoba, le hockeyeur Rémi Laurencelle se fait, petit à petit, un nom dans le circuit. Un sportif accompli, conscient que sa réussite passe aussi par les études.


Léo GAUTRET
presse1@la-liberte.mb.ca

« Quand j'avais 3 ans, mes parents m'ont mis sur la glace et je me suis mis à patiner. On ne pouvait pas m'attraper. » Dix-huit ans plus tard, Rémi Laurencelle semble presque pouvoir se souvenir de ces premières foulées hésitantes. Depuis, cet amoureux du bâton n'a jamais quitté le rectangle de glace.

À 6 ans, il intègre sa première équipe. « Mes parents m'ont toujours aidé à poursuivre dans le hockey. Quels que soient mes choix, ils ont toujours été là pour moi. » En 2012, à 17 ans, Rémi quitte Winnipeg et sa chambre d'adolescent pour Lethbridge, en Alberta, où il porte les couleurs des Hurricanes dans la Western Hockey League.

« À mon arrivée je n'étais vraiment pas bon. Il faut gagner sa place. Je restais dans mon coin. Je me demandais même si le hockey était fait pour moi. » Une acclimatation difficile, qui en 2014, entraîne son échange aux Silvertips d'Everett, dans la banlieue de Seattle. « C'était comme une deuxième chance pour moi. »

Dans l'État de Washington, Rémi Laurencelle retrouve de bonnes sensations, un second souffle. En deux saisons, il inscrit 57 buts et envoie 54 passes décisives à ses coéquipiers. « Je me suis donné à fond pour me prouver que j'étais assez bon. L'entraîneur d'Everett m'a vraiment poussé, jusqu'à ce que je n'en puisse plus. »

Parti de Winnipeg avec le rêve de jouer un jour dans la LNH, Rémi persévère. En fin de saison, il est approché par plusieurs équipes, dont une en Europe. Il choisit finalement de concilier le hockey et les études, en signant pour les Bisons de l'Université du Manitoba. « Pour moi les études sont plus importantes, c'est pour ça que je suis venu. » Ça et ses proches qui, même s'il l'admet à demi-mot, lui manquaient beaucoup.



photo : Léo Gautret

Nommé parmi les Male Rookie of the Year, Rémi Laurencelle veut confirmer son statut de joueur montant, la saison prochaine.

Désormais, de retour dans sa ville natale, chez ses parents, le jeune espoir vise avant tout l'accession au diplôme. « En ce moment je fais ma première année à l'Université du Manitoba pour entrer à Asper School of Business. Je ne sais pas encore dans quel domaine je veux me spécialiser, mais j'aime la finance. »

Du côté de la Wayne Fleming Arena, l'antre des Bisons, Rémi fait des apparitions remarquées, dans une équipe qui joue l'attaque. Son style de jeu, fait de feintes et de courses effrénées, le conduit à être nommé dans les Male Rookie of the Year. Pour autant, ses 7 buts et 15 passes en 24 matchs ne suffiront pas à son équipe pour aller en séries éliminatoires. Un objectif qu'il veut atteindre la saison prochaine.

« On n'a pas été constant cette année. Il faut plus travailler en équipe, surtout au niveau de la communication. Ce sont ces petites choses qui feront la différence. » D'un point de vue personnel, il espère faire encore plus sa place, tant sur le terrain que sur la feuille de match. « L'année prochaine j'espère avoir plus de points, entre 30 et 40, et un rôle plus important dans l'équipe. »

Pour y parvenir, le Bonifacien compte s'entraîner tout l'été dans le nouveau centre de l'Université du Manitoba. Avec pour objectif de suivre l'exemple de Byron Spriggs, le gardien des Bisons qui, après une saison exceptionnelle, à 23 ans, vient de signer un essai chez les Moose de l'AHL. « Il était merveilleux cette année, il fallait le voir. »

Avant ça, au mois d'août, il se rendra avec ses coéquipiers en Écosse et en Irlande. Ils y affronteront des équipes où jouent d'anciens joueurs de la LNH. « C'est une opportunité pour se faire connaître. Si je peux aller jouer en Europe après mes études je le ferai, et j'en profiterai pour voyager. J'y suis déjà allé et, quoiqu'il arrive, j'ai envie d'y retourner. »

Une ambition sportive qu'il ne peut dissocier de sa réussite scolaire. « Je veux garder les deux portes ouvertes. Une chose est sûre, je n'irai pas jouer comme professionnel, avant d'avoir fini mes études. »

Le Calendrier communautaire

233-ALLÔ CENTRE D'INFORMATION

147, boulevard Provencher, Unité 106
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G2
204-233-ALLÔ (2556) 1-800-665-4443
Télec : 204-977-8551 233allo@sfm.mb.ca

Pour alléger le texte et permettre la publication d'un maximum d'évènements, seuls les détails principaux des activités figurent. Tous les détails sont affichés dans le Calendrier communautaire du 233-ALLÔ au **www.sfm.mb.ca/calendrier**

- 5 mai • French Toast • World Trade Centre Winnipeg • 204-289-4089
- 5 mai • Quelques arpents de piège • CCFM • 204-233-8972
- 5 mai • Gala du Festival Théâtre Jeunesse • Théâtre Cercle Molière • 204-233-8053
- 6 mai • Pop-Up Vélo • Co-op Vélo-Cité • info@coopvelocite.ca
- 6 mai • Journée du coloriage • Maison des artistes francophones • 204-237-5964
- 6 mai • Saveur du Laos • Salle communautaire Précieux-Sang • 204-233-ALLÔ
- 6 mai • Manitoba mon amour • Orchestre symphonique de Winnipeg • 204-231-7036
- 7 mai • Concert – Les Intrépides et Rinnovo • Paroisse Saint-Eugène • 204-233-ALLÔ
- 8 mai • Lacerte a du talent • Winnipeg Evangelical Church • 204-256-4384
- 9 mai • Soirée Jasette - thème : refonte de la SFM • Conseil jeunesse provincial • 204-237-8947
- 9 mai • Contes et chansons de notre monde • Fort Gibraltar • 204-255-6026
- 10 mai • Francs-parleurs - Toastmasters en français • Manoir de la Cathédrale • 204-233-6708
- 10 mai • Contes et chansons de notre monde – Lorette • Centre des blés d'Or • 204-255-6026
- 11 mai • AGA – Comité culturel de Lourdes • Centre Dom-Benoît • 204-248-2857
- 12 et 13 mai • 50e anniversaire du Collège Louis-Riel • Saint-Boniface • 204-222-5817
- 12 mai • Souper BBQ – Prélèvement de fonds pour le Comité Culturel de Sainte-Anne • Salle des chevaliers de Colomb • 204-422-9599
- 12 mai • Contes et chansons de notre monde – Saint-Pierre • Musée Saint-Pierre-Jolys • 204-255-6026
- 13 mai • Assemblée générale extraordinaire de la Société franco-manitobaine • Université de Saint-Boniface • 204-233-4915
- 13 mai • Contes et chansons de notre monde • Place Des Meurons • 204-255-6026
- 17 mai • Grouille ou rouille • Université de Saint-Boniface • 204-233-ALLÔ
- 17 mai • AGA – Chambre de commerce francophone de Saint-Boniface • Université de Saint-Boniface • 204-235-1406
- 18 mai • Marathon de mises en scène • Théâtre Cercle Molière • 204-233-8053
- 19 mai • Lancement de Maxi disque – Jérémie and the Delicious Hounds • Pyramid Cabaret • 204-957-7777
- 20 mai • La Dictée P.G.L. et la Ligue Nationale d'Improvisation en tournée • Gare Union Station • 514-288-3886
- 20 mai • Sous le Baobab – Fête nationale du Cameroun • CCFM • info@souslebaobab.com
- 24 mai • AGA – Pluri-elles • Université de Saint-Boniface • 204-233-1735
- 25 mai • Prix Riel • Université de Saint-Boniface • 204-233-ALLÔ
- 26 mai • Apéritif Communautaire • Hôtel Norwood • 204-202-4897
- 27 mai • Concert de Développement et paix • West End Cultural Centre • 204-231-2848
- 1er juin • Chefs en plein air – édition 150e anniversaire du Canada • Ruines de la Cathédrale • 204-233-ALLÔ

Programmations :

- **Mardis** • Cours de danse folklorique Française • Union Nationale française • 204-257–1739
- **Mardis** • Mardi Jazz • CCFM • 204-233-8972
- **Vendredis** • Cours d'informatique pour ainés • Pluri-elles Manitoba • 203-233-1735

233-ALLÔ CENTRE D'INFORMATION
233-2556 1-800-665-4443

S F M
SOCIÉTÉ FRANCO-MANITOBAINE

Le calendrier est publié dans le journal UNE SEULE FOIS par mois et ce, la première semaine du mois. Veuillez nous communiquer les détails de vos évènements du mois suivant, avant le dernier mercredi du mois.

NÉCROLOGIE

René Camille Joseph Dupuis



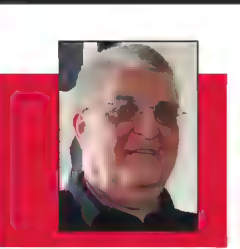
René Camille Joseph Dupuis s'est endormi paisiblement à l'Hôpital Saint-Boniface, le lundi 3 avril 2017, à l'âge de 88 ans. Il laisse dans le deuil sa chère épouse Roma Aquin, avec qui il a été marié pendant 33 ans; ses enfants : Rita (Antonin) Labossière, George (Suzanne), Paul (Irène), Doris (Bob) St-Hilaire, David (Pam), Henri (Georgette), Marie, Jules, Evelyne (Allan) Hofer et René (Lise) ainsi que ses 34 petits-enfants et ses 13 arrière-petits-enfants, sa sœur Alida et ses frères Théodore, Jean-Guy et Arthur. L'ont précédé dans sa mort, ses parents Wilfrid et Marie-Louise, sa première épouse et mère de ses dix enfants, Rose-Marie (Godard), sa sœur Thérèse et ses quatre frères Roger, Ulysse, Aimé et Gérard.

René est né et a grandi à Saint-Jean-Baptiste, Manitoba. Après plusieurs années à la ferme familiale, c'est en 1950, à l'âge de 21 ans, qu'il déménage à Balmertown en Ontario afin d'aller travailler dans les mines d'or. En 1955, il maria Rose-Marie et c'est à Balmertown que leurs sept premiers enfants ont vu le jour. Après plusieurs années passées à travailler dans les mines, en 1966 il relocalise sa jeune famille dans sa ville natale de Saint-Jean-Baptiste. Il pratiqua alors le métier de fermier tout en travaillant pour la compagnie de Roy Légumex. À la fin des années 1970, René vendit ses terres afin de poursuivre son rêve de devenir agent immobilier et il travailla pour la compagnie de Block Brothers Realty. En 1981, son épouse et mère de ses enfants, Rose-Marie, est décédée.

En 1984, tout en continuant son travail en tant qu'agent immobilier, il rencontra et maria Roma Aquin. Après quelques années, René est devenu un processeur de réclamations pour la Manitoba Flood Disaster Board, cela lui a donné la chance de voyager et de rencontrer des gens fascinants. Beaucoup plus tard, René et Roma déménagèrent à Winnipeg. Sa dernière résidence fut la Villa Aulneau où il manquera à bien des gens.

Dad était un homme travaillant et dévoué. Il était reconnaissant de sa santé et était fier de sa famille et de ses amis. Parmi plusieurs passe-temps, le jardinage et les jeux de cartes seront retenus comme étant ses préférés.

La famille aimerait remercier les employés de la Villa Aulneau et de l'Hôpital Saint-Boniface pour la compassion et les soins prodigués à notre père. La messe des funérailles a été célébrée par l'abbé Marcel Carrière en la paroisse des Saints-Martyrs-Canadiens, 289 avenue Dussault, le samedi 8 avril. Pour ceux qui aimeraient faire un don en son honneur, on vous invite de le faire auprès de CancerCare Manitoba, 675 avenue McDermot, Winnipeg, MB R3E 0V9 ou encore à Siloam Missions, 300 rue Princess, Winnipeg, MB R3B 1M3.



CHRONIQUE RELIGIEUSE

GEORGES DRUWÉ

Une question à se poser

Imaginons ce merveilleux scénario raconté en Exode 3,14, de Moïse se tenant résolument devant YHWH et lui demandant quel est son nom. YHWH a sans doute souri tendrement mais sa réponse ne s'est pas faite attendre : « Je suis Celui qui suis. » Au-delà du défi qui m'est lancé de comprendre ce nom énigmatique de Dieu, je suis poussé, en miroir - et j'espère que vous l'êtes aussi - à vouloir répondre à cette même question : « Qui suis-je, moi? » Une réponse spontanée, peut-être même un peu simpliste et certainement moins céleste, pourrait m'amener à répondre tout simplement : « Je suis Georges. » Mais à la réflexion je m'aperçois que la réponse divine m'invite à jeter un regard beaucoup plus nuancé, un regard qui éclaire les aspects multiples de l'être qui se révèle dans mon vécu quotidien.

Au premier abord, je suis saisi par mon être physique et spatio-temporel qui me relie intimement avec le cosmos qui m'entoure. Je suis fait des mêmes particules, des mêmes énergies que les étoiles filantes. Mon tissu d'oxygène, de carbone et d'hydrogène me soumet aux mêmes lois de la nature que les galaxies, les rochers, les mers, les oiseaux et les dinosaures. Je suis fils de la nature au même titre que le caillou à mes pieds. François d'Assise avait donc raison de parler de ma sœur lune, de mon frère l'âne. Ainsi toute injure faite à la nature physique est une injure faite à moi. Je suis au même titre le produit de l'Énergie Créatrice inscrite au cœur du Cosmos qui le meut vers un plus être, une évolution, une destinée voulue et aimée.

Au sein de cette réalité matérielle je reconnais un plus, mon être de vivant, sujet aux phénomènes physiologiques qui caractérisent les plantes et les animaux. Je dois ma vie à ma relation étroite avec le soleil et son énergie lumineuse, à la photosynthèse et à l'eau. Toute mon énergie trouve sa source dans le sucre métabolisé dans la cellule végétale. Je dois me nourrir comme tout vivant à même la chaîne alimentaire qui dans son mystère insondable assure la vie des uns dans la mort des autres. Et la fécondité des espèces, essentielle, qui sous-tend la marche continue du projet divin.

Enveloppé de ces processus complexes, je suis envahi par le fait que je suis un être conscient, que je connais...et je sais que je connais. Je fais partie de la fabrique de la nature et en aucune façon en suis-je indépendant, même dans le déploiement de mes facultés les plus spirituelles. La maladie d'Alzheimer en est le témoignage le plus frappant. Toute dégradation du cerveau affecte les processus de la pensée et au pire les rendent impossibles. Ainsi mes dimensions les plus spirituelles engagent les atomes et les molécules qui me relient à l'univers et avec lesquels je suis en totale harmonie. Ces aspects multiples qui paraissent disparates au départ sont au contraire intégrés en une unité d'être qui caractérise chaque créature selon son niveau de complexité dans le dessein cosmique.

C'est au sein de ce cosmos que Dieu a fait sa demeure. Il a tellement aimé le monde qu'il y a dressé sa tente à jamais. Dieu a voulu partager notre condition de créature, non pas par pitié pour un monde imparfait et perfectible mais par ardeur et par joie pour son projet amoureux. Un monde qui en fin de compte est modelé à son image. Le monde est issu des mains d'un Dieu prodigue et est destiné à une fin bienheureuse. Dans ce mouvement, dans cette poussée vers l'Accomplissement, deux dimensions auront transformé notre humanité : nous partagerons la divinité de notre frère Jésus et la matière périssable dont nous sommes tissés, toi, moi et les autres, sera transformée en un corps de gloire impérissable.

Et en fin les mots de Paul : « Il y a le Christ : il est en nous et en tous. » Colossiens 3,11

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures sur le site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface : http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=217

COMMUNAUTAIRE

UNE PAROISSE FRANCOPHONE FACE À LA NÉCESSITÉ DE SE BILINGUISER

Le pari de Saint-Norbert

En 1977, la paroisse francophone de Saint-Norbert comptait 300 familles. En 2017, on en dénombre 100. Pour assurer sa viabilité en attirant plus de catholiques, les fidèles ont décidé de bilinguiser la paroisse. Un pari dont le résultat demeure inconnu.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Raymond Clément est paroissien de Saint-Norbert depuis 1978, et syndique au comité économique depuis 2013. À son avis, « la paroisse est à un moment décisif ».

« L'âge moyen des fidèles est de 60 à 70 ans. Le quartier a connu un exode des jeunes familles. En 2016, on a eu un baptême et un mariage. La mariée était une ancienne paroissienne qui habite la ville de New York! C'est clair. Si on ne se renouvelle pas, la réalité démographique nous obligera de fermer les portes de l'église.

« En plus, on a des défis financiers. Notre église a été construite en 1937. Elle exige beaucoup d'entretien. On vient de réparer le toit, un projet qui a coûté près de 80 000 $. Les assurances nous ont aidés, mais si ce n'est pas le toit, c'est le soubassement, ou les fenêtres, ou le besoin d'installer de nouvelles salles de toilette. Tout ça pour un édifice qu'on utilise à peu près 10 % du temps. »

D'où la nécessité du pari pris en octobre 2015 lors d'une rencontre des paroissiens avec l'archevêque de Saint-Boniface, Mgr Albert LeGatt. L'archevêque détaille les scénarios qui s'imposaient : « Les fidèles avaient trois choix : celui du statu quo, celui de bilinguiser la paroisse et celui de fermer la paroisse pour ensuite intégrer la paroisse anglophone de Mary Mother of the Church, située au nord de l'autoroute périphérique, non loin de Saint-Norbert.

« Le statu quo, à la longue, aurait été intenable. Heureusement, personne ne voulait baisser les bras, parce que la situation n'est pas rendue critique, comme c'était le cas l'an dernier pour la paroisse de l'Assomption, à Transcona. Alors les paroissiens ont voté en faveur de la bilinguisation de Saint-Norbert. Les fidèles conservent leur vouloir vivre commun, alors j'accepte leur décision de très bon cœur. »

Avant 1977, Saint-Norbert était en fait déjà une paroisse bilingue, avec une messe dominicale en français et une messe dominicale en anglais. Mgr LeGatt résume le pari du retour des deux langues : « C'est espérer que les messes anglaises, la présence d'un curé bilingue et la possibilité de s'engager pleinement dans la vie de la paroisse autant en anglais qu'en français va attirer suffisamment de fidèles pour assurer la viabilité à long terme de Saint-Norbert. »

Le hic, c'est qu'il faudra un prêtre à temps plein, pour célébrer deux messes le dimanche. Raymond Clément soutient que « ça pourrait être là où il y aurait des ennuis ».

« Jusqu'en 2016, on avait un curé à temps partiel, qui partageait son temps avec la paroisse de Sainte-Agathe. Les deux paroisses assumaient les frais pour son salaire. Jusqu'à présent, Saint-Norbert a pu éviter un déficit. Mais en assumant un salaire à temps plein, on risque d'avoir des difficultés. Je veux croire qu'on pourrait réussir le coup de recruter plus de monde. Mais dans l'incertitude, ce n'est pas toujours facile. »

Un curé à temps plein gagne entre 40 000 $ et 60 000 $ par année. À l'heure actuelle, un curé temporaire, l'abbé David Brabant, célèbre une messe en français le samedi soir et une messe en français le dimanche. Cet été, un prêtre bilingue permanent sera nommé par l'archevêque. Rappelant la bilinguisation d'autres paroisses, Mgr LeGatt est optimiste :



photo : Daniel Bahuaud

Raymond Clément : « En 2016, on a eu un baptême et un mariage. C'est clair. Si on ne se renouvelle pas, la réalité démographique nous obligera de fermer les portes de l'église. »

« La réalité est que plusieurs paroisses francophones ont du mal à survivre en tant que paroisses unilingues. En ce moment Sainte-Agathe et Saint-Jean-Baptiste éprouvent des difficultés. Entre autres à cause des changements démographiques importants, notamment l'exogamie qui fait en sorte que les jeunes familles catholiques veulent avoir accès à des paroisses bilingues.

« Lorsque les paroisses de Sainte-Anne et de Notre-Dame-de-Lorette sont devenues bilingues, elles ont gagné leur pari. Elles se sont redynamisées. Elles ont réussi à attirer plus de fidèles, notamment des jeunes familles. C'est ce qui leur a permis d'assurer la continuité d'une présence francophone. Et d'assumer sans difficulté le salaire de leur prêtre.

« Je crois que Saint-Norbert peut réussir le même coup. D'une part, la paroisse Mary Mother of the Church roule à pleine capacité. Saint-Norbert pourrait donc aisément accueillir les gens du quartier de Fort Garry qui souhaiteraient prier en anglais. De plus, l'explosion immobilière du sud de Winnipeg, notamment à Waverley West, peut contribuer de manière importante à cet élan. Ce sont là des possibilités qui n'existaient pas pour l'Assomption, à Transcona un quartier sans nouvelles maisons, où la paroisse anglophone était juste à côté. Et c'est pourquoi nous appuierons financièrement Saint-Norbert dans cette transformation. »

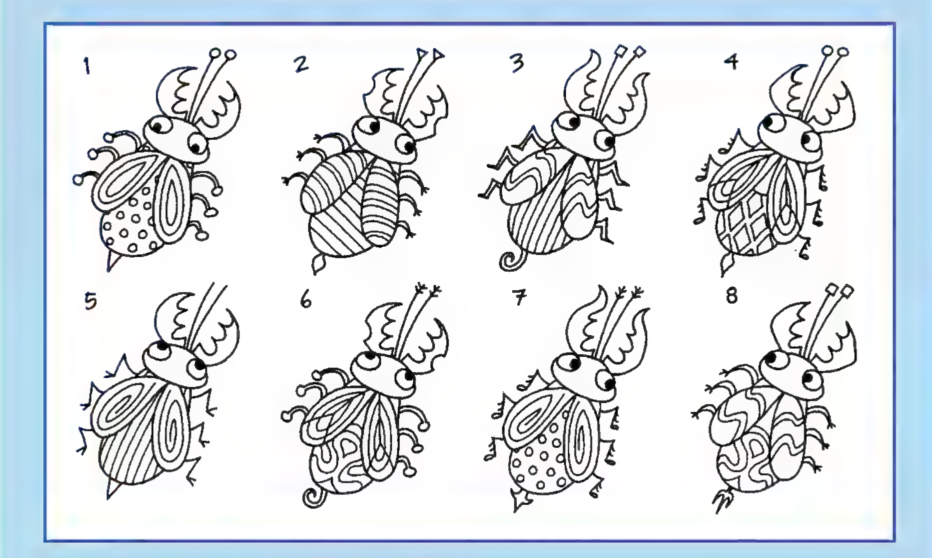
LE CLUB DE BICOLO

LES BESTIOLES

Les gagnants du concours du printemps

Max Roberts	*6 ans*	*Sainte-Agathe*
Isabelle Lemoine	*5 ans*	*Sainte-Agathe*
Mia Tétrault	*5 ans*	*Sainte-Agathe*
Maëlle Collette	*6 ans*	*Sainte-Agathe*
Céleste Couture	*4 ans*	*Thompson*
Nuna Mauro	*7 ans*	*Winnipeg*
Alaina Robert	*9 ans*	*Winnipeg*
Sophie Robidoux	*9 ans*	*Winnipeg*
Brielle Bruyère	*3 ans*	*Winnipeg*
Abby Weatherby	*5 ans*	*Saint-Pierre-Jolys*

1 Un seul de ces insectes comporte un attribut de chacun des sept autres. Lequel est-ce?

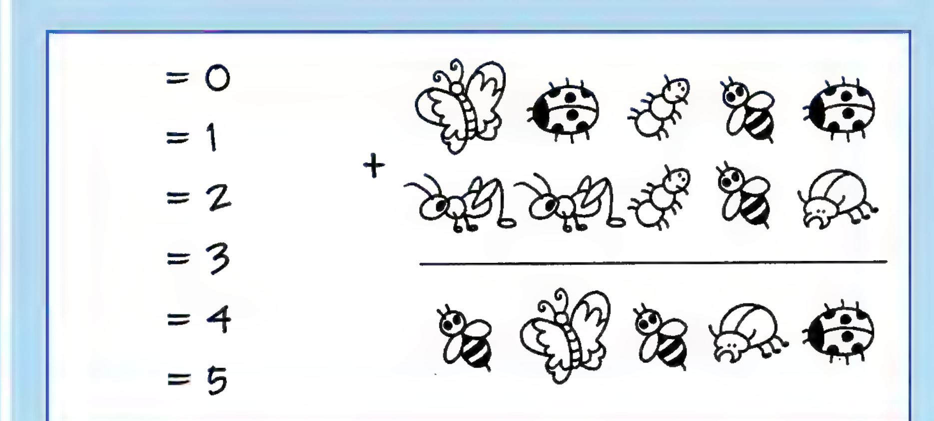


2 Grâce aux indices, démêle les mots suivants, et le nom de minuscules bestioles qui vivent par milliers dans ta maison apparaîtra dans les cases grises. Attention! Tous les mots sont au pluriel!

1.	RAAEEIGNS	Elles ont huit pattes.
2.	UESCP	Elles aiment les chats et les chiens.
3.	TTESLBA	Le vrai nom des « coquerelles ».
4.	SIMFRUO	Elles font des fourmilières.
5.	TSIME	Elles mangent la laine.
6.	TSIETMER	Ils attaquent le bois.
7.	PPLLNSAIO	On les attrape au filet.
8.	EECRP-IEEORLLS	Malgré leurs pinces, ils sont inoffensifs.

Solution : ___ ___ ___ ___ ___ ___ ___ ___

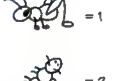
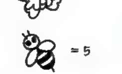
3 Chaque insecte représente un chiffre de 0 à 5. Essaie de déterminer la valeur de toutes les bestioles.



SOLUTIONS

1. C'est l'insecte 6. Il a les pattes du 1, les mandibules du 2, la queue du 3, les ailes du 4, les yeux du 5, les antennes du 7 et l'abdomen du 8.
2. 1. araignées, 2. puces, 3. blattes, 4. fourmis, 5. mites, 6. termites, 7. papillons, 8. perce-oreilles. Solution : acariens.
3.



Club de Bicolo • C.P. 190 • 420, rue Des Meurons • Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4 • 204-237-4823

LIEUX DITS



UNE HISTOIRE, UN PATRIMOINE, UNE CULTURE!

MOT DU PRÉSIDENT

« Lieux-dits en ruralité manitobaine... Une histoire, un patrimoine, une culture! »

Comme je disais dans mon mot du président du 30e anniversaire de l'ACFM en novembre dernier, « la culture, c'est notre patrimoine, c'est notre passé qui nous fait pleinement vivre notre présent et bien construire notre avenir ». Et comment mieux apprécier une culture qu'en se remémorant les détails des vies reliées à un lieu-dit d'une communauté. Des lieux où les anciens ont fait vivre les leurs, se sont rencontrés pour acheter et vendre, prier, se détendre, se divertir, s'éduquer (parfois à la cachette) et se raconter... et où, nous pouvons nous retrouver pour nous souvenir... aujourd'hui et durant les années à venir.

Durant 2 ans, ce projet rassembla jeunes et moins jeunes pour la création de 29 capsules audio racontant des histoires locales, celles de lieux-dits, disparus ou non, qui ont marqué le passé de leur communauté rurale. Il sera un legs patrimonial important. Il fera rayonner la francophonie manitobaine auprès de tous les gens qui sont intéressés à son passé, à ses histoires et à son futur. Je termine en vous offrant à tous, participants et amis du projet, mes sincères remerciements pour un travail fort bien fait!

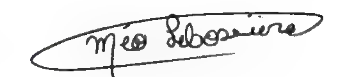
Méo Labossière
Président de l'ACFM

PRESIDENT'S MESSAGE

"Places in Rural Francophone Manitoba: A History, Heritage and Culture!"

As I stated in my president's message at the time of the 30th Anniversary of the "Association culturelle franco-manitobaine" (ACFM) in November 2016, "Our culture is our heritage; it is our past that helps us live fully in the present and encourages us to work towards building our future." And how better to appreciate a culture than to bring to mind the details of the lives connected to a specific place within a community. Places where our elders lived their lives, gathered to relax, buy and sell, pray, educate themselves (sometimes in hiding) and share their stories ... and where we can meet to remember... today, and for years to come.

During the last two years, this project has brought together young and old to create 29 audio clips telling the stories of past and present locations that defined the history of their rural communities. It will be an important heritage legacy. It will bring the Franco-Manitoban reality to all, especially those who are interested in its past, its stories and its future. I would like to end by offering all of you, participants and friends of the project, my sincere thanks for a job well done!



Méo Labossière
President of the ACFM



Association culturelle franco-manitobaine
614, rue Des Meurons, bureau 244 Saint-Boniface (MB) R2H 2P9
Téléphone : (204) 231-8581 **Sans frais :** 1-866-816-9457 **Courriel :** administration@acfm.ca



UN PROJET RASSEMBLEUR

« Plusieurs jeunes en ruralité auront vécu une expérience culturelle communautaire qui servira d'échelon important dans le développement de leur propre identité culturelle. Plus d'une trentaine d'élèves et d'aînés auront vécu une expérience mémorable en participant à la mise en vedette de 29 lieux-dits de communautés rurales en relatant leur histoire. Plus d'une vingtaine de plaques commémoratives des lieux-dits feront partie des Plaines franco-manitobaines.

Grâce à la collaboration de multiples partenaires communautaires, l'histoire de la toponymie rurale francophone du Manitoba est retracée à perpétuité, permettant ainsi d'offrir un legs patrimonial à la francophonie d'aujourd'hui et à celle de demain, et de faire rayonner ce patrimoine auprès de gens d'un océan à l'autre ».

THE LIEUX-DITS COMMUNITY PROJECT

"Young people from the rural areas were involved in a cultural community experience that is an important step in developing their own cultural identity. More than thirty students and seniors enjoyed an unforgettable experience as they contributed to showcasing 29 rural *lieux-dits* [places] by sharing their stories, and some 20 commemorative plaques for these *lieux-dits* will become a part of the Franco-Manitoban landscape.

Thanks to the collaboration of many community partners, the story of rural Francophone place names is traced back as far as possible, leaving a legacy for the francophonie of today and tomorrow, and bringing this precious heritage to people from coast to coast."

PENSÉE

Moi, ton lieu-dit
Je suis les yeux de ton patrimoine
Je suis la voix de ton histoire
Je suis l'âme de ta culture
Maintenant
Apprends-moi
Raconte-moi
Et célèbre-moi
Moi, ton lieu-dit

THOUGHT

[translation]

I, your *lieu-dit*
I am the eyes of your heritage
I am the voice of your history
I am the soul of your culture
Now
Teach me
Tell me
And celebrate me
I, your *lieu-dit*

Josée Théberge
Directice générale



Josée Théberge
Executive Director

RETROUVEZ LES CAPSULES AUDIO DES LIEUX-DITS SUR ICI.RADIO-CANADA.CA/LIEUXDITS

MUSÉE DE SAINT-GEORGES



« Le musée, c'est le berceau de la communauté, affirme Diane Dubé, une bénévole dévouée au projet. Il est situé à côté de l'école, à côté de l'église. La bâtisse qui a brûlé racontait la raison d'être de la communauté. Il y avait aussi beaucoup d'artéfacts que les gens avaient donnés au cours d'une quarantaine d'années. »

"The museum is the cradle of the community," says Diane Dubé, a dedicated project volunteer. "The now partially-burnt building is located next to the school and the church, and used to tell the story of how the community came into being. It was also used to house the many artifacts that people had donated over a 40-year period."



« Cette église, c'est un héritage commencé par les pionniers. Même si ce n'est plus le bâtiment construit par nos ancêtres, l'église a été reconstruite par les descendants il y a 57 ans. Notre foi est toujours très forte. »

"This church is a legacy that was started by pioneers. Even though the present building is not the one erected by our ancestors, it was rebuilt by their descendants 57 years ago. Our faith is still very strong."

- Jacques Saquet



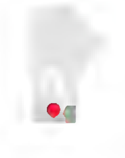
ÉGLISE DE LAURIER



« C'était l'église qui marquait la communauté parce qu'elle avait un grand clocher. Elle se trouvait sur un grand terrain entre le presbytère et la salle paroissiale. Tout juste derrière l'église, il y avait une patinoire et un terrain de jeux. C'était l'endroit où se rencontrait la communauté », nous dit Jacques Saquet.

"The church really marked the community because it had a large bell tower. It was located in a large field, with the rectory on one side and a church hall on the other. Right behind the church was a skating rink and a playing field. It was where the community gathered," says Jacques Saquet.

MAGASIN GÉNÉRAL CHEZ ROGER À SAINT-LÉON



À Saint-Léon, les gens de la communauté se rencontraient au magasin général après la messe du dimanche, aux dires de la famille Labossière. « Ça allait au magasin pour jaser; ils allaient chercher les nouvelles du samedi soir et de la semaine », mentionnent Solange et Richard.

In St. Léon, the community would gather at the general store after Sunday Mass, according to the Labossière family. "Everyone went to the store to chat and catch up on the gossip from Saturday night and the rest of the week," say Solange and Richard.

« Mon papa me racontait beaucoup d'histoires sur ce lieu-là. C'était le point de rencontre de la communauté. Les gens venaient y prendre du bon temps, discuter autour d'un verre. C'est un souvenir que les anciens voulaient partager avec les nouvelles générations. C'est devenu possible grâce à l'ACFM. »

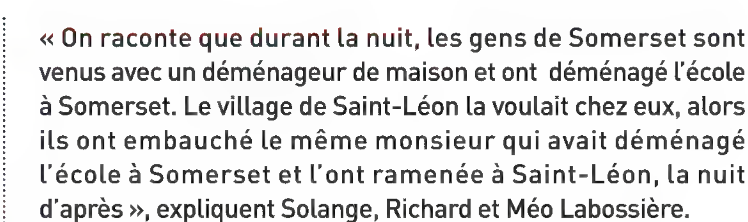
"My father told me many stories about this store. It was a meeting place for the community. People came here to have a good time and to chat over a drink. It's a memory that elders wanted to share with the newer generations, and the ACFM has made that possible."

- Méo Labossière





ÉCOLE À SAINT-LÉON



« On raconte que durant la nuit, les gens de Somerset sont venus avec un déménageur de maison et ont déménagé l'école à Somerset. Le village de Saint-Léon la voulait chez eux, alors ils ont embauché le même monsieur qui avait déménagé l'école à Somerset et l'ont ramenée à Saint-Léon, la nuit d'après », expliquent Solange, Richard et Méo Labossière.

"The story goes that the people of Somerset arranged for a mover to come in the night and move the school to Somerset. The town of St. Léon wanted it back and hired the same man who had moved the school to Somerset to move it back to St. Léon the following night," say Solange, Richard and Méo Labossière.

CLOCHER DE L'ÉGLISE À SAINTE-GENEVIÈVE



« M. Rosière était en train de regarder la télévision et elle a explosé, raconte Robert Freynet. Alors, c'était une indication que quelque chose se passait. Il a regardé par la fenêtre et a il vu l'église qui brûlait. »

"Mr. Rosière was watching television and it exploded," says Robert Freynet. "It was a sign that something was happening. He looked out his window and saw the church burning."





« L'entreprise a débuté dans les années 1890, mon grand-père venant de New-York. Mes enfants et petits-enfants doivent se rappeler, pour ne pas oublier. »

"The business started up in the 1890's; my grandfather came from New York. My children and grandchildren need to remember so as not to forget."

- Norman Lavack



MAGASIN GÉNÉRAL LAVACK À SAINTE-ANNE



« Dans ce temps-là, ça prenait trois jours pour aller à Winnipeg, se rappelle Norman Lavack. Une journée pour aller, une journée pour revenir et une journée pour ramasser les effets à différents endroits de Winnipeg. »

"In those days, it took three days to go to Winnipeg," says Norman Lavack. "One day to get there, another day to come back, and a day to collect the items in different parts of the city."

FROMAGERIE À LA BROQUERIE



« Il n'y avait pas encore d'électricité, rappelle Léo Beaupré. C'était très difficile; les fermiers devaient garder le lait froid pendant les 4-5 heures de trajet pour se rendre en ville (Winnipeg) où il était embouteillé et mis sur le marché. Souvent, le lait souffrait en qualité. »

"We still didn't have electricity," says Léo Beaupré. "It was very difficult for the farmers to keep the milk cold for the four-tofive- hour journey into town (Winnipeg), where the milk could be bottled and sold on the market. The milk quality often suffered as a result."

« Je trouve important qu'on puisse garder une trace de ce qu'il y avait avant. Ce sont des histoires qui doivent passer de génération en génération. »

"I think it's important that we hold on to parts of the past. These are stories that deserve to be passed down from generation to generation."

- Angèle Grenier



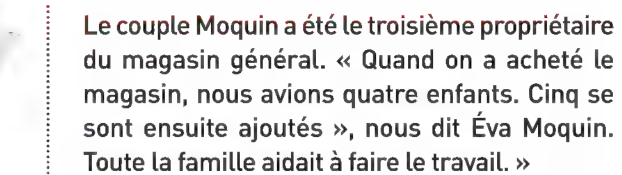
« Ma famille a tenu ce magasin pendant 21 ans, de 1956 à 1977, avec mon mari et mes neuf enfants. On y vendait de tout. De la nourriture, du matériel et des produits pour les fermiers. C'est une expérience que j'aime partager. »

"My family owned this store for 21 years, from 1956 to 1977, with my husband and my nine children. We sold everything including food, sundry items, and products for farmers. It's an experience that I enjoy sharing."

- Eva Moquin



MAGASIN GÉNÉRAL EDDY'S À LA BROQUERIE



Le couple Moquin a été le troisième propriétaire du magasin général. « Quand on a acheté le magasin, nous avions quatre enfants. Cinq se sont ensuite ajoutés », nous dit Éva Moquin. Toute la famille aidait à faire le travail. »

The Moquin couple was the third owner of the general store. "When we bought the store, we had four children. Five more joined the family later," says Éva Moquin. "The whole family helped out."

« Ma tante m'a beaucoup parlé de l'histoire de La Broquerie. En participant à ce projet j'ai appris de nouvelles choses sur la communauté. »

"My aunt has told me a lot about the history of La Broquerie. By participating in this project, I learned some new things about the community."

- Stéphanie Martel



FERME BALCAEN À LA BROQUERIE



Q : Combien de vaches aviez-vous?

R : Quand on a commencé, on trayait 15 vaches et quand on a quitté, on en trayait 300. Dans une semaine, à la fin, on produisait à peu près 60 000 litres de lait, répond Louis Balcaen.

Q: How many cows did you have?

A: When we started out, we milked 15 cows, and when we left the farm, we were milking 300. At the end, we were producing close to 60,000 litres of milk a week, says Louis Balcaen.

« Ce qui me fascine c'est l'évolution de l'agriculture. On est passé du travail de bras à l'utilisation de la robotique. Aujourd'hui on n'a même plus besoin de conduire le tracteur. Ce projet m'a permis de regarder en arrière pour mieux voir tout le chemin parcouru. »

"I am fascinated by how farming is evolving. We have gone from manual labour to robotics. Today, we don't even need to drive tractors. This project gave me an opportunity to look back to better understand how far we have come."

- Louis Balcaen

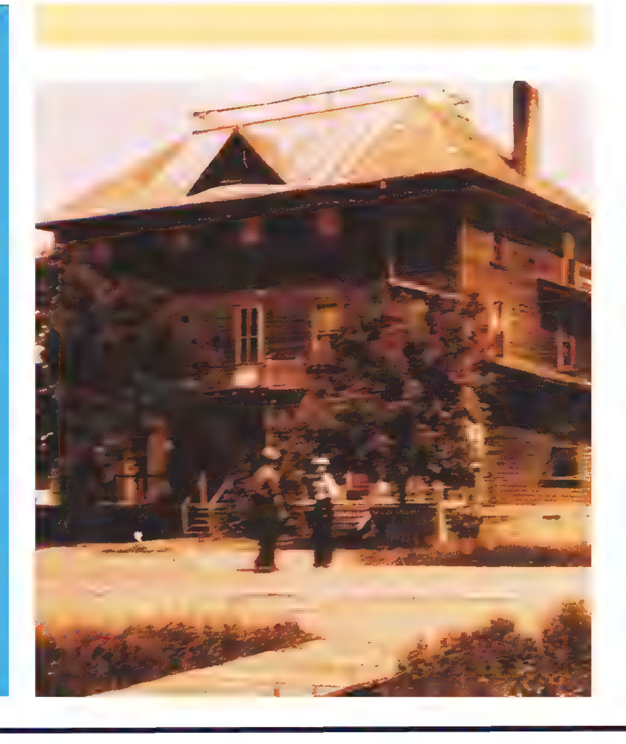


HISTOIRE DE LA BRISE-CULOTTE À LA BROQUERIE

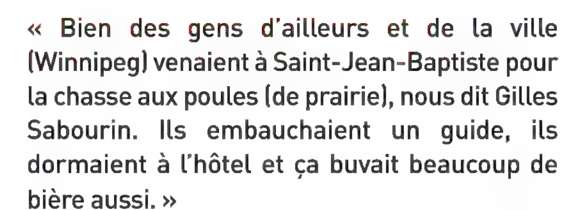


Dans sa jeunesse, Louis Tétrault se souvient que tout le monde avait un sobriquet. On le surnommait Peewee. La Brise-Culotte était le sobriquet de La Broquerie. « À la fin des années 1960, on a commencé à l'appeler La Brise, un diminutif. Même les médias faisaient référence à La Brise. »

When he was young, Louis Tétrault recalls that everyone had a nickname. His was Peewee. La Brise-Culotte was what people called La Broquerie. "In the late 1960s, we started calling it "La Brise" for short. Even the media referred to it as "La Brise."



HÔTEL PÉLISSIER À SAINT-JEAN-BAPTISTE



« Bien des gens d'ailleurs et de la ville (Winnipeg) venaient à Saint-Jean-Baptiste pour la chasse aux poules (de prairie), nous dit Gilles Sabourin. Ils embauchaient un guide, ils dormaient à l'hôtel et ça buvait beaucoup de bière aussi. »

"Lots of people from the city of Winnipeg and other places would come to St. Jean Baptiste for the (prairie) chicken hunt," says Gilles Sabourin. "They would hire a guide, sleep at the hotel and drink a lot of beer, as well."

« J'ai aimé montrer à mes petites filles comment la vie a changé. Cette expérience leur a probablement ouvert les yeux. »

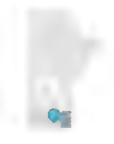
"I enjoyed showing my granddaughters how life has changed. The experience probably opened their eyes."

- Cécile Vermette



photo : Gracieuseté ASHSB, Fond Elie Anne [Eliane] Chaput (née Godin), 18910

HÔTEL SAINT-JEAN-BAPTISTE



« Initialement, on servait de la bière uniquement aux hommes. Les femmes étaient exclues. C'est devenu mixte en 1971 », explique Paul Gilmore.

"At first, beer was served only to the men. The women were not allowed in. They began serving both men and women in 1971," says Paul Gilmore.

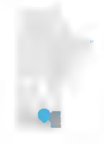
« Cet hôtel est un bâtiment historique. Mon petit-fils m'a demandé de participer au projet, et c'était difficile de lui dire non. Depuis, mon garçon est devenu propriétaire de cet établissement, alors il a définitivement une signification particulière. »

"This hotel is a historical building. When my grandson asked me to participate in this project, it was hard to turn him down. Since then, my son has become the hotel owner, so it definitely has special meaning."

- Paul Gilmore



CLOCHER DU COUVENT DE SAINT-JEAN-BAPTISTE



« On disait que la cloche n'avait jamais été installée sur le toit du couvent, qu'elle n'avait jamais été vue, qu'on ne l'avait jamais entendue nous dit Lucien Jean. Mais quand on a trouvé la photo du couvent datant de 1897 aux archives de Saint-Boniface, ça a été la preuve que la cloche avait été installée sur le toit du couvent. »

"People said that the bell had never been installed on the convent roof and had never been seen or heard," says Lucien Jean. "But when we found an 1897 picture of the convent in the St. Boniface archives, it proved that the bell had once stood on the convent roof."

L'ARÉNA DE LA BROQUERIE



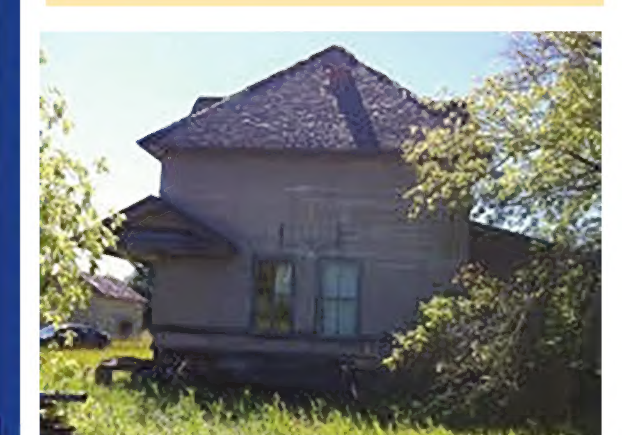
« Les gens ont dit en 1948 : « si vous gagnez la saison, on vous construit un aréna ». C'est ce qui est arrivé et il a été terminé en 1952. », dit Yvette Gagnon.

"In 1948, people said, 'if you win the season, we'll build you a rink.' That's what happened, and construction was completed in 1952.", says Yvette Gagnon.

« J'ai appris que la reine Élisabeth II était venue à la gare de La Broquerie. C'était toute une affaire à l'époque. Ma mère est née ici, donc ça fait aussi partie de mon héritage. C'est important d'en parler pour ne pas que ça se perde. »

"I found out that Queen Elizabeth II came to the La Broquerie train station. It was a huge event at the time. My mother was born here, so this is also part of my heritage. It's important to talk about it so we don't lose it."

- Angèle Grenier



GARE DE LA BROQUERIE



« Lors de la visite de la Reine Élisabeth II en 1970, elle a été emmenée en train à La Broquerie où elle a passé la nuit. C'était toute une affaire pour La Broquerie », souligne fièrement Albert Fréchette.

"During Queen Elizabeth II's visit in 1970, she was brought by train to La Broquerie, where she spent the night. It was a big deal for La Broquerie," says a proud Albert Fréchette.

« Je voulais savoir pourquoi on appelait autrefois La Broquerie « Brise Culotte ». J'ai appris que ça venait des clôtures qui entouraient le village. En passant par-dessus, les habitants déchiraient leurs culottes. »

"I wanted to know why La Broquerie used to be known as 'Brise Culotte.' I found out that it came from the fences that once surrounded the village. People would tear their pants as they climbed over the fences."

- Julianne Fournier-Boesky



ÉCOLE SAINTE-GENEVIÈVE À SAINT-PIERRE



« J'ai commencé l'école en 1943 à l'âge de 6 ans. Il n'y avait pas de maternelle ni de prématernelle dans ce temps-là, précise Cécile Vermette. Celle qui enseignait la première année, c'était ma tante; alors ça a été assez facile pour moi. Je me souviens que je logeais à l'école la semaine avec les maîtresses parce que mon père trouvait que l'école était trop loin de chez nous pour me conduire et venir me chercher chaque jour. »

"I began school in 1943 when I was six years old. At that time, there was no kindergarten or pre-kindergarten," says Cécile Vermette. "My aunt taught First Grade, so it was pretty easy for me. I remember living at school during the week with the schoolteachers because my father thought it was too far to drive me to school and back every day."

« J'ai vu les sacrifices qu'a fait ma grand-mère pour recevoir une éducation. C'est plus facile pour nous, on a plus de support. On est très chanceux. »

"I saw the sacrifices that my grandmother made to get an education. It's a lot easier for us; we have more support. We are very lucky."

- Ashley Vermette



COUVENT DE SAINT-ADOLPHE



Étant la seule élève en 12e année à l'École Saint-Malo, les religieuses ont proposé à Cécile Vermette de poursuivre ses études au Couvent de Saint-Adolphe. « J'y suis allée comme pensionnaire, dit-elle. C'était un changement pour moi. Je n'étais plus libre comme je l'étais à Saint-Malo. Je me sentais prisonnière. Il y avait toujours une religieuse avec nous autres, qui nous surveillait. »

Given that she was the only Grade 12 student at St. Malo School, the nuns suggested that Cécile Vermette continue her studies at the St. Adolphe Convent. "I went there as a boarder," she says. "It was a change for me. I was no longer as free as I was in St. Malo. I felt as if I was being held captive. There was always a nun keeping an eye on us."



PONT SAINT-JEAN-BAPTISTE



La démolition du pont, un symbole historique, en 2013 a été un événement triste qui, encore aujourd'hui, divise la communauté. Les résidents qui habitent sur la rive est ont un long détour à faire pour aller travailler ou pour amener leurs enfants à l'école. « Les citoyens étaient contre ça. L'économie du village en souffre, affirme Albert Duval. Les gens vont à Morris pour s'approvisionner. »

The 2013 demolition of the bridge, a historic symbol, was a sad event that still divides the community today. The residents who live east of the river have to make a long detour to get to work or take their children to school. "The residents were against it. The town economy has suffered because of it," says Albert Duval. "The townspeople have started going to Morris for their supplies."

« Cette cloche représentait quelque chose de très important pour la communauté. Elle ne sonnait jamais pour rien. Elle rythmait la journée des habitants, pour aller à la messe ou à l'école. Avec ce projet on prend conscience de la réalité de l'époque. »

"This bell represented something very important for the community. It always rang for a reason. It marked the daily rhythm for villagers, calling them to mass or school. With this project, we get a better understanding of what things were like at that time."

- Lucien Jean



ÉCOLE NORD SAINT-JEAN-BAPTISTE



« La maîtresse nous rappelait tout le temps que si quelqu'un frappait à la porte, il fallait cacher nos livres de français et sortir notre livre d'anglais. En général, les inspecteurs venaient une fois par année. Une année, l'inspecteur a dû trouver qu'on n'était pas très bons, il est resté trois jours », nous dit Germain Vermette.

"The teacher was always reminding us that if someone came to the door, we were to hide our French books and take out our English books. The inspectors typically came once a year. One year, the inspector must have thought we weren't very good, because he stayed three days," says Germain Vermette.



ÉCOLE INVERNESS À LETELLIER



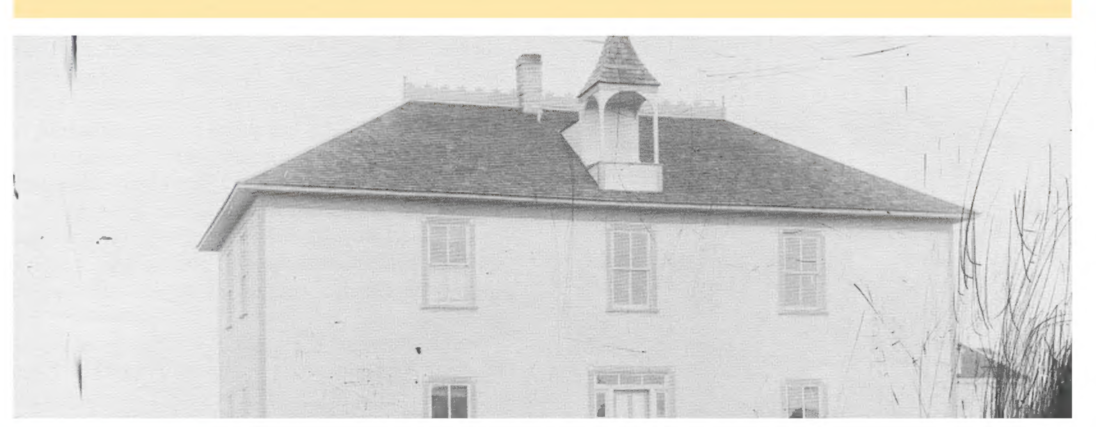
Ce sont les Religieuses de Notre-Dame des Missions qui y ont enseigné, en français, les différentes matières : grammaire, littérature, histoire de l'Église, histoire sainte, catéchisme et mathématiques. « Quand l'inspecteur venait, il fallait se dépêcher de cacher nos livres en français dans nos pupitres », raconte Yvette Fillion.

The Sisters of Our Lady of the Missions taught the various subjects at the school in French: grammar, literature, history of the Church, history of the saints, catechism and math. "When the inspector came, we had to quickly hide our French books in our desks," says Yvette Fillion.

« J'ai beaucoup de souvenirs de mon école. C'était important pour moi de pouvoir apprendre dans la langue française. J'étais d'ailleurs l'une des premières femmes à entrer au Collège de Saint-Boniface. »

"I have many memories of my school. It was important for me to study in French. I was also one of the first women to attend St. Boniface College."

- Yvette Fillion



MAGASIN VERMETTE À SAINT-JEAN-BAPTISTE

« C'était intéressant d'apprendre ce qui se passait dans le magasin à l'époque. C'était très différent d'aujourd'hui. C'est là où les gens se rencontraient. »

"It was really interesting to learn about what went on in the store back then. It was very different from today. It was a meeting place for people."

- Keison Van Den Bosch





« On n'avait pas un autobus qui allait à Winnipeg tous les jours, pas d'automobiles, alors le magasin Vermette, c'était comme une *lifeline*. N'importe quoi dont les gens avaient besoin, ils demandaient à P'tit Pierre qui, lui, allait à Winnipeg. Je trouve que le magasin a joué un rôle important pour les citoyens de Saint- Jean-Baptiste », nous disent Juliette Van Den Bosch et Paulette Vermette.

"In those days, there wasn't a daily bus service to Winnipeg, and no cars, so Magasin Vermette was a lifeline. People would ask P'tit Pierre for whatever they needed, and he would make the trip to Winnipeg. The store played an important role in the lives of the residents of St. Jean Baptiste."

BLOC PARENTEAU À SAINT-JEAN-BAPTISTE



« Au premier étage, il y avait la banque Canadienne Nationale dans un coin, la poste office dans l'autre coin et un Barber Shop. Et en haut, il y avait des suites, avec des gens qui restaient là, environ 5 à 6 suites. Quand le Bloc a brûlé, tout le monde est parti! », explique Albert Duval.

"The main floor housed the Canadienne Nationale bank in one corner, the post office in another corner, and a barber shop. Upstairs there were suites, with people living in them, maybe maybe five or six suites. When the building burnt down, everyone left!" says Albert Duval.

« Le bloc était un hôtel. Quand il a fermé, mon grand-père, qui était forgeron, l'a acheté. Il y est resté plusieurs années… C'était vraiment le fun de partager tous ces souvenirs avec ma petite-fille. »

"The building was a hotel. When it closed, my grandfather – a blacksmith – bought it, and remained there for many years...It was a lot of fun to share those memories with my granddaughter."

- Gilles Sabourin



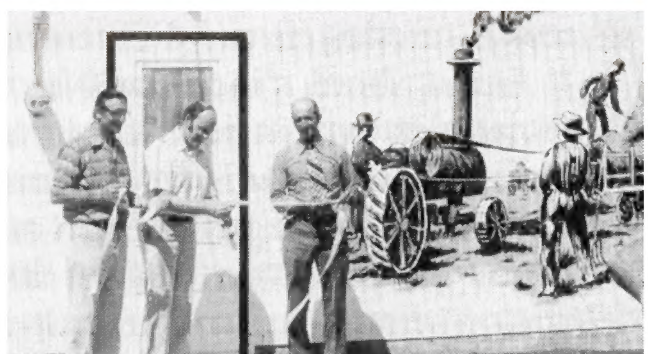
MUSÉE SAINT-JOSEPH

« Le Festival du patrimoine Montcalm est un outil important pour mettre ce musée en évidence. Beaucoup de personnes nées dans la région s'y retrouvent. Sans le musée, nous n'aurions pas tous ces beaux rassemblements. »

"The Montcalm Heritage Festival is an important tool for showcasing the museum. Many people born in the region come together there. Without the museum, we wouldn't have all these wonderful gatherings."

- Rénald Parent







« Les écoles trouvent ça important d'amener les jeunes pour connaître comment les parents et grands-parents vivaient « dans le temps » et comprendre d'où les ancêtres venaient et comment ils se sont rendus ici », nous dit Rénald Parent.

"Schools make it a priority to bring in young people so that they can see how their parents and grandparents lived in the past, and to help them understand where they come from and how they got here," says Rénald Parent.

MAGASIN PHIL'S GROCERY À SAINT-JEAN-BAPTISTE



« J'avais probablement 9 ou 10 ans quand je me suis fait demander d'aller donner un petit coup de main. C'était pour aller placer les cannes sur les tablettes. Fallait s'assurer que les étiquettes étaient bien placées parce que mon père était méticuleux. », nous dit Nicole Collette.

"I was probably around 9 or 10 when I was asked to go in and help out a bit by stocking the shelves with canned goods. I had to make sure the labels were facing the right way, because my dad was very meticulous," says Nicole Collette.





LAVALLÉE GRAVEL À SAINT-JEAN-BAPTISTE



« L'histoire de Lavallée Gravel c'est toute mon histoire, c'est l'histoire de toute ma famille. Ça veut dire beaucoup pour moi », raconte Raymonde Dupuis à sa petite-fille Kaylee Dixon lors de leur entretien.

"The Lavallée Gravel story is my story and my whole family's story. It means a lot to me," Raymonde Dupuis tells her granddaughter Kaylee Dixon during an interview.

« Lavallée Gravel, c'est l'entreprise de ma famille. C'est important qu'on se souvienne de ce qui existait dans le passé pour comprendre et analyser les changements. »

"The Lavallée Gravel business belonged to my family. It's important to remember what existed in the past to understand and take stock of what has changed."

- Raymonde Dupuis



ÉCOLE WHITEHAVEN À SAINT-JEAN-BAPTISTE



« J'ai commencé l'école en 1952. J'étais la seule personne en première année. Alors, la maîtresse a convaincu mes parents que ce serait mieux pour mon développement de me faire répéter mon année, comme ça on se trouverait quatre élèves en 1re année. Je pense que je dois être la première personne dans le sud du Manitoba à avoir inventé la maternelle. », Guy Sabourin.

"I started school in 1952. I was the only child in First Grade. So the teacher convinced my parents that it would be better for my development to have me repeat the year. That way, there would be four pupils in Grade 1. I think I must be the first person in southern Manitoba to have invented kindergarten," says Guy Sabourin.

HISTOIRE DE LETELLIER



« Le village de Letellier n'a pas toujours existé au même endroit. Autrefois, il était à 5 milles au sud du village actuel. Dans ce temps-là, le monde allait à la messe à l'église Letellier où il y avait une grosse croix en ciment. Quand il y a eu l'inondation en 1916, c'est à ce moment-là qu'ils ont décidé de déménager le village de Letellier là où il se trouve aujourd'hui. »

"The Town of Letellier has not always existed in the same place. It was located five miles away from today's town, further south. At that time, parishioners went to the Letellier Church, where there was a huge concrete cross. After the 1916 flood, they decided to move the Town of Letellier to its current location."





GARAGE DIONNE À SAINT-JEAN-BAPTISTE



Q : En quelle année le garage a-t-il fermé?
R : En 1990.
Q : Pourquoi?
R : On trouvait qu'il y avait trop de technologie qui s'en venait, puis on ne voulait pas trop rentrer là-dedans, répond Gilbert Dionne.

Q: What year did the garage close?
A: In 1990.
Q: Why?
A: We felt a big technological wave was coming and we didn't want to get into that, says Gilbert Dionne.

GARAGE SABOURIN À SAINT-JEAN-BAPTISTE



« En 1974, j'ai vendu 84 nouveaux camions et automobiles; ça, c'est à part des [ventes] de voitures usagées, de la réparation mécanique et de la tenue des livres, raconte Gilles Sabourin. C'était important pour moi. J'y ai passé dix ans de ma vie, sept jours semaine. »

"In 1974, I sold 84 new trucks and cars. That was in addition to selling used cars, doing mechanical work, and keeping the books," says Gilles Sabourin. "The garage was important to me. I spent 10 years of my life there, working seven days a week."

« J'ai commencé le garage avec mes frères. C'était important dans ce temps-là. Les gens achetaient local, et nous offrions de très bons services. »

"I started the garage with my brothers. It was really important at that time. People bought locally, and we offered excellent service."

- Gilles Sabourin

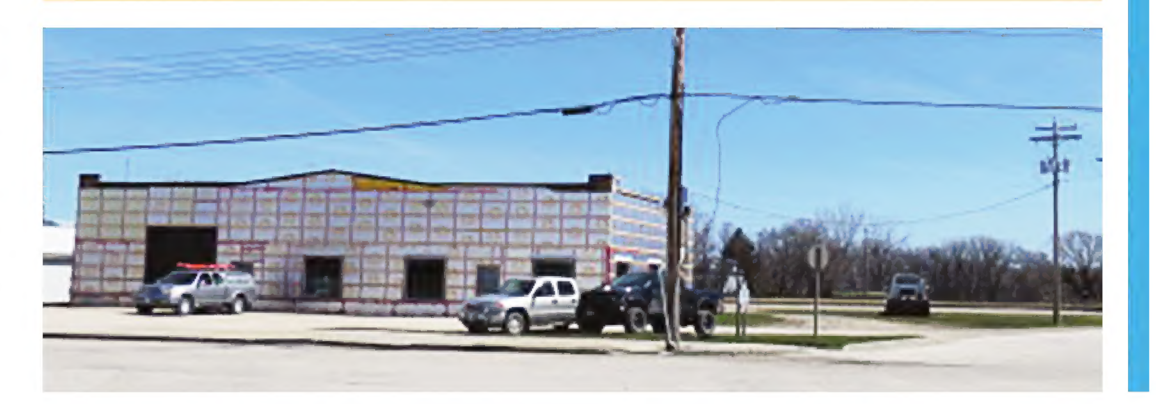




PHOTO : DAN HARPER

QUELQUES PARTENAIRES, PARTICIPANTS ET MEMBRES DE L'ACFM LORS DU DÉVOILEMENT DU COFFRET SOUVENIR DU PROJET, LE 8 AVRIL 2017.

SOME PARTNERS, PARTICIPANTS AND ACFM MEMBERS AT THE UNVEILING OF THE PROJECT'S SOUVENIR BOX ON APRIL 8, 2017.

RECONNAISSANCE DES PARTICIPANTS



Ils sont arrivés du monde francophone de l'époque... du Québec, de la France, de la Belgique, des États-Unis et j'en passe... au Manitoba pour y faire la culture des terres, l'élevage du bétail, la coupe du bois et le commerce relié à toutes ces belles entreprises. Ont suivi les prêtres et les religieuses qui se sont souciés du bien-être de leurs âmes, de leur éducation et de leur santé en construisant des églises, des couvents, des écoles et des hôpitaux.

Et ils ont laissé des traces qu'on retrouve dans notre patrimoine franco-manitobain actuel, nos « Lieux-dits en ruralité manitobaine ». De la bouche des descendants de ces femmes et de ces hommes qui ont choisi de se bâtir une vie ici, nous entendons encore parler de ces lieuxdits qui ont marqué leur jeunesse. J'étends donc ma reconnaissance à tous ces individus qui, au cours des années, ont bâti, travaillé et raconté afin que ce projet de lieux-dits de l'ACFM soit aujourd'hui riche, beau et réussi.

Pour ce qui en est des personnes qui ont participé au projet des « Lieux-dits » : Aux élèves, merci d'avoir accepté de suivre de la formation en techniques d'entrevue qui vous a possiblement fait sortir de votre « zone de confort » et d'avoir rencontré des aînés que vous ne connaissiez pas très bien ou encore que vous connaissiez beaucoup trop bien. Aux aînés, merci d'avoir accepté de rencontrer et de raconter à ces jeunes avides de connaître vos histoires et celles de vos communautés, de vos villages et de vos familles par le billet des lieux-dits. Votre participation a assuré la réussite du projet. Nous vous en sommes reconnaissants et les capsules audio sauront vous projeter dans le futur d'une façon exceptionnelle!

ACKNOWLEDGEMENT OF PARTICIPANTS

They came from the Francophone world of the time ... from Quebec, France, Belgium, the United States and so on ... to Manitoba to cultivate the land, raise cattle, log the woods and trade in all these precious commodities and more. Then came the priests and nuns who attended to the welfare of their souls, their education and their health by building churches, convents, schools and hospitals. And they left traces that are found in our current Franco-Manitoban heritage, our "Places in Rural Francophone Manitoba." From the mouths of the descendants of these women and men who chose to build a life here, we still hear about these places that left their impression on their younger days. I extend my gratitude to all those individuals who, over the years, have built, worked and shared their stories in order for this "Places" project of the ACFM to be rich, beautiful and successful.

As for the people who participated in the "Lieux-dits" (Francophone places) project: To the students, thank you for agreeing to take some training in interviewing techniques that may have brought you out of your "comfort zone," and to have met some elders you did not know very well or knew too well.

To the elders, thank you for having agreed to meet with these young people who were eager to hear your stories and those of your communities, your villages and your families through the places you shared with them. Your participation has ensured the success of the project. We are grateful to you; and the audio clips that were produced will project you into the future in an exceptional way!

Louise Lambert
Présidente sortante
de l'ACFM

Louise Lambert

Louise Lambert
Past President
of the ACFM

REMERCIEMENTS AUX PARTENAIRES ET AUX BAILLEURS DE FONDS

Aux dirigeant.e.s et enseignant.e.s de la Division scolaire francomanitobaine (DSFM), aux dirigeants et membres de la Fédération des aînés franco-manitobains (FAFM) et aux comités membres de l'ACFM, merci d'avoir agi comme personnes-ressources précieuses et engagées.

À La Société Radio-Canada (SRC), un merci sincère pour l'appui à la formation en techniques d'entrevue radiophonique, en production et en diffusion. En tant que diffuseur public, votre engagement envers ce projet a été déterminant et a permis de renforcer vos liens avec la communauté francophone en milieu rural.

À l'Association des municipalités bilingues du Manitoba (AMBM), au Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba (CDEM) et à son volet tourisme « Joie de Vivre », merci d'être toujours là pour nous apporter conseil et nous encourager.

À la Société historique de Saint-Boniface (SHSB), merci pour votre mémoire collective et vos documents à l'appui.

L'ACFM tient également à remercier ses principaux bailleurs de fonds :

Le Fonds d'actions culturelles et communautaires du ministère du Patrimoine canadien, merci d'avoir cru au projet et d'y avoir apporté votre soutien financier.

Merci à la Direction des arts et au Programme de subventions destinées au patrimoine du ministère Sport, Culture et Patrimoine Manitoba.

Enfin et surtout, merci à l'équipe de l'Association culturelle francomanitobaine, à son conseil d'administration et à ses comités culturels membres. Votre appui inconditionnel à ce projet, issu d'un souci de renforcer les liens entre jeunes et aînés et d'immortaliser les lieux-dits de nos communautés francophones en milieu rural, fait en sorte que nous nous retrouvons aujourd'hui munis de fruits prodigieux d'un véritable travail d'amour.

Un merci chaleureux à tous.
Quelle belle aventure!

ACKNOWLEDGEMENT OF PARTNERS AND FUNDERS

To the leaders and teachers of the Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), to the leaders and members of the Fédération des aînés francomanitobains (FAFM) and to the member committees of the ACFM, thank you for having acted as valuable and committed resource people.

To the Canadian Broadcasting Corporation (CBC), a sincere thank you for your help in providing training in radio interview, production and broadcasting techniques. As a public broadcaster, your commitment to this project has been instrumental in strengthening your links with the Francophone community in the rural areas of the country.

To the Association of Manitoba's Bilingual Municipalities (AMBM), its Economic Development Council (CDEM), and its "Joie de Vivre" tourism component, you are always there to provide advice and encourage us.

To the Société historique de Saint-Boniface (SHSB), thank you for your collective memory and your supporting documents.

The ACFM would also like to thank its major funders:

To the Community Cultural Action Fund of the Department of Canadian Heritage, thank you for having believed in the project and for your financial support.

Thanks to the Arts Branch and the Heritage Grants Program of Sport, Culture and Heritage Manitoba.

And last but not least, thanks to the Association culturelle francomanitobaine's team, its board of directors and its member cultural committees. Your unconditional support for this project, resulting from a desire to strengthen the ties between young people and elders and to immortalize the places of our Francophone communities in the rural areas, has meant that we are now blessed with the extraordinary fruits of a true labour of love.

A heartfelt thank-you to all!
What a wonderful adventure!

L'ACFM REMERCIE SES PARTENAIRES / THANK YOU TO OUR PARTNERS

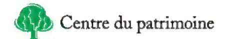










ET SES BAILLEURS DE FONDS / AND FUNDERS



